



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

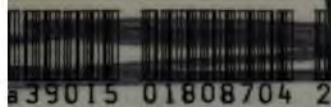
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

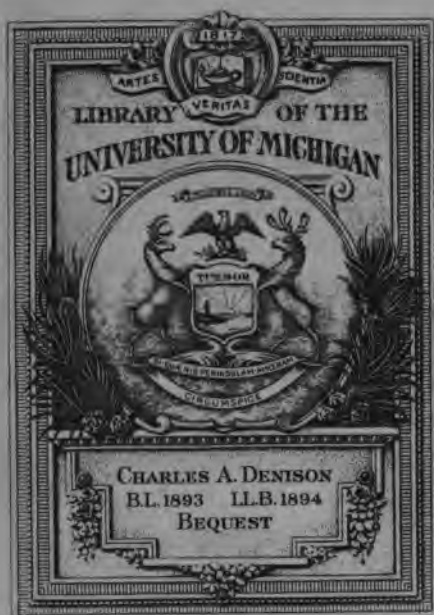
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



39015 01808704 2



D
7
A







COLLECTION DES ANCIENNES DESCRIPTIONS DE PARIS

ESTIENNE CHOLET

REMARQUES SINGULIÈRES
DE
PARIS

D'APRÈS L'UNIQUE ORIGINAL DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ACCOMPAGNANT LE PLAN DE VASSALIEU.

INTRODUCTION ET NOTES

PAR

L'ABBÉ VALENTIN DUFOUR



PARIS

A. QUANTIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

7, RUE SAINT-BENOÎT

1861



DC
711
A54
V.6



ANCIENNES DESCRIPTIONS

DE

PARIS

VI

REMARQUES SINGULIÈRES

DE

PARIS

Cet ouvrage est tiré à 330 exemplaires, savoir :

Sur chine. . . n^{os} de 1 à 30.

Sur hollandé, n^{os} de 31 à 330.

Exemplaire N°



ESTIENNE CHOLET

REMARQUES SINGULIÈRES

DE

PARIS

D'APRÈS L'EXEMPLAIRE UNIQUE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

ACCOMPAGNANT LE PLAN DE VASSALIEU.

INTRODUCTION ET NOTES

PAR

L'ABBÉ VALENTIN DUFOUR



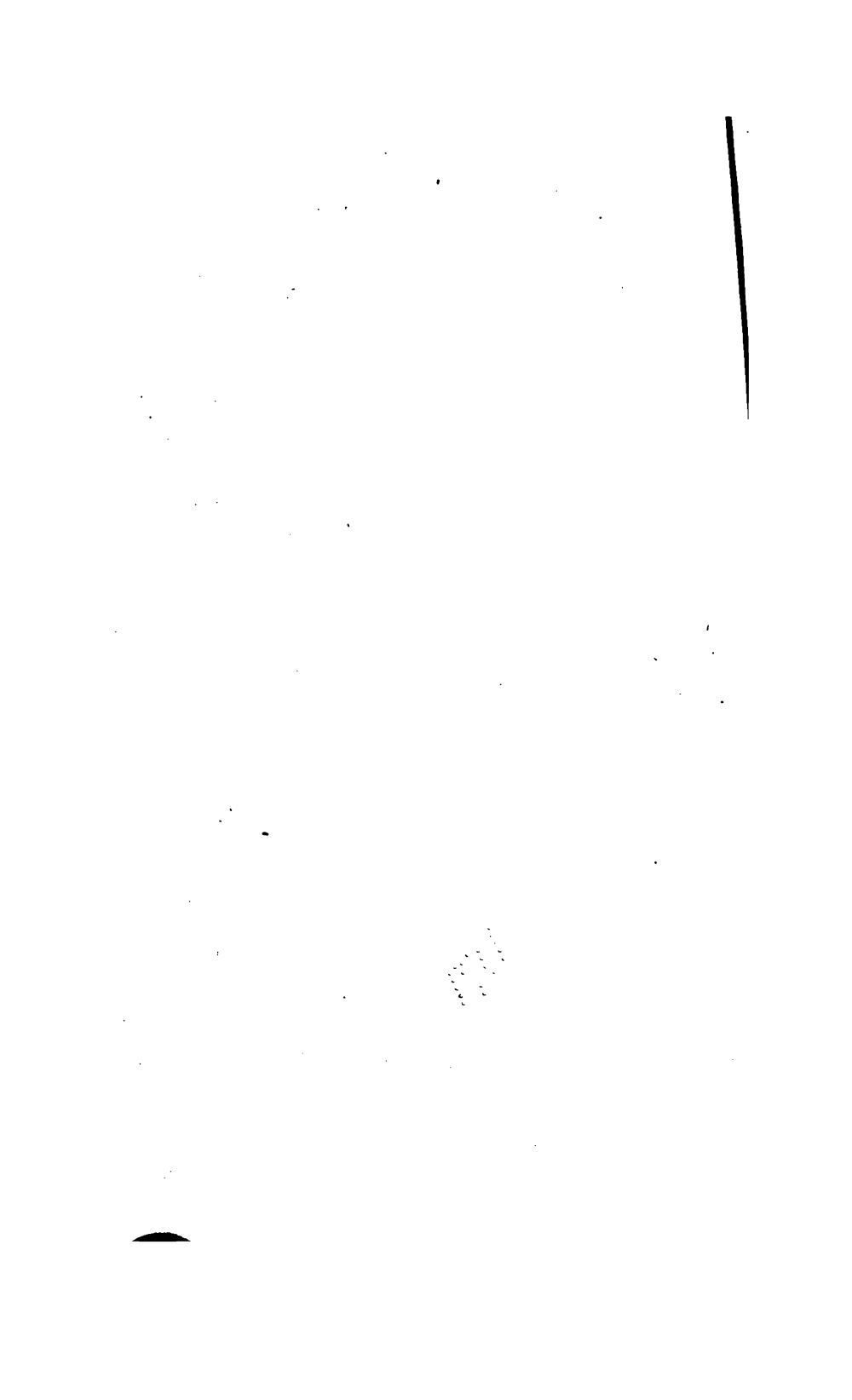
PARIS

A. QUANTIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

7, RUE SAINT-BENOIT, 7

1881

Tous droits réservés.



Denison
Nourry
9-8-38
36933



INTRODUCTION



EN parcourant un portefeuille de plans de Paris au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, nous fûmes aussi étonné qu'agréablement surpris d'y rencontrer une description de Paris. M. Bonnardot, nous nous plaisons à le constater, l'avait signalée dans son *Étude sur les plans de Paris*, 1851, après l'avoir trouvée au même endroit et même il l'avait jugée un peu sévèrement. Ne nous proposant pas le même but que notre savant confrère, nous avons été heureux de recueillir cette épave du passé et d'en faire profiter nos lecteurs. Un exemplaire unique d'un ouvrage est pour le collectionneur sinon une découverte, au moins une trouvaille.

Cette Description de Paris offre donc un regain

0.9.2.9.33
631

d'intérêt non seulement à cause de sa rareté, — c'est le seul exemplaire qui en existe comme aussi du plan qu'elle accompagne, — mais encore en raison de son mérite intrinsèque.

Comme notre *Collection* est spécialement destinée à reproduire les *anciennes Descriptions de Paris*, nous donnerons le pas au texte, et lui subordonnerons le plan, étudié d'ailleurs consciencieusement par plusieurs archéologues parisiens, MM. A. Bonnardot, Franklin et autres, et connus du plus grand nombre à cause de son insigne rareté. Mais comme nous en reproduisons une réduction, nous devons en parler dans cette introduction où nous dirons un mot de Cholet et du texte de ses *Singularitez*; de Vassalieu et de son plan; enfin, nous terminerons par l'éditeur Jean Leclerc avec lequel nous avons déjà fait connaissance.

I. Plus les œuvres d'un homme, quel que soit d'ailleurs son mérite, nous plaisent, plus aussi nous désirons connaître les détails qui intéressent sa personnalité. Trop souvent les documents font défaut, c'est ce qui malheureusement arrive aujourd'hui pour E. Cholet. Les anciens dictionnaires d'histoire et de littérature ne font même pas mention de son nom, à plus forte raison les modernes sont-ils muets, puisque très souvent ils sont réduits à copier leurs devanciers. S'il n'avait signé son œuvre, nous ne saurions absolument rien de lui, pas même son nom.

Les *Singularitez* portent ces mots : Estienne Cholet, J. C. Lyonnais. Un nom qui n'a pas dû être celui d'un inconnu, à en juger par les louanges que lui adresse, exagération poétique à part, Christophe de Gamon; la mention de sa profession, l'attestation de son origine, voilà tout.

Les savants éditeurs de la *Biographie lyonnaise, catalogue des Lyonnais dignes de mémoire*, MM. Bréghot du Lut et Péricaud aîné, n'ont jamais rencontré le nom de Cholet dans leurs laborieuses recherches; on pourrait en inférer qu'au rebours d'Antoine du Mont-Royal qui s'intitulait Parisien et qui vivait à Lyon ¹, notre Lyonnais a vécu à Paris, ce qui n'est pas improbable.

Le sujet qu'il a traité, la manière dont il a rempli son cadre, les auteurs qu'il a consultés : Corrozet (1561), Belleforest (1575), le P. Dubreul (1595), montrent assez qu'il possédait son sujet, discutait ses autorités et contrôlait *de visu* leurs assertions.

Il s'intitule lui-même jurisconsulte, homme de loi; le terme est un peu vague, mais rien n'empêche de supposer qu'il ait rempli quelque office de judicature qui, sans être une charge ou une fonction proprement dite, lui permettait d'utiliser ses connaissances spéciales. Il ne nous déplairait pas, par exemple, de le

1. Voir t. II de la *Collection des anciennes Descriptions de Paris*.

voir, au sortir du Palais, où il aurait eu son emploi, remonter la rue Saint-Jacques, avant de rentrer dans son logis qui n'en était pas éloigné, — dans le quartier latin, peut-être, — et s'arrêter rue Saint-Jean-de-Latran, à l'enseigne de la Salamandre, chez Jean Le Clerc, l'éditeur bien connu à cette époque des artistes et des géographes, là où il était sûr de rencontrer des amis, des savants : Léonard Gaultier, Vassalieu, L'Estoile, Thevet, Fonteny, Gamon, avec qui il pouvait causer de leurs projets et de leurs communs travaux.

Pour fixer l'époque où fut terminée cette Description de Paris, nous avons une date certaine, celle de 1609, que l'auteur assigne à l'achèvement de la *Sanitad*, l'hospice Saint-Louis actuel. De son côté, le plan de Vassalieu renferme l'effigie et les armoiries de Henri IV, ce qui ne permet pas de reculer cette date au delà de 1610. On connaît un double de ce plan, qui porte le millésime de 1614 ; ce sont les deux seuls exemplaires connus.

Il n'est pas absolument impossible, témoin le plan de Truschet (1552), retrouvé à Bâle dernièrement, qu'il y ait eu deux éditions du plan de Vassalieu, l'une en 1609 et la seconde en 1614 : ce qui est plus difficile à expliquer est son extrême rareté. On pourrait en rendre compte pour le premier tirage par un retard, un accident, une maladie du graveur, de l'auteur, de l'imprimeur, la mort du roi, survenue sur ces entrefaites,

qui aurait arrêté la publication. La rareté du tirage de 1614 est moins facile à interpréter et nous n'avons pas la prétention de l'entreprendre, il nous suffira de signaler des différences légères, qui existent dans le texte seul, entre les deux épreuves. Nous avons suivi l'édition de 1614, celle qui nous a servi pour la publication de ce volume.

L'épître dédicatoire : Au Roy, débute ainsi :

Quinze ans font & plus, que la ville Capitale de vostre Royaume a esté miraculeusement réduite en vostre obéissance, & qu'elle a secoué le joug tyrannique des étrangers, auxquels la rebellion l'avoit mal-heureusement soubmise & affermie, & lorsqu'elle vous a esté rendue, etc. L'ode sur les *Singularitez de Paris* ne s'y trouve pas. Le texte signé des initiales E. C., I. C. est identique, contenu également dans dix feuillets in-folio; il est daté de 1609.

Le titre de *Singularitez* convient particulièrement à l'ouvrage de Cholet, en ce sens qu'il caractérise le but qu'il s'est proposé dans sa *Description de Paris*; aussi le rencontre-t-on plusieurs fois au cours de son récit, et Christophe de Gamon l'adopte en tête de son ode; cette description a le mérite d'être courte, l'allure en est dégagée. Sans copier ses devanciers, l'auteur leur emprunte ce qu'il a trouvé de bon et l'offre au public; il n'a pas la prétention de donner son œuvre comme originale, il a *recueilli les remarques des bons auteurs*

— *sommairement* ; — il a le mérite d'être fidèle à son programme. Moins naïf que Corrozet, qu'il cite et discute, moins prolix que Belleforest, son but est différent ; il ne suit pas l'ordre chronologique comme le premier, ni un plan symétrique comme le second, il s'est constitué le guide, le conducteur que doit suivre le lecteur parcourant le plan de Vassalieu.

Il part du Châtelet, en commençant son exploration par la ville, il descend la rivière jusqu'aux Tuileries, fait une excursion au delà, à Chaillot et à Madrid, puis il revient rue S. Honoré, en décrivant brièvement les monuments qu'il rencontre, il remonte cette même rue S. Honoré ; puis, par les Innocents, les Halles et S. Eustache, il se rend droit à S. Denis. Le Lendit et les Montjoies le ramènent à S. Lazare, d'où il revient à la Cité par le Temple, la Bastille, la rue S. Antoine et la Grève.

Entré dans la Cité par le pont au Change, il visite le Palais, la Sainte-Chapelle, Notre-Dame, les diverses églises, l'Hôtel-Dieu et il en sort par le petit Pont.

Ensuite il promène son voyageur au milieu de l'Université sans lui faire grâce, d'un collège, d'une chapelle, d'un couvent ; S. Victor, Sainte-Geneviève, S. Germain des Prés sont ses principales stations ; après avoir visité entre temps Gentilly, Bicêtre, Arcueil, il sort de Paris par le Pré aux Clercs et s'aventure jusqu'à Issy et Meudon.

Ce mode d'itinéraire a un avantage, c'est qu'il supprime les transitions. Antoine du Mont-Royal, quoique résidant à Lyon, pourrait bien avoir eu connaissance de l'ouvrage de Cholet, puisqu'il n'écrivait ses *Glorieuses Antiquitez* qu'en 1678 ; il a suivi la même méthode au moins dans les commencements, le reste de l'ouvrage éloigne toute idée d'imitation ; son style est prétentieux, il se traîne péniblement, on le croirait antérieur en date à son prédécesseur ; ce qui relève son récit languissant, ce sont les naïves gravures dont il a eu le soin d'illustrer son almanach, auquel nous renvoyons le lecteur¹.

Le texte de Cholet, dont il n'existe qu'un exemplaire à la Bibliothèque nationale, est aussi rare, par conséquent, que le plan de Vassalieu qu'il devait éclairer ; comme lui inconnu, totalement ignoré, pour ainsi dire inédit, il avait droit à une place dans la *Collection des anciennes Descriptions de Paris*, et, somme toute, la prose de notre Lyonnais n'est pas inférieure à celle de bien d'autres historiographes de Paris plus ou moins officiels, garantis, ou tout au moins reconnus comme tels.

Il signale toutes les inscriptions qu'il rencontre sur son passage, il envoie au besoin le lecteur lire les légendes ; mais c'est par un scrupule que l'on appré-

1. Voir *Collection des anciennes Descriptions de Paris*, t. II.

ciera : « nous obmettons plusieurs antiquitez notables, pour éviter prolixité ». Il y a un point sur lequel il est intraitable; pour lui, la justice est infaillible; la chose jugée a force de loi : témoin le procès des Templiers. Le juriste apparaît sous l'historien, il est heureux quand il peut constater et citer un arrêt du Conseil ou du Parlement, et paraît y attacher une importance extrême et y trouver une satisfaction particulière. Par exemple, il n'est pas amateur du théâtre; toutes ses productions indifféremment, à quelque siècle qu'elles appartiennent, sont à ses yeux des « facéties ». On y trouve des détails de mœurs intéressants au sujet de S. Lazare, du petit S. Antoine, de l'Arsenal, etc.

II. Si l'on connaît peu les particularités de la vie de Cholet, celles de la carrière de Vassalieu ne le sont pas davantage; un cartouche du plan nous apprend tout ce que nous en savons : un nom et un surnom, sa profession. A en juger par son œuvre, il n'était pas des plus habiles, mais peut-être était-il plus fort en théorie qu'en pratique, sur le tracé des fortifications qu'à exécuter le plan d'une ville. Il était de plus ingénieur de l'artillerie. En quoi consistait cet emploi, peut-être civil? A surveiller les constructions du matériel de cette arme. De nos jours, les fonctions qu'il remplissait sont partagées, pour la topographie, entre les officiers d'état-major, chargés de la

carte de France, et, quant à son titre d'ingénieur d'artillerie, il représente les fonctions affectées aux officiers du génie et de l'artillerie, ce qui exigeait de vastes connaissances et une pratique non moins grande des sciences mathématiques.

L'œuvre de Vassalieu a été étudiée et appréciée de nos jours, comme on va s'en convaincre.

Nous empruntons aux *Anciens plans de Paris* de M. Franklin la description du plan de Vassalieu, 1609.

« De tous les plans français du *xvii^e* siècle, celui de Vassalieu est le plus inexact. Il se compose de quatre feuilles qui ont trente-cinq centimètres de hauteur sur cinquante de largeur.

« A gauche de la première feuille, une banderole flottante porte ces mots : **PORTRAIT DE LA VILLE, CITÉ ET VNIVERSITÉ DE PARIS AVEC LES FAYBOURGS D'ICELLE. DÉDIÉ AU ROY.**

« Au-dessous figure un double écusson aux armes de France et de Navarre. A la base des écussons est une H couronnée et ornée de deux branches de laurier.

« A droite de la deuxième feuille, et faisant pendant aux ornements de la précédente, on a représenté, dans un cadre assez élégant, Henri IV vêtu d'une armure, et foulant aux pieds de son cheval richement caparaçonné des armes brisées et des cadavres; une femme, couverte d'une longue robe semée de fleurs de lis, lui présente le navire qui symbolise la ville de

Paris. Au-dessus du cadre, on lit ces mots : NEC
PIETATE FVI NEC MAJOR IN ARMIS, et au-dessous ces
quatre vers :

Soubs le règne de ce grand Roy
Très clément, très vaillant, très ivste,
Paris est comme soubs Auguste
Fvt Rome dv Monde l'effroy ¹.

« Plus bas sont deux banderoles. L'une porte cette
inscription : A PARIS, *chez Jean le Clerc, Rue S. Jean
de Latran*, A LA SALAMANDRE ROYALE ; ces deux
derniers mots se lisent sur la seconde banderole, où
ils accompagnent une Salamandre grotesque. Les deux
banderoles reposent sur un cartouche, qui contient
un renseignement important :

Faict par

VASSALIEV DIT NICOLAÿ

TOPOGRAPHE ET INGÉNIEUR

Ordinaire de l'Artillerie

DE FRANCE.

« La troisième feuille est terminée à gauche par une
boussole, surmontant un compas qui indique l'échelle
des toises.

1. Ces vers louangeurs sont signés : J. DE FONTENY. Voir l'Appendice, I.

« Enfin, au bas de la quatrième feuille, les armoiries de Paris sont gravées avec soin.

« Ce plan, qui est d'une extrême rareté, a pour complément cinq feuillets d'un texte insignifiant, mais dont le titre nous fournit une date. Il est ainsi conçu : *Remarques singulières de la ville, cité et université de Paris, sommairement recueillies de bons auteurs tant anciens que modernes*, par E. C. J. C. Lyonnois. 1609¹.

« Certains détails auraient pu faire assigner à ce plan une date postérieure. On y représente, par exemple, comme entièrement terminée la *Maison des Pestiferez* (hôpital Saint-Louis), qui ne fut achevée qu'en 1611. Le *Palmail*, situé entre l'Arsenal et la Seine, est ici ombragé par une triple rangée de grands arbres, qui avaient cependant été plantés sur l'ordre de Henri IV. En outre, on voit figurée sur le terre-plein du Pont-Neuf la statue de ce prince, qui n'y fut placée qu'en 1614.

« Mais ce sont là des inexactitudes bien insignifiantes dans un plan où l'on donne à la place Dauphine la forme d'un fer à cheval, où les tours de la Bastille composent une enceinte presque circulaire, etc., etc.

« En revanche, ce plan est vigoureusement gravé, et

1. Sans date. Celle de 1614 se lit à la fin après l'adresse du libraire.

l'on s'est efforcé, non sans succès, de lui donner un aspect gai et vivant. Au marché aux chevaux, à tous les jeux de palmail, dans les grandes rues des faubourgs, sur les places publiques, dans les champs, autour des moulins à vent figurent de petits personnages qui galopent, jouent, courent, labourent, conduisent des animaux ou des voitures. Sur la place de l'Estrapade, une exécution est représentée et trente-cinq personnages y assistent.

« Une seconde édition du texte qui accompagne ce plan fut publiée en 1614, mais sans autre changement que le nom de Louis XIII substitué à celui de Henri IV. »

Nous savons que les initiales qui accompagnent le texte doivent se lire Étienne Cholet, jurisconsulte.

Voici comment jugeait du plan de Vassalieu, dans ses *Études archéologiques sur les anciens plans de Paris*, 1851, M. A. Bonnardot, qu'on ne saurait assez consulter en pareille matière :

« Ce plan tracé à vol d'oiseau, et orienté comme le plan de *Tapisserie*, se compose de quatre feuilles ayant chacune 50 centimètres sur 39.

« Cinq feuillets de texte, in-folio, imprimés sur deux colonnes, accompagnent le plan ¹.

1. Quand le plan est assemblé, les deux premières feuilles du texte (divisées en quatre bandes, dans le sens de la hauteur) s'ajustent sur les côtés, et les trois dernières au-dessous.

« On lit encore, à la fin du cinquième feuillet, la date du 2 mai 1609 et le nom de l'éditeur ; mais, dans la seconde édition de ce texte, la date est celle de 1614. Il m'a paru consister en une insignifiante compilation de notes d'après Corrozet et Belleforest.

« La gravure de cette estampe peut être attribuée, pour le style, à Léonard Gaultier, si ce n'est à Vassalieu lui-même, car on ne trouve ni signature de graveur ni monogramme. Elle séduit, au premier coup d'œil, parce qu'elle est burinée avec une grande netteté, pour ne pas dire sécheresse, et rehaussée de tailles très vives qui lui donnent du relief. Mais, étudiée sous le rapport du tracé et des détails, ce plan ne peut soutenir l'examen ; son inexactitude évidente inspire une sorte de répugnance. On est pour ainsi dire indigné de voir, sur un plan de cette dimension, la Bastille représentée comme un faisceau *circulaire* de tours, et la place Dauphine ayant la forme d'un fer à cheval. La plupart des édifices sont ainsi déformés ou mal placés. C'est sans doute au plan de Vassalieu que fait allusion l'ingénieur J. Gomboust, dans les remarques gravées sur son plan de 1652.

« Les rues sont beaucoup trop larges, et, de la prétention absurde du dessinateur, de figurer *toutes* les maisons de Paris, il résulte, comme il arrive toujours, que pas une n'est reconnaissable. Les hôtels seuls pourraient offrir quelque intérêt, s'ils eussent été

tracés sur des dessins d'après nature ; comme on voit, au contraire, qu'ils le furent de mémoire ou de fantaisie.

« Vassalieu anime çà et là son plan de petits personnages aussi hauts que les maisons, ce qui leur donne un air de naïveté qu'on pardonnerait à une miniature du xv^e siècle. Sur la place de l'Estrapade est une représentation de ce genre de supplice militaire ; à chaque gibet se balance un pendu ; on voit des joueurs de *pall-mail*, le long des fossés ; des promeneurs dans les clos et faubourgs , accessoires qui amusent un instant les yeux, mais n'ôtent rien à l'imperfection réelle du plan. Il paraît, du reste, avoir peu d'analogie avec ceux qui l'ont précédé, et, tout mauvais qu'il est, il doit passer pour original. On n'y remarque plus de traces de l'enceinte septentrionale de Philippe-Auguste. Le rempart et les portes de Charles V offrent un ensemble pittoresque, mais peu digne de confiance. L'image assez détaillée des portes de Paris, du côté de la rive gauche, mériterait l'attention de l'antiquaire, s'il n'était évident que l'idéal est toujours à la place du positif.

« Ce plan, néanmoins, doit nécessairement contenir quelques détails, quelques dénominations de lieux qu'on ne retrouverait pas ailleurs. Ainsi, l'hôtel des comtes de S. Paul, qui passa au duc de la Force, rue du Roi-de-Sicile, est nommé, à tort ou à raison,

hôtel de *Roquelor*. L'hôtel de *Zamet*, si renommé dans la biographie galante de Henri IV, est indiqué rue de la Cerisaie ; on voit à côté de l'hôtel de Vitry, voisin de la place Royale, des bâtiments à toits aigus, qui semblent un reste du palais des Tournelles. On distingue, à la place du palais du Luxembourg, l'ancien hôtel du même nom ; mais ces images paraissent tracées de mémoire ou de fantaisie ; il suffit, pour s'en convaincre, d'examiner des édifices encore subsistants. Du reste, on chercherait vainement, sur ce plan, comme sur les autres du même temps, certaines localités célèbres de nos jours, aux yeux du vulgaire ou des archéologues ; telles sont les maisons soi-disant habitées par la *belle Gabrielle*, la reine Blanche, etc., mentionnées surtout par les *historiens-anecdoteurs*.

« Le champ du plan de Vassalieu ne s'étend guère, au nord et au sud, au delà de l'emplacement actuel de nos boulevards intérieurs.

« On y voit figurer, comme sur celui de Quesnel, cette ceinture de bastions, projetée dès Henri II, depuis les Tuileries jusqu'à la Bastille, mais seulement commencée en réalité à chacune des extrémités de la ligne.

« Je ne m'étendrai pas davantage sur ce plan aussi rare qu'inexact. Avant mes recherches dans la collection Hennin, il m'était tout à fait inconnu ; il s'y

trouve dans un état parfait d'épreuve et de conservation.

« La Bibliothèque nationale en possède une épreuve, (*Plans généraux de Paris*, tom. suppl. V. a. 74), avec texte daté de 1614, et tout à fait conforme à celui de 1609, sauf que la dédicace s'adresse à Louis XIII et non plus à Henri IV. Quant à l'état de l'estampe, il est identique à celui des épreuves primitives; seulement le tirage en est moins brillant. M. Walckenaër, conservateur au Cabinet des estampes, m'a dit posséder aussi une épreuve du plan de Vassalieu, avec texte daté de 1614. »

III. Terminons par un mot sur Jean Le Clerc, qui paraît avoir été le promoteur du plan de Vassalieu et de la légende, puisqu'il dit, dans sa dédicace à Louis XIII, *qu'il a faict pourtraire et buriner en cuivre le plan de Paris accompagné d'un bref recueil des Antiquitez*.

La librairie parisienne a compté plusieurs familles — nous dirions volontiers dynasties — de ce nom; il ne s'agit ici que de la plus ancienne qui s'éteignit, faute de descendants mâles, vers le milieu du xvii^e siècle. Une fille de Jean I^{er}, le plus célèbre de cette famille, épousa Jacques I^{er}, de Sanlecques en 1606.

Antoine, fondateur de cette lignée d'imprimeurs du nom de Le Clerc, qui nous occupe en ce moment,

paraît avoir eu une origine parisienne et avoir reçu une certaine instruction. Sous Henri II, on trouve son nom dans la liste des libraires (1547); cette date comme les suivantes, à moins d'indications contraires, est celle de l'obtention du brevet d'imprimeur.

Son fils, Jean I^{er} (1573), vécut dans des temps troublés; l'épître dédicatoire adressée par Jean II, en 1632, à Louis XIII et qui se trouve en tête de son *Théâtre géographique de la France*¹, nous apprend que, pendant la Ligue, pour rester fidèle à son prince, cet homme intègre n'hésita pas à quitter Paris et son établissement de *marchand et tailleur d'hyfoires* qu'il occupait rue Fromental, à l'*Estoile d'or*, c'est-à-dire à sacrifier la fortune et l'avenir de ses enfants plutôt que de pactiser avec les factieux. Il se retira à Tours où il continua ses recherches et prépara ses travaux pour l'avenir.

Dans son *Essai sur la gravure sur bois*, M. Ambroise-Firmin Didot parle plusieurs fois de Jean Le Clerc, et le montre mêlé au mouvement artistique de son temps. Il lui a consacré plus spécialement les lignes suivantes, qui ne peuvent qu'intéresser le lecteur puisqu'il s'agit de l'histoire artistique et littéraire de Paris.

« Les soixante-douze planches in-folio de son

1. Voir *Michel de la Rochemaillet*, introduction, page xiv, tome IV de la *Collection des anciennes Descriptions de Paris*.

« *Abregé de l'histoire françoise avec les effigies des*
 « *rois depuis Pharamond jusqu'au roi Henri IV, tiré*
 « *des plus rares Cabinets de France par H. C., nous*
 « donnent une idée très satisfaisante du style et du
 « faire de Jean Le Clerc, qui se rapproche de la
 « manière de Jean Cousin, mais avec moins de savoir
 « et d'élégance. Les encadrements des pages imitent
 « ceux des manuscrits. Le privilège, qui autorise Jean
 « Leclerc, *tailleur d'histoires*, à imprimer ce livre, est
 « daté de juillet 1593. On lui attribue la gravure de
 « trente-six pièces sur bois du livre de la *Portraic-*
 « *ture* de Jean Cousin, celle d'un *Credo* en douze
 « pièces, avec date de 1596, et les figures d'un *Nou-*
 « *veau Testament* en cent six pièces, ainsi que les
 « gravures d'une édition des *Antiquitez de Paris* de
 « Corrozet, augmentée par Bonfons; s'il est, comme
 « on le dit aussi, l'auteur des gravures qui ornent les
 « titres de musique publiés par Ballard, elles lui font
 « grand honneur. Le dessin est digne de Jean
 « Cousin. »

De retour de son exil volontaire, Jean Le Clerc s'était établie rue Saint-Jean-de-Latran à la Salamandre; c'est là qu'il publia, en 1614, le plan de Vassalieu avec le texte de Cholet; il ne put achever son *Théâtre géographique* que publia son fils Jean II. Il dut terminer sa carrière vers 1627, puisque cette même année sa veuve prit un brevet qu'elle exploita d'abord seule,

puis aidée de ses fils David I^{er}, libraire et imprimeur (1613); David II, imprimeur (1605); et Jean II Le Clerc, libraire qui soutint la réputation paternelle. Jean I^{er} Le Clerc ne s'était pas borné à la gravure sur bois, il avait employé aussi le cuivre, quand ce ne serait que pour le plan de Vassalieu; mais nous ne connaissons pas toutes ses productions. Cet homme simple, laborieux et austère, fournit une longue carrière; il exerça cinquante-quatre ans sa profession, et, supposé qu'il eût vingt ans en 1573, il serait mort dans un âge avancé, entouré d'une nombreuse famille qui semblait appelée à continuer longtemps les traditions paternelles.

Le plan de Vassalieu qui illustre ce volume est tiré de l'Atlas des anciens plans de Paris, publié par l'administration municipale.

M. le Préfet de la Seine, pour encourager une publication éminemment parisienne, a autorisé les éditeurs à faire un tirage à part sur les planches que la ville de Paris a fait composer.

L'ABBÉ VALENTIN DUFOUR.



REMARQUES SINGULIÈRES
DE LA VILLE
CITE ET VNIVERSITÉ
DE
PARIS

SOMMAIREMENT RECUEILLIES DES BONS AUTEURS
TANT ANCIENS QUE MODERNES
ET DEPUIS REUEÜES ET AUGMENTÉES

PAR ESTIENNE CHOLET, J. C. LYONNOIS



A PARIS

Chez IEAN LE CLERC

Ruë Saint Jean de Latran

A la Salemandre Royale, 1614.

—

AVEC PRIVILÈGE DU ROY





DÉDICACE

AV ROY TRES CHRESTIEN

LOVYS XIII



IRE

Vingt ans sont ou environ, que la Capitale de vostre Royaume fut miraculeusement réduite en l'obéissance du defunct Roy vostre père HENRY LE GRAND de très heureuse mémoire, & qu'elle secoua le joug tyrannique des estrangers, ausquels la rébellion l'auoit mal-heureusement soubmise & asservie. Lorsqu'elle luy fut rendüe, elle estoit tellement défigurée, & en vn estat si misérable & approchant de sa ruine, qu'on ne pouuoit plus recognoistre en elle aucunes marques de sa splendeur, ancienne, ni iuger qu'autrefois elle eust été la fleur, l'élite & le parangon des Villes non seulement de la France, mais de l'Europe, voire du Monde.

Mais aussitost qu'elle eut ressenty la douceur & les

effets de la domination de son Prince légitime, & jouy à son aise des fruits de la Paix, qu'il luy auoit heureusement procurée, & donnée après Dieu, voire à toute la France, elle commença à reprendre son beau visage, & son en-bon-poinct, & depuis elle a esté embellie & enrichie de si somptueux bastimens, & superbes édifices, qu'elle est maintenant beaucoup plus grande, plus belle, plus opulente, & plus magnifique qu'elle ne fut jamais, & on peut dire avec vérité, qu'ayant esté cy deuant bastie de plastre, elle est à présent toute de pierre taillée & de marbre. Or, afin que l'excellence de ceste grande ville fût notoire à vn chacun, que les estrangers l'admirerent, & que tout redonde à louange & gloire immortelle de vostre nom très Auguste & du GRAND HENRY vostre prédécesseur, i'ay faict pourtraire & buriner en cuivre le plan de vostre Ville, Cité & Vniuersité de Paris, accompagné d'un brief recueil des Antiquitez, & de ce qui se trouve de plus digne de remarque en icelle, lequel ie m'enhardis d'offrir & consacrer à vostre Majesté espérant que le regarderez de bon œil, puisque vous estes fils & successeur de celuy qui est la cause seconde de son bon-heur, & le recevez, s'il vous plaist, pour gage de la fidélité, que vous doit, & en laquelle veut sans fin persévérer,

Sire,

*Vostre très humble & très obéissant seruiteur
& subject.*

JEAN LE CLERC.

ODE

SUR LES SINGULARITEZ

DE PARIS

DE quels lauriers, Ville Royale,
Mère des excellents esprits,
Orneras-tu bien, libérale,
CHOLET, dont la plume royale
T'orne de Cèdre en ses escrits?

*Luy seul qu'un beau désir allume
De rendre sans bornes son nom,
Dedans les bornes de sa plume
Rendant plus petit ton volume,
Rend d'autant plus grand ton renom.*

*Son labeur prechant ta hauteffe,
Ente au Ciel ton front exalté
Et sans que l'œil vers toy s'adresse,
Fait d'une non-pareille adresse,
Voir la non-pareille Cité.*

*Par luy de tes murs vit l'histoire,
De tes hauts Temples la grandeur
Se graue au Temple de mémoire,
Et de tes grands hostels la gloire
Brille sur l'Autel de l'Honneur.*

*Par luy Paris court ore¹ agile,
Et ne craint pas l'affaut mortel.
O vrayment industrie habile!
CHOLET fait courir l'immobile
Et rend le caduque immortel!*

*Mais, plus Paris court, vagabonde,
Tant plus s'affermi son pourpris² :
Et celuy qui son vol seconde,
Faisant voir vn Paris au Monde
Fait voir vn Monde dans Paris³.*

*Donques de Marbre, de Phengite⁴,
Orne, o grand Roy⁵, ta grand Cité :
Mon CHOLET qui la mort despîte,
Sans Tuf, sans Marbre & sans Ophite⁶,
L'orne mieux d'immortalité.*

CHRISTOFLE DE GAMON⁷.

1. Maintenant.

2. Enceinte, enclos, contenant des bâtiments et des jardins.

3. *Non urbs, sed orbis*, disait Charles-Quint.

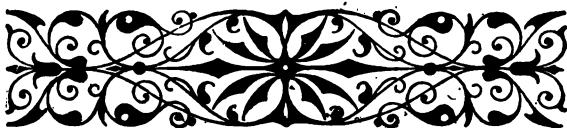
4. Sorte de marbre qui réfléchit les objets et peut servir de miroir.

5. Ce vers conviendrait mieux à Henri IV qu'à Louis XIII enfant.

6. Espèce de porphyre d'un fond vert tacheté de blanc et mélangé d'amphibole; sa formation est attribuée au métamorphisme.

7. Un inconnu aujourd'hui, célèbre alors. Voir : Appendice, I.





SINGULARITEZ

DE

PARIS

SOMMAIRE.

PRÉAMBULE. — 1. *Le grand Châtelet.* — 2. *La Boucherie.* — 3. *S. Leufroy.* — 4. *La Vallée de misère.* — 5. *Le Quay de la Mégisserie.* — 6. *S. Germain l'Auxerrois.* — 7. *L'hostel de Bourbon.* — 8. *Le Louvre.* — 9. *Les Tuilleries.* — 10. *Les Minimes.* — 11. *Madrid.* — 12. *Les Capucins.* — 13. *Les Capucines.* — 14. *Les Feuillans.* — 15. *S. Roch.* — 16. *Les Tranchées.* — 17. *Les Quinze-Vingts.* — 18. *S. Honoré.* — 19. *Les Bons-Enfans.* — 20. *La Croix du Tiroër.* — 21. *Le Cimetière des SS. Innocents.* — 22. *La Tour du bois.* — 23. *Le marché du bestail.* — 24. *Perrin Goffelin.* — 25. *Carrefour Guillory.* — 26. *Les Halles.* — 27. *La Halle de Beauffe.* — 28. *La Halle de la Lingerie.* — 29. *La Ferronnerie.* — 30. *S. Eustache.* — 31. *Le Pont Alais.* — 32. *L'hostel de Bourgogne.* — 33. *S. Marie Égyptienne.* — 34. *Les Martyrs.* — 35. *L'Abbaye de Mont-martre.* — 36. *S. Denys.* — 37. *Catulle.* — 38. *Le Lendit.* — 39. *Les Croix.* —

40. S. Lazare. — 41. Villeneuve. — 42. Les Filles-Dieu. — 43. S. Magloire. — 44. S. Sépulchre. — 45. S. Leu-S. Gilles. — 46. Les Filles repenties. — 47. S. Opportune. — 48. S. Jacques de l'Hospital. — 49. Barrière des Sergents. — 50. Croix de Gafine. — 51. Les Fontaines S. Innocent. — 52. S. Joffe. — 53. S. Jacques la Boucherie. — 54. La Trinité. — 55. S. Laurent. — 56. S. Martin des Champs. — 57. S. Nicolas des Champs. — 58. La Porte Barbette. — 59. S. Médéric. — 60. — Les Juges Consuls. — 61. Monstre. — 62. S. Croix de la Bretonnerie. — 63. Les Blancs-manteaux. — 64. Les Billettes. — 65. S. Bon. — 66. La Chapelle de Braque. — 67. L'Hofstel de Flandres. — 68. S. Avoye. — 69. L'Hofstel de Guife. — 70. Les Enfans-Rouges. — 71. Le Temple. — 72. La Tour du Temple. — 73. Mont-Faucon. — 74. Le Bois de Vincennes. — 75. S. Anthoine des Champs. — 76. La Bastille. — 77. Les Fortifications. — 78. L'Arcenal. — 79. Les Célestins. — 80. La Porte des Barreux. — 81. Le Marché aux Chevaux. — 82. S. Paul. — 83. L'Ave Maria. — 84. Le Petit S. Anthoine. — 85. S. Catherine du Val des Escoliers. — 86. La Fontaine de Birague. — 87. L'Église des Jésuites. — 88. L'Hofstel de Savoisi. — 89. Image Noftre-Dame d'argent. — 90. Le Cemitière S. Jean. — 91. La Porte Baudoyer. — 92. L'Église S. Gervais-S. Protais. — 93. L'Hospital S. Gervais. — 94. Les Haudriettes. — 95. Le Quay de la Grève. — 96. S. Jean en Grève. — 97. L'Hofstel de Ville. — 98. Le S. Esprit. — 99. Le Pont Noftre-Dame. — 100. Le Pont au Change. — 101. Le Pont aux Meufniers.





PREAMBULE.



PARIS, vicomté ancienne, le cœur de ce grand corps d'Estat, le parangon¹ des villes, la Cité des Citez, la Ville de nos Rois, la Royne de leurs Villes; Paris, dy-je, auoit sa première assiette en ce que l'on appelle aujourd'huy la Cité. Agrandie depuis à plusieurs reprises, premièrement deuers la Monnoye²,

1. Modèle, patron.

2. Dans un édit de Charles le Chauve, de l'année 864, Paris se trouvait au nombre des villes ayant le droit de fabriquer des monnaies. Le bâtiment affecté à cette fabrication devait faire partie du palais de la Cité. Dès que le faubourg septentrional fut défendu par une enceinte, on y transféra la maison de la Monnaie. Le quartier des Lombards avait dès le ^{xiii}^e siècle une rue de la *Vieille-Monnaie*. Quelque temps après, cette fabrication fut transportée dans une maison où s'établirent plus tard les religieux de Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie. Au commencement du ^{xiv}^e siècle, un hôtel des Monnaies était établi dans la rue qui en porte aujourd'hui le nom; les bâtiments y subsistèrent jusqu'à l'entière construction de l'édifice du quai Conti.

puis jusqu'à l'archet¹ S. Merry, après jusqu'à l'Hostel d'Évreux², finalement renfermée dans le total circuit qu'elle a de présent. Assavoir, depuis la Porte neufue, jusqu'à la riuère au dessous de l'Arcenal ; & en l'Vniuersité, de la Tournelle, jusqu'à la porte de Nesle. Hugues Capet l'vnt à la Coronne ; Philippe-Auguste la ferma de murailles. Comme ses fondateurs sont incertains, diuers aussi les noms qu'on luy donne. La Seine est le fleuve qui l'arrouse, plus nauigable, fertile, gracieux, sain, tranquille, portueux³ que nul autre de ce Royaume. On l'a veu desborder avec desbris des ponts, & autres rauages semblables, es années 1280, 1296, 1373, 1496 & 1547⁴. Mais sans nous arrester dauantage, marquons les

1. Avant la clôture de Philippe-Auguste il y avait une enceinte dans laquelle étaient renfermés l'église et le cloître de Saint-Merri. La porte de cette enceinte était bâtie vis-à-vis la rue Neuve-Saint-Merri ; elle fut donnée par Dagobert à l'abbaye de Saint-Denis. Suger nous apprend que cette porte, qui ne produisait au roi que douze livres par an, rapporta depuis par ses soins jusqu'à cinquante livres. Il en subsistait encore quelques vestiges au xv^e siècle, sous le nom de l'*Archet Saint-Merri*, et Raoul de Presles, qui demeurait non loin de là, nous apprend que, sous le règne de Charles V, on voyait encore le jambage de cette porte.

2. On serait tenté de chercher cet hôtel dans la partie supérieure de la rue Saint-Martin, si on ne savait qu'il était placé près de la rue Saint-Antoine, non loin de l'abbaye Sainte-Catherine-du-Val-des-Écoliers, sans pouvoir préciser davantage son emplacement.

3. Propice au débarquement des marchandises.

4. Praisible d'ordinaire, dans son cours, la Seine, par suite des crues extraordinaires, a parfois porté la désolation sur ses bords. On en peut voir la relation dans l'ouvrage de M. Maurice Champion, les *Inondations en France*.

singularitez plus notables de ce Microcosme¹ François, fuyant la diuision que l'on en fait ; à quoy nous adjousterons aussi les faux-bourgs de part & d'autre comme par entre-fuyte d'un mesme contenu.

Nous commençons donc à faire reueüe de la ville.

I. LA VILLE.

Le grand CHASTELLET. Voici vne place qui porte des marques signalées d'antiquité. Iulian doit plustost estre creu son fondateur, que Iule César². Cetuy-cy a séjourné fort peu dans Paris, celui-là y faisoit sa résidence ordinaire, jusques à y estre proclamé Empereur. Elle seruoit de forteresse, & de Bureau pour la leuée des Tributs, dont le lieu est encores nommé le Treillis³. Quelques années après Hugues Capez, nos Rois commirent des Baillifs, Preuosts, & Sénéchaux pour rendre la Iustice. Le Preuost de Paris est le Chef de celle qui fut icy establie. Il a trois lieutenans, Civil, Criminel, Particulier, auxquels assistent

1. Au moyen âge, on avait appelé le corps humain un *microcosme* ou petit monde, parce qu'on croyait que chacune de ses parties correspondait à un des corps célestes.

2. Hugues Aubriot reconstruisit en même temps que la Bastille, les deux Chastelets, de temps immémorial portes et entrées de ville.

3. On appelait ainsi l'endroit où se percevaient les octrois de Paris à l'entrée du grand Chastelet.

les Procureur & Aduocat du Roy & douze Conseillers. Encores y a-t-il d'autres Officiers; le Conseruateur des priuileges, les seize Commissaires distribuez en autant de quartiers de la Ville, les Auditeurs, les Greffiers, les Notaires & Tabellions Royaux, les Ser-gents à cheual & à verge. Du règne de Philippe-Auguste ce lieu fut séparé & fait plus célèbre. Plusieurs Sous-Bailliages ressortissent de cette Préuosté & Vicomté. De la grosse Tour dépendent plusieurs fiefs nobles. Au sortir de là se voit à main droite :

2. La BOUCHERIE, dont l'ancienneté est témoinnée par un Tiltre du Roy Loys le ieune. Il y a vne Tour, par laquelle on monte à de grands greniers au dessus, & au dessous l'on descend en des caues. Ce lieu estoit appelé autrefois l'*Apport*, maintenant *la porte de Paris*¹. De là tirant en arrière, au pont des Marchands on trouue :

3. S. LEVFROY, qui est vne petite Église consacrée au nom de ce S. personnage, dont le corps & Reliques reposent en l'Abbaye S. Germain des prez. La porte fouloit estre en alignement du pont au change, & le cimetière² autour, où pour le iour d'huy sont quelques maisonnages.

1. Ce mot a été expliqué de deux manières : l'Apport serait une corruption de la porte de Paris; selon un autre sentiment, il devrait ce nom à ce que les paysans venaient apporter en cet endroit les denrées nécessaires à l'alimentation des Parisiens.

2. Cholet écrit, comme il prononçait sans doute, cemetière au lieu de cimetière, selon la prononciation lyonnaise actuelle, au moins, dans les faux-bourgs et aux environs.

4. La VALLÉE de misère est vne place près la Mégisserie, qui comprend les maisons aboutissantes deuant S. Levfroy, bastie depuis le desbordement de la riuière aduenue l'an 1496, auparauant c'estoit vne voirie¹. Icy commence le :

5. QVAY de la Mégisserie, au deffous du pont aux Marchands, & continue iusques au delà de la porte Neufue. Le bastiment fut entrepris régnant Philippe-Auguste, & accomply sous François I^{er}. Venons à :

6. S. GERMAIN de l'Auxerrois. Childebert, fils de Clouis, fit bastir cette Église à l'honneur de S. Vincent². Depuis elle prit le nom de S. Germain, Euesque d'Auxerre. Il y a Doyenné, Chanoinerie, & Paroisse, dont le Roy est paroissien. L'an 1502, on y chanta vne messe, qui fut célébrée par vn Prestre grec³. Plusieurs nobles & illustres familles y ont fondé leurs Sépultures. Dans le Cloistre les sieurs du grand Conseil de sa Majesté ont leur Siège de Iustice, avec les dépendances.

7. L'HOSTEL DE BOVRBON est près du Louure, basti par Loys III, Duc de Bourbon, pendant le règne de S. Loys. La Chappelle du Roy ioinct cet Hostel⁴.

8. Le LOUVRE, Chateau Royal, estoit hors la Ville

1. On appelloit voirie un terrain vague, servant de décharge pour les matériaux de démolition et de dépôt pour les immondices du quartier.

2. L'auteur confond Saint-Germain-l'Auxerrois avec Saint-Germain-des-Prés.

3. Il serait curieux de savoir à quelle occasion.

4. Cette chapelle servait provisoirement en attendant qu'on bâtit celle du Louvre qui ne fut jamais achevée.

régnant Charles le Sage, puis enfermé dans l'enclos d'icelle. Philippe-Auguste l'auoit fait bastir. François I^{er}, Henry II, Charles IX, Henry III, ont continué ce bastiment incomparable. Henry IV, d'heureuse mémoire, a auancé en telle sorte cette Architecture parfaite, que la Galerie ioint maintenant.

9. Les TVILLERIES, Palais aussi très beau de la très-illustre & très-Chrestienne Royne Catherine de Médicis. Sa structure admirable a esté pareillement conduite à chef par les Majestez très-Chrestiennes Henry III & Henry IV. Outre la beauté & plaisir non pareil de cette Maison Royale, la rareté de l'escalier suspendu en l'air, & d'autres Singularitez agréables à l'œil, il y a vn grand clos de jardin, enrichy de plusieurs parterres & compartimens en figures diuerses, d'allées spacieuses & droictes avec leurs bordures exquisement ourées, accompagné d'arbres fructiers & autres, variez selon leurs espèces. On a aussi dressé vn jardin au deuant de cet Hostel, aboutissant d'une part à la porte S. Honoré & d'autre à la porte Neufue, tout le long des fosses, où l'on desseigne vn estang.

Voyons ensuite :

10. Les MINIMES (Religieux de l'Ordre de S. François de Paule) qui ont leur Monastère près le village de Chaillot. Ils furent surnommez *Bons-hommes*, de ce que Loys XII, caressant le Prieur, ou plus ancien d'entre eux, l'appelloit ordinairement son Bonhomme. Anne, femme de ce Roy, leur donna la place qui

estoit l'ancien Hostel de Bretagne. L'Eglise a esté bastie sous François I^{er}. La Bibliothèque est aujour-d'hui très bien fournie de liures, & des meilleurs.

11. MADRID n'en est pas éloigné, qui est vn Chateau situé au bout du bois de Boulogne : édifice superbe, basti sur le plan de celuy d'Espagne de mesme nom par François I^{er}. Reuenons au faux-bourg S. Honoré, où nous verrons le Couuent des Pères :

12. CAPVCINS, qui auparauant estoient à Piquepuce hors la porte S. Antoine. Le feu Roy Henry III les installa icy, fit faire le bastiment, qui depuis est accru de deux corps d'Hostel es années 1602 & 1603. Comme aussi leur jardin de plaisir séparé du potager par vne haute muraille, qui les ferme tous deux contre celuy des Tuilleries, duquel on entre en ce Monastère. Vis à vis sont :

13. Les CAPVCINES, fondées par la défunte Roynie douairière de France, Loyse de Lorraine, veufue du Roy Henry III. Le bastiment tant du Monastère que de l'Eglise a esté fait à la diligence de la Duchesse de Mercœur, pour satisfaire à la dernière volonté d'icelle Roynie, par permission du Roy, donnée en octobre 1602. En ce mesme faux-bourg sont les :

14. FEUILLANS, Religieux de l'Ordre de S. Bernard, réformez par Iean de la Barrière, qui venant de son Abbaye près Tholozé avec 60 de ces Religieux, fut humainement receu du feu Roy Henry III au bois de Vincennes l'an 1587. Ils [y] furent logez, puis après en ce Monastère de la fondation de Sa Majesté,

agrandy depuis & rebastie des deniers aumoînez par les gens de bien, notamment en l'année 1600 que les Stations du grand Iubilé y furent octroyées.

15. S. ROCH est vne petite Eglise commencée à bastir l'an 1587 & acheuée sous le règne du Roy à présent régnant. Nous auons laissé :

16. Les TRENCHÉES¹ hors les faux-bourgs, depuis les fosses de S. Honoré, jusques à ceux de S. Martin, qui furent faites pour assurer la ville en l'année 1523 par l'aduis & sage conduite du sieur de Vendosme, Gouverneur de Paris, & Ile de France.

Rentrons dans la ville, & marquons dès l'entrée de cette porte :

17. Les QUINZE-VINGTS, hospital de la fondation de S. Loys, à son retour de la terre sainte, où il logea & renta trois cents chevaliers rendus aueugles par le Soudan du grand Caire. Son ancienne église estoit la Chapelle de S. Nicaise, depuis bastie où elle est à présent, mais la date ne se trouue point.

18. S. HONORÉ. En l'année 1204, cette église canoniale fut fondée par la veufue de Renauld Chérin², nommée Sibylle, qui y est enterrée; comme aussi le corps de Simon de Morthier³, Cheualier, sieur de

1. Les *Trenchées* ou fossés nouveaux furent bien commencés en 1523, mais on n'y travailla que huit jours, l'exécution en fut reprise en 1536; on mit un siècle à terminer cette enceinte, encore ne le fut-elle qu'imparfaitement.

2. Cherey ou Chereins.

3. Simon Morrier, dit Lebœuf, grand partisan des Anglais sous le règne de Charles VII.

Villiers, de Bourdène & de la Tour en Champagne, Garde de la Préuosté de Paris, du temps de l'Anglois. On l'a accruë dès l'an 1197.

19. Le collège des **BONS-ENFANS**, & la chapelle **S. CLERQ** en la rue **S. Honoré**, furent fondez par Jacques Cœur, marchand de Bourges, depuis Argentier de France, sous la puissance Royale de Charles VII.

20. La **CROIX** du Tiroër, ou du Trioir est ainsi dicté (selon Corrozet) parce que l'on y tiroit ou trioit les bestes. Mais selon quelques autres, elle a esté toujours appellée de ce nom, depuis que la Royne Brune-hault y fut tirée à quatre cheuaux, sous Clotaire II. C'est aussi vn des endroicts de la ville où l'on iustitie les malfaiteurs.

21. Le **CEMITIÈRE** des **SS. Innocents** dépend en partie de **S. Germain de l'Auxerrois**, en partie de l'Eglise paroichiale située à l'vn des coins d'iceluy, & fondée dès l'an 1183 de la confiscation des biens appartenant aux Juifs, bannis du Royaume par arrest de la Cour, conuaincus d'auoir crucifié vn ieune enfant. Les charniers départis en quatre-vingts arcades¹, ont esté rebastis à diuerses fois des aumosnes de plusieurs personnes de qualité. On y voit vne infinité d'Épithaphes de toutes sortes, comme aussi la Croix de Gastines, dont nous parlerons ailleurs².

1. Il n'y a jamais eu que soixante-cinq, peut-être soixante-neuf arcades.

2. Voir page 30.

22. La TOUR, qui se void encore en ce Cemetière, au bas de laquelle il y a vne chappelle de Nostre Dame, est celle où les Garde-bois faisoient leur corps de garde anciennement, à cause des voleries & meurtres qui s'y perpétroyent journellement¹.

23. MARCHÉ du bestail. Icy estoit vn lieu où se tenoit ce marché, maintenant la ruë des Bourdonnois, le siège aux deschargeurs, le Cemetière S. Innocent & les Halles. On l'appelloit le Marché Champeaux². Il n'y reste autre remarque sinon la ruë furnommée, la *Vieille place aux pourceaux*.

24. PERRIN GUSSELIN³. Cecy estoit jadis appelé la *fosse aux chiens*; d'autant qu'il y auoit vne fosse, où l'on traînoit les chiens, & autres bestes mortes. Vne ruelle proche de là est encores ainsi furnommée.

25. CARREFOUR GVILLORY⁴. Autresfois il y auoit icy vn pilory, où estoient mis les mal-faïcteurs. On y coupoit aussi quelquesfois les oreilles⁵.

1. La tour que Cholet prend pour une guette était un fanal ou lanterne des morts destiné à éclairer de nuit le cimetière.

2. Champeaux ou les petits champs, par opposition aux plaines qui s'étendaient au midi de la ville sur la route d'Orléans.

3. Gasselín. C'est le nom d'un territoire dépendant de l'évêque de Paris, dont il est parlé dans le *Cartulaire de Notre-Dame de Paris* (t. III, p. 34, 67, 68, 87, 100, 387, 392).

4. De vieille oreille, par corruption on aurait fait guigne oreille, puis Guillori. En 1313, un maréchal nommé Guillori y demeurait : Il était placé dans le quartier de la Grève.

5. On coupait une oreille — ce supplice s'appelait l'osorillement — à un coupeur de bourse, à un domestique convaincu de vol pour la première fois; à la seconde, les deux oreilles; il était condamné à mort pour la troisième fois.

26. Les HALLES font vne partie du lieu nommé anciennement le Marché Champeaux. Philippe-Auguste les fit bastir, l'an 1217. Elles furent ainsi appelées pource que chascun y alloit, ou bien d'un mot grec *Haloe*, qui signifie place ou aire¹. Rebasties à neuf l'an 1550.

27. La HALLE de Beaufse est ainsi surnommée, parce que toutes les denrées qui venoyent de Beaufse, y estoient apportées & vendues.

28. HALLE de la Lingerie. Cette place fut baillée en don à certaines pauvres Lingères par S. Loys, lesquelles les firent bastir. Elle a esté rebastie depuis sous le règne de Henry II.

29. La FERRONNERIE. Le mesme S. Loys donna ce lieu à certains ferronniers, qui firent dresser des boutiques & maisons, dont s'est fait vne rue.

30. S. EUSTACHE. Alais, bourgeois de Paris², ayant remords de conscience, de ce qu'il auoit donné l'inuention de l'impot d'un denier sur chaque panier de poisson, fit édifier icy vne chapelle sous le nom de S. Agnès, qui depuis fut faite Eglise & paroisse, consacrée à S. Eustache, de temps en temps accruë en la beauté & perfection qu'on la void aujourd'huy tant dedans que dehors, & en nombre innombrable de paroissiens.

1. De Hallæ, haut allemand, temple; allemand moderne, salle; anglais, Hall.

2. Alais, bourgeois de Paris, vivait sous François I^{er}; il n'a pu faire construire la chapelle Sainte-Agnès qui date du XIII^e siècle; c'est une légende parisienne.

31. Le PONT-ALAIS est là où les ruisseaux des Halles s'écoulent, assauoir vne grand'pierre, mise pour faciliter le passage en temps de pluye. Ainsi surnommé d'un bourgeois de Paris, qui auoit sa maison à l'opposite¹.

32. HOSTEL DE BOURGONGNE. Ce lieu fut en partie ruiné, & ce qui en restoit désigné aux Théâtres, où se iouent coustumièrement les Tragédies, Comédies & autres sortes de facéties². Il appartenoit aux Ducs de Bourgongne.

33. S. MARIE EGYPTIENNE. Cette chapelle est près de la porte Mont-Martre, édiflée premièrement, par un drapier de Paris³, depuis accreuë & parfaicte ainsi qu'on la void à présent. Les Augustins y ont eu autrefois leur monastère, qui s'estendoit iusques à la rue surnommée des Vieux Augustins. Hors cette porte sont :

34. Les MARTYRS, Chapelle située en la pente (*sic*) de la montagne, regardant vers Paris, de fondation

1. On attribue plus justement à Alais la construction d'un pont sur l'égout de la rue Montmartre, au chevet de l'église Saint-Eustache pour les motifs donnés plus haut par Cholet; par humilité, il aurait témoigné le désir d'être enterré sous le ruisseau. Notre auteur a ignoré cette autre légende parisienne. De fait, Alais paraît l'inventeur d'un nouvel impôt sur le poisson, le populaire lui en aurait gardé rancune et, ne pouvant s'en venger autrement, l'aurait voué aux gémonies de son vivant et enterré dans un cloaque après sa mort. Nous trouverons plus loin (p. 70) une autre victime de la vindicte publique : messire Pierre de Cugnières.

2. Cholet n'était pas un admirateur de la comédie.

3. Les drapiers de Paris avaient leur confrérie en cette chapelle; c'était la corporation et non un individu qui se chargeait de son entretien.

Royale, à la mémoire des fidèles tefmoins de IÉSUS CHRIST fuppliciez en ce lieu¹, pour ne vouloir adorer l'idole de Mercure éleuée au fommet du mont, ains vn feul & vray Dieu, par l'interceffion de fon Fils vnique. Au-deffus eft :

35. L'abbaye de MONT-MARTRE, ainfi appelée d'autant qu'elle eft affife fur le faiète de la montagne diète MONS-MARTIS, du temple & idole de Mars, qui eftoit à la cime, felon aucuns. Mais la plus faine partie tient que c'eftoit l'idole de Mercure². Quoy que foit, cette Abbaye de Religieufes de l'Ordre de S. Benoift y fut fondée par Loys VI, diète le Gros, & Aalis ou Adelaïs fon epoufe. Ils ne firent pas feule- ment baftr le dortoir, réfectoir, cloître & chapitre d'iceluy, ils réédifièrent préalablement l'églife facrée neuf ans après par le Pape Eugène III, miniftrant³ l'Abbé de Cleruaux⁴.

Paffons d'icy à l'Abbaye tant renommée de :

36. S. DENYS, édifée par Dagobert des apprefls de Clotaire, fon père, défireux d'accomplir le vœu de fon fils, pour recognoiffance de la merueille aduenüe

1. Voir l'Appendice, III.

2. On croit avoir retrouvé les vestiges des temples de ces deux divinités placées sur la montagne, l'un à l'Orient, l'autre à l'Occident.

3. Assistant le pape dans cette cérémonie de la confécration de l'église (22 avril 1147).

4. Saint Bernard, premier abbé de Clairvaux, avait eu dans ce monastère le pape Eugène III pour disciple; il lui adressa comme ligne de conduite son livre *De consideratione*. Pierre le Véné- rable, abbé de Cluny, était aussi présent à cette confécration.

en sa personne dans la chapelle de Catulle, où estoient les corps bien-heureux des SS. Denys, Rustic & Eleuthère. Il l'enrichit le plus qu'il peut, y faisant transporter ces trois corps saincts, reuëremment élever en trois cercueils couverts d'or, & parfemez de pierreries, de l'ouvrage excellent d'un orfèvre nommé Eloy, depuis Euesque de Noyon, & Canonizé. Sa dédicace fut miraculeuse, faite par Jésus-Christ mesme, & tesmoignée par la guérison d'un lépreux, en mémoire de quoy, au bas de la nef, est la Chapelle du Ladre. Elle a esté rebastie depuis & mise en perfection. Plusieurs Reliquaires l'honorent & rendent vénérable. L'un des Clous dont JÉSUS-CHRIST fut attaché en croix. Les corps saincts susmentionnez. Ceux des SS. Hippolyte, Eustache, & leurs compagnons. Trois des onze mille Vierges. Ceux-là semblablement de S. Osmonde, SS. Firmin, Maurice, Pérégrin, Patrocle, Cucuphe¹, Hilax, Romain, Hilaire. Les chasses de S. Denys, Euesque, de S. Loys. Le bras de S. Siméon, le Hanap² de Salomon, le Texte des Euangiles. On y voit la Croix d'or enrichie de pierres précieuses, la Colonne de Iaspe d'une pièce, de mesme hauteur qu'estoit le corps de JÉSUS-CHRIST. La belle Lampe d'argent dans le premier Chœur, est le don de Philippe d'Espagne après qu'il eut receu de Charles IX le corps de S. Eugène. Les sépultures de nos Roys y sont richement élevées,

1. Cucuphat ou Cougat, martyr.

2. La coupe qu'on croyait avoir servi à Salomon.

& industrieusement élaborées. Plusieurs autres Tombeaux tant d'Ecclésiastiques, que Seigneurs de la France, ensemble diuerſes ſtatues. S'y voyent auſſi vne Licorne de ſix pieds & demy de longueur¹, & le vaiſſeau de porphyre tout d'une pièce, appelé la Cuue de Dagobert, derrière les Autels. Dans le Cemitière il'y a vne Chapelle toute ronde, érigée par Catherine de Médicis, Royne de France, où elle eſt inhumée avec Henry II, ſon mary, François II & Charles IX, ſes enfans. La Bannière tant renommée, que l'on nommoit Oriflamme², eſtoit icy d'ancienneté, perduë en Flandres par Philippe de Valois³. On y garde encore le ſceptre, la main de Juſtice, la couronne & autres ornemens, qui ſeruent au ſacre & couronnement de nos Rois. Et l'Abbaye & l'Abbé ont de grands droicts & prérogatiues, ſes appels reſſortiffans immédiatement en Cour de Rome. Douze ou treize bons Prieurez & cinquante ou ſoixante Cures, & quelques autres Prébendes en dépendent & ſont de fa collation. Elle a eu autreſois vne Bibliothèque bien ample. Au Cloître ſe void vn baſſin de fontaine tout d'une pièce, de grandeur admirable, releué à l'entour

1. Les trésors des églises et monastères ſervirent longtems de muſée où l'on recueilloit les objets rares et précieux.

2. L'oriflamme.

3. Philippe le Bel, ſelon Du Breul, perdit l'oriflamme à Mons-en-Puelle (1304); mais il ajoute qu'il y en avoit une autre. Le porte-oriflamme étant tombé de cheval périt étouffé dans ſon armure, les Flamands ſe précipitèrent ſur ſon corps, lui arrachèrent l'enſeigne qu'il tenoit et depuis on ne ſut ce qu'elle étoit devenue.

de figures, & au delà, la statuë de Dagobert. Non guères loin de cette Abbaye est vne Chapelle, sur-nommée de :

37. CATVLE, où S. Denys porta son chef, à l'ayde des Angés¹. Son corps y fut enterré par vne Dame chrestienne², où il repofa avec les deux autres martyrs iufques à leur tranflation 536 ans. S. Geneuiefue la releua de fes ruines, pendant l'exil de Chilpéric I. Ce lieu est aujourd'huy Prieuré, nommé S. *Denys de Leftré*³ La ville de S. Denys a vne foire appellée :

38. Le LENDIT, du mot latin *indictum*, pource que Charlemagne l'institua par forme d'édic^t à Aix-la-Chapelle⁴. Charles le Chauve la transporta depuis par vœu particulier à S. Denys, avec Indulgences obtenues des Papes. On y vient de tous costez. Il y a des Halles médiocrement belles, garnies de loges qui furent brulées pour la pluspart l'an 1336. Reuenons aux faux-bourgs S. Denys, & considérons en chemin:

1. La *Légende dorée* rapporte qu'aussitôt après sa décollation le corps de saint Denis se releva, et, prenant sa tête entre ses bras, conduit par un ange, — Cholet, pour lui faire honneur, lui en donna plusieurs, — et que, entouré d'une lumière céleste, il la porta durant un espace de deux milles, depuis un endroit qu'on appelle le Mont des Martyrs jusqu'au lieu où il repose maintenant.

2. Nommée Catule d'après la même *Légende*, de là le nom donné à la chapelle.

3. L'Estrée Saint-Denis devait son nom à la voie romaine qui en était proche, *stratum*, voie ou chemin; plusieurs localités, en France, sont ainsi dénommées, et pour la même raison.

4. La foire de Saint-Denis, dite le Landit ou Lendict, devait son nom à cette circonstance que le jour d'ouverture en était indiqué d'avance par l'évêque de Paris, — *indictus dies*, — et non parce qu'elle avait été établie par *édit* impérial.

39. Les CROIX de pierre faictes en façon de pyramides, que Philippe III, dict le Hardy, fit bastir pour illustrer le conuoy funèbre de Loys IX, son père, canonisé depuis. Elles sont distantes l'une de l'autre d'une distance médiocre & quasi égale. A chascune d'icelles sont entaillées les effigies de trois Rois, & à la pointe l'image du Crucifix¹.

40. S. LAZARE (appelé par erreur populaire S. Ladre) est vn Prieuré construiât pour certains Religieux viuans sous la règle de S. Augustin, & réputé par beaucoup de tesmoignages estre au lieu du Monastère de S. Laurent. Sa fondation est très ancienne. C'est vne maladrerie, où les lépreux de Paris entrent avec vœu d'obédience au Prieur, & don à l'Eglise de tous leurs biens meubles & immeubles. Pendant le séjour du Roy dans la ville, ou ès enuirons, ils ont droit de demander chascun iour à son maistre d'Hôtel la pièce de bœuf Royale, avec six pains, & quelques bouteilles de vin, au lieu des 10 muids qui leur auoyent esté concédez par Loys VII. Pareillement droit de chauffage sur le bois de Vincennes, changé en vn moulin l'an 1190, qui estoit sur le pont aux

1. Ces croix dites *Montjoies* étaient au nombre de sept, et marquaient les stations du cortège funèbre entre Paris et Saint-Denis. Un emmarchement en pierre supportait un piédestal orné de niches surmontées de pinacles sculptées comme eux et contenant des statues des saints patrons de la famille royale. Un Christ également décoré surmontait ces édifices. On en trouvera le dessin et une plus ample explication dans le premier volume de la *Collection des anciennes Descriptions*. Voir *Isaac de Bourges*, p. 44.

Mufniers. Chaque Boulanger¹ auffi de la Ville & faux-bourgs leur doit vn petit pain de fenestre², toutes les semaines (conuertý depuis peu en vn denier parisis), d'autant qu'on y reçoit eux & leurs seruiteurs atteints de ce mal incurable, ores³ qu'ils ne foyent originaires de la Ville. Il y auoit autrefois une foire de quinze jours transférée aux Halles de Paris par Philippe-Auguste, en eschange d'une rente, payable au premier iour de chaque mois. Vne autre encore s'y tient appelée foire S. Laurent, dont les droits appartiennent au Prieuré, la Iustice exceptée, qui routesfois luy adiuge les amendes de 60 fols & au-dessous. Icy estoit vn Hostel, où les Roys s'arrestoyent l'espace de

1. La première confrérie des boulangers, sous le patronage de saint Honoré, évêque d'Amiens, fut établie dans l'église qui porte son nom. Une autre non moins considérable se forma à l'église Saint-Laurent. Toujours en danger de brûler, eux, leurs maisons et leurs marchandises, ils se mirent sous l'invocation du diacre saint Laurent. Pour se préserver de la peste à laquelle ils se croyaient exposés à cause du feu, ils prirent un troisième patron, saint Lazare. Pendant une disette, ils fournirent de pain la maison hospitalière de Saint-Lazare, puis ils changèrent cette redevance en nature en une offrande en argent; enfin ils s'en exonérèrent en fondant une chapelle dans l'église du bourg de Saint-Lazare. Il est fait allusion ici à leur redevance en nature.

2. Par *pain de fenestre* il faut entendre tout pain de fantaisie, au lait, au beurre, les petits pains de Gonesse dont le Parisien du moyen âge était très friand, et qu'exposait à sa fenêtre le boulanger comme enseigne et appât, par opposition au pain commun ou de ménage. A cette époque aussi on ne donnait aux hospices et hôpitaux pour les infirmes et les malades, par esprit de charité chrétienne, que des morceaux de choix. Un reste de cet usage se trouve dans l'affectation qui se fait encore aux hospices du produit de certaines saisies qui sont opérées, comme du gibier trouvé en fraude sur un braconnier, au temps où la chasse est prohibée.

3. Maintenant.

trois jours, lorsqu'ils vouloyent faire leur entrée dans la Ville. Leurs corps auffi font reposez quelque temps au deuant de la grand' porte, quand on les conduit au fépulchre. Les originaux des Tiltres fondamentaux de ce lieu furent bruslez durant les guerres des Anglois.

41. VILLENEUVE¹ est un accroissement des Faux-bourgs S. Denys. Sur la montagne du moulin on a basti vne chapelle², pour le soulagement³ des habitants, dès l'an 1551.

Reprenons la rue S. Denys & les enuirs de part & d'autre.

42. Les FILLES-DIEU furent de l'institution & fondation de S. Loys, au nombre de deux cents, réduictes depuis à cent par le Roy Iean, sous mesme rente. Pendant le règne de Charles VI, elles s'habituèrent dans l'hospital de la MAGDELAINE, fondé par Imbert de Lions, en faveur des pauvres femmes mendiantes. Par l'iniure des temps aduint que le monastère se dépeupla & peruertit de sorte qu'il n'y auoit que des pechereffes publiques. Charles VIII y mit des religieuses, de Fontevraud. Hui&t d'entre elles y furent introduites l'an 1495 par Robert, Archeuesque de

1. Villeneuve, dite sur gravois, parce que c'était une ancienne voirie.

2. Cette chapelle, appelée Notre-Dame de-Bonne-Nouvelle, donna son nom au quartier.

3. La paroisse de ce canton était Saint-Laurent; pour la commodité des habitants on établit une chapelle de secours, aujourd'hui paroisse de Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle.

Bourges. A présent elles font tant Sœurs de Chœur que Conuerfes soixante qui ont vne Mère-Prieure.

43. S. MAGLOIRE. Abbaye fort ancienne, fondée par Hugues Capet. Là estoit anciennement vne Chapelle de S. Georges. On dit que la Iustice patibulaire estoit jadis en ce lieu, quelques offemens de corps morts y ayant esté trouuez, avec des chaisnes de fer, & des pièces de gibet. Les Moines estoient nommez Maglorians, subiects à estre remuez d'un lieu à l'autre. Car ils furent premièrement transférez de S. Barthélemy en cette Eglise, & d'icelle à S. Iacques du Hault-pas. Les Filles repenties l'occupent depuis le règne de Charles IX.

44. S. SÉPULCHRE. Loys de Bourbon, Comte de Clermont, a donné les premières fondations de cette Eglise & Hospital en la terre foncière des sieurs Chanoines de Nostre Dame, & de S. Médéric. Guillaume, Archeuesque d'Aux¹ (*sic*) assit la première pierre du bastiment. L'escript qui est au-dessus du portail dénote son antiquité. Ce lieu fut basti pour les pèlerins retournant du S. Sépulchre de Hiérusalem.

45. S. LEU S. GILLES est vne Eglise peu distante de l'Abbaye S. Magloire. Bastie par le Recteur² paroissien de S. Barthélemy, suiuant l'accord fait en l'année 1320 entre eux & les Abbés & conuent dudit lieu, auquel la collation en appartiendra, aduenants qu'elle fut distraite de S. Barthélemy.

1. Auch.

2. Curé.

46. Les FILLES repenties estoient autrefois l'Hôtel du Duc d'Orléans, depuis l'an 1492, iusques à 1561 qu'elles furent installées au Monastère S. Margloire. Ainfi surnommées de ce qu'ayant quitté leur vie impudique, elles embrassèrent la pénitence, par la vertu des prédications de F. Iean Tisserand, Religieux de l'Ordre de S. François.

47. S. OPPORTUNE. Icy se retira cette sainte Vierge, pour viure saintement & religieusement sequestrée des allèchements du monde¹. Depuis en ce bois & lieu solitaire, fut érigée l'Église & chanoinerie sous son nom, dite l'une des Filles de Nostre-Dame². Il y a une Chapelle à costé du chœur appelée encores *Nostre-Dame du Bois*, en laquelle S. Opportune faisoit les prières³.

48. S. IACQUES (Église & Hospital) fut fondé par Charlemagne pour y loger les pèlerins de S. Iacques de Compostelle. Depuis renouvelée par Ieanne Roine

1. Sainte Opportune, supérieure d'un monastère de filles au diocèse de Séz, en Neustrie, vivait au VIII^e siècle. Lors des incursions des Normands, ses reliques furent apportées à Paris, où elle ne vint jamais de son vivant; ce que l'auteur dit de son séjour en cette ville est controuvé.

2. Le chapitre de Notre-Dame était indépendant de la juridiction épiscopale; mais l'évêque avait sous sa juridiction particulière les quatre chapitres de Saint-Germain-l'Auxerrois, de Saint-Marcel, de Saint-Honoré et de Sainte-Opportune, — qui furent plus tard appelés ses quatre filles; c'est par erreur que Cholet appelle cette collégiale fille de Notre-Dame, — de même aussi les chapitres de Saint-Merry, du Saint-Sépulcre, de Saint-Benoît et de Saint-Étienne-des-Grès, placés dans la dépendance du chapitre de la cathédrale, furent appelés les quatre filles de Notre-Dame.

3. Sainte Opportune n'a jamais habité Paris.

de France & de Navarre, dotée en outre d'un don précieux, assavoir de la jointure d'un des doigts de la main de ce saint personnage, porté là-dedans par Hugues de Bezançon, 83^e Euefque de Paris.

49. Icy est vne **BARRIÈRE** des Sergents du Chastelet, bastie par eux avec les suyantes, qui sont, à la porte Baudets, au bout du pont S. Michel, au petit Chastelet, & en la place Maubert, près la Croix des Carmes¹.

50. La **CROIX DE GASTINE** auoit esté élevée par arrest de la Cour au lieu de la maison d'habitation démolie d'un nommé de Gastine, condamné (& exécuté) à mort par Iustice. Mais ayant esté ostée de nuit, & transportée au Cemitière des Innocents en l'année 1571, il se fit vne sédition populaire, fuiuite de bruslement & pillerie de deux maisons, l'une voisine du lieu sus-nommé, l'autre sur le pont Nostre-Dame, & de la mort d'un seruiteur. La place se void encore qui en porte tousiours le nom jaçoit qu'il n'y ait point de croix².

51. Les **FONTAINES S. Innocent** furent basties l'an 1550, vn corps d'hostel au-dessus, le tout de

1. Le nombre de ces postes de police urbaine ne fut augmenté qu'à la fin du xvii^e siècle.

2. La croix Gastine a joué un certain rôle dans les émeutes de Paris au xvi^e siècle; son souvenir est inséparable de l'histoire politique et religieuse de cette ville. Elevée sur l'emplacement de la maison de Gastine, rue Saint-Denis, 29, elle fut transportée au cimetière des Saints-Innocents; depuis la fermeture du cimetière, on ne sait où elle fut déposée; selon l'expression de Cholet, elle était « sujette à être remuée d'un lieu à l'autre ». Voy. p. 17.

pierre entaillée à l'antique, avec représentation de nymphes.

52. L'Eglise S. Iossæ est en la rue d'Aubry le Boucher; où estoit vn hospital du temps que S. Fiacre vint à Paris¹.

53. S. IACQUES de la Boucherie est vne Église paro-chiale populeuse, & dont les paroissiens sont réputez très déuotieux. Le patron d'icelle est S. Iacques le Majour. La solennité de sa translation se célèbre maintenant le Dimanche après la feste des Roys, qui souloit estre festée le pénultième iour de Décembre. Cette remise fut faicte de l'autorité de François de Poncher, 103^e Éuesque de Paris, l'an 1522, pour soulager les pauvres artisans². Dès lors aussi on commença à restaurer vne partie de cette Église. Son antiquité se remarque par vne épitaphe qui est au derrière du Chœur, graué sur vne lame de cuivre.

54. La TRINITÉ est vn Hospital fondé dès l'an 1202, en faueur des pauvres passans, où furent placez trois Religieux de l'Ordre des Prémontrés pour l'adminis-tration du seruice de Dieu. Depuis, la charité se refroidissant, ce lieu d'hospitalité fut employé à des représentations d'Histoires sacrées, par personnages, & finalement de profanes, qui furent appelées, *Les*

1. Saint Fiacre, solitaire, vivait au VII^e siècle; il n'est rien moins que certain qu'il ait demeuré à Paris, ni même qu'il y soit venu.

2. En transférant au dimanche une fête qui, tombant dans la semaine, étoit d'obligation, l'évêque soulageait les artisans qui pou-vaient alors vaquer à leurs travaux journaliers.

*ieux des pois pilez*¹. Mais sous le règne de François I^{er} il fut ordonné pour la retraicte des enfans malles de l'aage de sept ans & au-dessus ayant pères & mères pauvres, afin d'y estre nourris, logez & enseignez. Ils sont vestus de robes bleues, & coiffez de bonnets de mesme couleur. Paruenus à l'aage de discrétion, ils sont obligez à de pauvres compagnons de diuers mestiers, qui résident en cet enclos pour gagner leur franchise. Henry II l'élargit d'un corps d'hostel. La Chapelle fut rebastie l'an 1598 des aumosnes des maistres tailleurs d'habits, & autres de diuerses vacations, au derriere de laquelle il y a vn Cemitiere bien ample.

Ez faux-bourgs S. Martin est l'Eglise de :

55. S. LAVRENT, qui n'estoit anciennement qu'une Chapelle dépendante de S. Martin des champs dédiée puis après à ce glorieux martyr, par Jacques du Chastelier, 95^e Euesque de Paris. Elle a esté presque toute rebastie sous le règne de Henry III des aumosnes des gens de bien. De là on vient à :

56. S. MARTIN des champs maintenant dans la ville. Ancienne Abbaye, réduite en Prieuré, subiecte à la collation de l'Abbé de Cluny, & richement rentée

1. Aux *jeux des pois pilez* peut plus exactement s'appliquer le mot de *facéties* employé par Cholet à propos des représentations de l'hôtel de Bourgogne (p. 20). Des scènes burlesques, servant d'intermèdes aux mystères et destinées à varier les plaisirs du public et à reposer les acteurs, reçurent ce nom bizarre. Plus tard on les remplaça par les *moralitez, farces et soties du prince des sots*.

par le Roi Henry I^{er} & Philippe I^{er} son fils & successeur. Ce Monastère est encores fermé de hautes murailles garnies de tourelles, que fit faire Hugues IV Prieur de léans. Louis VI dict le Gros remit l'Église S. Denys de la Châtre avec ses maisons, terres, cens & rentes à ceux de S. Martin, en eschange d'autres employées à la fondation de Mont-martre. Loys VII dict le Jeune, son fils & successeur, confirma le tout. En ce lieu se remarquent plusieurs antiquitez notables que nous omettons pour éviter prolixité. Ioinant les murs de cette Abbaye a esté assigné vn duel mémorable, par autorité de la Cour, entre Iacques le Gris, & Iean de Carouges¹, gentils-hommes du Duc d'Alençon. Iacques le Gris, après auoir confessé à Carouges la force dont il auoit vsé envers sa femme pour fouiller son liét nuptial, y fut terrassé & poignardé, puis son corps traîné au gibet par le bourreau. Cela aduint l'an 1386, le Samedy après Noël, sous Charles VI qui honnora ce combat par sa présence, & le victorieux d'vn don de mille liures en argent, & de deux cens liures de pension.

57. S. NICOLAS des Champs est vne Église paro-chiale, ainsi appelée, d'autant qu'elle estoit autresfois hors la Ville. Robert, fils de Hugues Capet, la fit bastir près son Hostel. Elle fut accreüe de beaucoup en l'année 1576, & élargie du costé de S. Martin. Il y a vn grand nombre de paroissiens, & plusieurs belles

1. Le duel de Carouges et de Legris est célèbre dans les annales judiciaires.

choses qui l'embellissent, comme sont Reliques, Chazubles, Tableaux de plate peinture ¹, Sculptures, Épitaphes, & autres ornements conuenables aux lieux sacrez.

58. PORTE BARBETTE est vn lieu en la rue S. Martin ², proche de la Maïson du Preuost Barbette, qui fut tué en vne sédition populaire, & toutes ses maisons saccagées ³. Icy fut aussi traistreuusement assassiné l'an 1407 Loys, Duc d'Orléans, frère du Roy Charles VI, lors régnant.

59. S. MÉDÉRIC, dict vulgairement S. MERRY. Il n'y auoit icy anciennement qu'une petite Chapelle dédiée au nom de S. Pierre. Le corps de S. Médéric y fut inhumé, après vne longueur de maladie ⁴ l'espace de deux ans & dix mois. Depuis sous la Régence de

1. Peinture sur mur, châssis ou toile, par opposition à la peinture appliquée à la ronde bosse.

2. Lire rue Vieille-du-Temple et non rue Saint-Martin.

3. La courtille Barbette fut effectivement saccagée, la maison dévastée, les caves pillées; mais le prévôt de Paris, Etienne Barbette, qui ne s'était pas exposé à la fureur du flot populaire, ne fut pas massacré. C'est en 1305 qu'éclata cette sédition sous prétexte de charges imposées aux habitants de Paris par le prévôt, la foule s'en vengea en détruisant la maison de campagne du magistrat qui avait eu se mettre à l'abri de la colère de ses administrés. Philippe le Bel sut en cette occasion venger les insultes faites à son favori en même temps que ses propres injures, car ce jour-là il dut se passer de dîner : les émeutiers ayant rencontré ses officiers de bouche qui allaient lui porter au Temple, où il était réfugié depuis quelque temps, son repas, se saisirent des viandes, les jetèrent dans la boue et maltraitèrent les serviteurs du roi qui, peu de temps après, nous apprennent les *Grandes Chroniques de France*, fit pendre aux principales portes de la ville vingt-huit des plus mutins.

4. On dirait aujourd'hui une maladie de langueur.

Caroloman, durant l'Épiscopat de Goslin, 48^e Prélat de Paris, à la poursuite de Théodebert, prestre, les Reliques furent mises dans vne Chasse, & apportées en l'Église qui est maintenant de son nom. Elle est ornée d'une infinité d'ornemens exquis, entr'autres d'une tapisserie de haulte lice, & de diuerses Sépultures enrichies de doctes Épitaphes.

60. Les JUGES CONSULS font de la création de Charles IX, avec pouuoir de vider en dernier ressort certains différends de Marchand à Marchand; n'ayant d'autre iurisdiction sur la personne que l'emprisonnement. La Maison où ils tiennent leurs assises, pour rendre droit aux parties, a esté bastie naguères aux despens des Marchands de Paris, derrière l'Église S. Merry ¹.

61. Il y a aussi en cette Paroisse l'Hôtel des Connins verds ², où l'an 1550, l'on veid un pouffin monstrueux, qui auoit un corps ³ & une teste, mais quatre ailles, quatre pattes, & deux croupions.

62. S. CROIX DE LA BRETONNERIE est vn Prieuré

1. La maison des Juges Consuls, dans la rue de ce nom, étoit une charmante construction du xvi^e siècle, démolie seulement il y a quelques années.

2. La désignation *sur cette paroisse* est un peu vague et ne permet pas de déterminer l'emplacement de l'hôtel des Connins (lapins) verts.

3. Thevet, dans la *Description de Paris* (p. 37), parle d'un pigeon phénoménal qui parait proche parent du poussin décrit par Cholet. On est étonné de trouver sous la plume d'un grave historien mention d'un monstrueux poussin qui pourrait bien être un canard, bon comme tel à renvoyer à la mare, où il sera en nombreuse compagnie.

de la fondation de S. Loys, dont les Religieux sont appelez Croisez de l'Ordre de S. Augustin. Ils estoient Mandians du commencement, depuis rentez suffisamment par les libéralitez de plusieurs personnes douées de singulière pitié. Il y a dans cette Église quelques tombeaux signalez, notamment celuy de Loys Picot ¹, Conseiller du Roy, & Premier Président en la Cour des Aydes, à Paris, lequel y est qualifié de beaucoup d'autres titres de grandeur.

63. L'Église des BLANCS-MANTEAUX est aussi vn Prieuré, dont les Religieux portent l'habit blanc, & ont esté premièrement de l'Ordre de S. Augustin, depuis rangez à celuy de S. Benoist, comme plus austère. Quant à la façon de viure, ils sont notoirement distinguez des Guillemins (Hermites qu'auoit instituez le Comte Guillaume, qui demeuroyent à Mont-rouge) par la clause testamentaire de Ian Cholet ² Cardinal, laquelle fait & les vns & les autres légataires, ordonnant ainsi : *Do fratribus de Monte Rubeo decem libras Parisienses : item fratribus Guillelminis triginta libras Parisienses.*

64. L'Église des BILLETES fut bastie du temps de

1. L'épithaphier de Paris cite Louis Picot, chevalier, vicomte de Connet, baron de Dampierre, de Sempins en Champagne, Vaucogné, Bréban, Bruyères-sur-Oise, Dammartin, etc., premier président de la Cour des aides, mort le 6 décembre 1545.

2. Étienne Cholet, se qualifiant Lyonnais, ne doit pas être de la famille du cardinal, sans quoi il aurait parlé de cette parenté; il est plus probable qu'il descend d'une des nombreuses familles de ce nom, originaires du Mâconnais et émigrées à Lyon, où ce nom est encore très répandu.

Philippe le Bel, au lieu de la maison d'un Juif rasée de fonds en comble en suite de l'exécution exemplaire d'iceluy ietté tout vif en vn feu ardent, pour réparation du sacrilège attentat qu'il auoit commis sur la S. Hostie, de laquelle sortit du sang, sans estre néantmoins aucunement offensée des coups de canivet qu'il luy auoit donnez. Ceux qui officient icy sont Religieux ou Hermites dictz de la Charité nostre Dame, lesquels monstrent tous les premiers Dimanches d'après Pâques ¹ le mesme canif dont l'Hostie fut piquée ².

65. S. BON est vne Église située en la ruë du mesme nom. Elle est des dépendances du Prieuré de S. Eloy, auquel elle doit obeissance & reconnoissance.

66. La CHAPELLE DE BRAQUE est en la ruë ainsi nommée. Selon Corrozet, Arnould de Braque la fonda, du règne de Charles VI, qui eschet en l'année 1391. Mais les Inscriptions que l'on void encores à costé du grand Autel, tesmoignent que ce fut Nicolas de Braque son deuancier, personnage de grande auctorité, pendant le règne du Roy Iean ³.

67. En la ruë Coquillières estoit autresfois l'HOSTEL DE FLANDRES, basti par le comte Guy sous Philippe

1. Jour anniversaire du sacrilège du juif dans lequel on célébrait la fête de la réparation.

2. Qu'est devenu le *Canivet*? Le musée de Cluny (Émaux, n° 3133) possède un insigne processional en cuivre émaillé qui représente l'attentat du juif.

3. Lebeuf et Jaillot donnent raison à Corrozet, ils ne parlent ni de Nicolas de Braque, devancier d'Arnould, ni des inscriptions du grand autel.

le Bel, sur la place qu'il auoit acquise d'un Bourgeois nommé Pierre Coquillière & d'Arnulphe, évesque de Paris. Sous François I^{er} & Henri II, il fut démoly, & le tout vendu à plusieurs particuliers. Les nouveaux édifices qui s'y voyent auioird'huy ont effacé les vestiges des anciens.

68. La Chapelle de S. AVOUX n'est pas celle que quelques-uns attribuent aux Béguines, qui peuuent auoir esté fondées par S. Loys, & dont la mémoire s'est perduë : car Messire Iean Herfant, curé de S. Médéric, l'a fondée. Appert par l'escrypt graué sur vne lame de cuiure, en la ceinture du second Autel. Les Religieuses de présent reconnoissent encore le curé de S. Merry pour Supérieur, qui leur enuoye tous les Dimanches & jours de feste vn Chapelain, pour y chanter Messe, & administrer les Saints Sacramens.

69. L'HOTEL DE GUISE estoit anciennement appelé Hostel de Miséricorde. Sous le règne de Charles VI, il appartenoit à Oliuier de Clifson, Connestable de France¹.

70. ENFANS ROUGES. C'est vn Hostel fondé & doté dès l'année 1538 par la Roynie de Nauarre, en faueur des pauvres orphelins. Ils sont habillez de rouge, pour

1. Charles VI ayant reçu dans cet hôtel la soumission des Parisiens révoltés contre son autorité, le peuple lui donna le nom d'*Hôtel de Miséricorde*. Il fut depuis donné par la ville à Olivier de Clisson. Sur la porte de l'ancien hôtel de Guise, on voit encore à côté de la double croix de Lorraine les armes de Clisson et l'M qui rappelle son ancien nom d'Hôtel de Miséricorde.

faire différence d'eux avec les enfans de la Trinité & du S. Esprit,

71. Le TEMPLE. Ce grand Hostel fut vendu à des Cheualiers, nommez Templiers, du Temple de Hiérusalem auquel ils s'assembloyent pour traicter de leurs affaires, & l'ordre institué l'an 1122 sous le règne de Loys le Gros. Depuis, & l'an 1307, accusez & plainement conuaincus de plusieurs crimes ¹, voire mesme d'hérésies détestables, furent ² bruslez tout vifs avec leur Général d'ordre, hors la porte S. Antoine. Tous leurs biens demeurèrent confisquez, leur Hostel saisy, & conuerty au Logis du Roy pour quelque temps, où il fit apporter ses Chartres & Trésors. Donné puis après aux Cheualiers de S. Iean de Hiérusalem, furnommez premièrement de Rhodes, puis de Malte, dont aucuns font employez à la célébration du Seruice diuin ³. L'Eglise est bastie sur le modelle du Temple de Hierusalem ⁴, & contient trois Chapelles dédiées au nom de Iésus, de Nostre-Dame de Lorette, & de S. Pantaléon.

1. La culpabilité des Templiers n'est pas aussi évidente que le semble croire Cholet : « ils avouèrent dans les tortures, ils nièrent dans les supplices », a dit Bossuet.

2. Les Templiers furent exécutés à Paris, hors la porte Saint-Antoine ; seuls, le grand maître de l'ordre, Jacques Molay, et Guy, dauphin d'Auvergne, prieur de Normandie, furent brûlés vifs après *Salut et Comptes*, le 11 mars 1314, dans l'île aux Juifs, aujourd'hui le terre-plein du Pont-Neuf, où a été élevée la statue de Henri IV.

3. L'ordre du Temple comprenait dans son sein les chevaliers, les écuyers, les chapelains et les frères lais.

4. C'est-à-dire en forme de rotonde.

72. La grosse TOUR DU TEMPLE fut commencée sous la Commanderie de Jean le Turc¹, & acheuée l'an 1306. Ses os furent déterrez, jettez au feu par l'exécuteur de la Justice, bruslez, & la cendre jettée au vent, pour l'expiation des crimes & hérésies dont il auoit pareillement esté accusé².

73. MONT-FAYCON est le gibet basti hors la Ville, à costé de la porte du Temple. Enguerrand de Marigny, qui l'auoit fait ériger, y fut pendu pour le crime de péculat & concussion, dont l'accusa Charles, Comte de Valois, sous Loys Hutin. Sa statuë aussi abbatuë du Palais³ où la niche paroît encores, & vne plate peinture à part. Assez près de ce gibet il se void vn bastiment nouveau avec vne belle Église, le tout fait de pierre de taille pour seruir de *Sanita*⁴, & y mettre les pestiférez. Ce bastiment a esté paracheué l'an 1609 & 20. du règne de Henry IV.

A deux lieues de là est :

74. Le BOIS DE VINCENNES, que Loys VII donna, avec les bastiments & reuenus aux Religieux de l'Ordre de Grammont. Philippe-Auguste le fit fermer de murailles, & peupler de bestes sauuages. Le Chasteau fut commencé par Philippe de Valois, continué par le Roy

1. Ces détails paraissent apocryphes.

2. L'auteur se fait ici l'écho d'une légende populaire.

3. L'effigie d'Enguerrand de Marigny, qui avait fait reconstruire le palais de la Cité pour Philippe le Bel, se voyait sculptée à la porte principale à côté de celle du roi; lors de son jugement, elle fut abattue et les débris en restèrent jusqu'au xvii^e siècle à pied-d'œuvre.

4. Lazaret, hôpital pour les pestiférés.

Iean son fils, paracheué par Charles V di& le Sage, qui l'enrichit de la S. Chapelle, consacrée au nom de la S. Trinité & de la Vierge Marie, instituant quinze personnes pour faire le seruice aux mesmes droicts & deuoirs que ceux de la S. Chapelle de Paris ¹. Quelques Roys, Roynes & leurs enfans y sont décédez : Loys Hutin, Charles IV, di& le Bel, Charles IX, la Roynie Ieanne, femme de Philippe le Bel, Charles Dauphin de Viennois, fils de Charles VI, & Ieanne de France, troisiéme fille de Charles V. Retournons à la Ville nous verrons :

75. S. ANTHOINE DES CHAMPS, Abbaye de Religieuses, fondée par Foulques de Nueilly, Prestre & Chapelain de Maurice de Solliac, 70^e Eueque de Paris. On void dans l'Eglise des Épitaphes de deux Princesses de France, deuant le Maistre Autel, & au-dessus de l'une des portes de l'Abbaye vne peinture renouuellée depuis peu, où est dépeint l'accident aduenu l'an 1257 à vn Masson enuoyé pour abattre cette Eglise ². A costé de la porte S. Antoine & dans la Ville est :

76. LA BASTILLE, Chasteau attaché aux murailles, muny de bons fossez, & bastions. Non édifié par les Anglois (comme aucuns estiment) ains par Hugues Aubriot, Préuost de Paris, pour empeschier au dehors

1. La chapelle de Vincennes, étant de fondation royale, portait le titre de Sainte-Chapelle.

2. Ce fait auquel l'auteur assigne une date certaine n'est pas mentionné par les historiens de Paris : Sauvai, Lebeuf, Jaillot, etc.

les efforts des Anglois, & s'opposer aux intelligences qu'ils pourroient tramer au dedans¹.

77. Les FORTIFICATIONS faites depuis ce Chasteau iusques à la riuière, vis-à-vis la Tournelle, furent commencées l'an 1553, tenant la Royauté Henry II. Le Memorial y est graué en pierre².

78. L'ARSENAL fut basti des deniers publics à la poursuite & diligence de Hugues Aubriot³. Depuis le tonnerre tomba sur la tour de Billy⁴, qui, mettant le feu aux poudres, l'enleua iusqu'aux fondements, & endommagea fort les circonuoisins. Le tout fut re-

1. La Bastille fut surtout construite pour tenir en respect l'humour mutine des Parisiens; depuis que le Louvre était dans l'enceinte de la ville, il n'était plus un refuge assez sûr pour la royauté.

2. L'auteur ne reproduit aucune des inscriptions dont il constate l'existence.

3. L'Arsenal occupait une partie du terrain appelé anciennement le *Champ au Plâtre*; comme magasin militaire, il ne remonte qu'à François I^{er}. En 1533, ce prince emprunta à la ville de Paris, qui y avait fait construire des granges et bâtiments nécessaires pour l'artillerie, un de ses magasins pour y fondre des canons, avec promesse de la lui rendre quand la fonte serait faite; sous prétexte d'accélérer le travail, il en emprunta une seconde, la ville n'obéit qu'avec répugnance, elle prévoyait apparemment ce qui arriva depuis. En 1547, la restitution n'était pas encore faite. Henri II voulant faire construire des fourneaux demanda à la ville quelques bâtiments de l'Arsenal et lui fit dire qu'elle avisât à ce qu'elle voulait en compensation. Devenu maître de l'Arsenal, ce prince y fit construire des logements pour les officiers de l'artillerie, sept moulins à poudre, deux grandes halles et autres bâtiments qui furent presque tous ruinés le 28 janvier 1563 par un accident qui mit le feu à près de vingt milliers de poudre.

4. Le 30 juillet 1536, le feu du ciel tomba sur la tour de Billy qui renfermait un dépôt de poudre et la détruisit jusque dans ses fondements. Les vitraux de l'église des Célestins et même ceux de l'abbaye Saint-Victor eurent beaucoup à souffrir de cette explosion.

dressé puis après, ainsi qu'on le void à présent, & le grand portal acheué l'an 1584, Maximilian de Béthune, Duc de Sully, en a aujourd'huy le Gouvernement en qualité de Grand-Maître de l'Artillerie. Son industrie, sa diligence, & sa grande expérience l'ont fourny si puissamment de canons, munitions, armes de toutes fortes & autres choses conuenables ou appartenantes au faict de la guerre en ce chef, qu'il est tenu pour le premier Arcenal de la Chrestienté. Il est en outre orné de bastimens nécessaires, de jardinages aussi accomplis en allées & pourmenoirs.

79. CÉLESTINS. Icy estoit le Couuent des Carmes, où depuis furent placez les Religieux de l'ordre des Célestins, institué par Célestin Pape, du règne de Philippe le Bel. Sous Charles V, ils eurent de grands dons, d'amples reuenus, tant de la main libérale de sa Majesté que de Robert de Iussiac, son Secrétaire¹. La structure de toute cette maison est magnifique, décorée outre-plus d'excellens ornemens d'Eglise (de Chappes entr'autres de grand prix) d'un beau Cloistre, de jardins spacieux, de terres en assez longue & large estenduë. La Chapelle d'Orléans est un ouvrage admirablement riche & exquis, où la plus-part des Princes de cette Maison sont inhumez. Leurs Epitaphes s'y voyent avec ceux de Ieanne de Bourbon, Espouse de Charles V ; Anne de Bourgongne, femme

1. Robert de Jussi, chanoine de Saint-Germain-l'Auxerrois, secrétaire du Roy, ancien novice des Célestins de Saint-Pierre-en-Chartres, près Compiègne.

de Iean, Duc de Bethfort ; Lyon¹ de Luzignan, Roy d'Arménie ; Philippe de Maizières, Chancelier de Cypre ; Paul de Termes, Marechal de France ; André d'Espínay, Cardinal, Archeuesque de Lyon & de Bordeaux. Plusieurs autres Seigneurs & Dames de haulte marque y reposent. Les Notaires & Secrétaires de la Maïson & Couronne de France ont leur Chapelle derrière le grand Autel.

80. Ce lieu s'aappelle encores à c'est'heure la **PORTE DES BARREZ**, pour ce que le Monastère des Carmes y estoit anciennement, lesquels portoyent alors des manteaux barrez de blanc & noir.

81. **MARCHÉ AUX CHEVAUX**. Il estoit autres fois hors la Ville, depuis dans l'enclos d'icelle. Mais ce lieu a esté conuertý à autre vsage, & à présent est appellé la **PLACE ROYALE**, où il y a trente-six maisons superbement basties de pierre de taille & de brique. Le tout en quarré, neuf de chascun costé, & au milieu vne place vuide & spacieuse destinée aux tournois ; par le Roy Henry IV, paracheuée l'an 1609, aux despens des particuliers, qui ont acheté les places dès l'année 1605.

82. **S. PAVL**. Du règne de Dagobert, S. Eloy fit bastir hors la Ville vne Chapelle avec son circuit, pour seruir de Cemitière aux filles Religieuses de son Monastère. Depuis elle fut réduite en Eglise sous la Royale domination de Charles VII², & consacrée par Jacques

1. Léon de Lusignan, roi d'Arménie.

2. Charles V.

du Chastelier, 96^e Eueſque de Paris. Iadis paroiffe de nos Roys quand ils logeoyent en l'Hostel des Tournelles¹, & à préſent l'une des plus peuplées de toute la Ville. Il y a grand nombre de Chapelles; beaucoup de Statuës en bronze, en marbre, en pierre, en plaſtre, pluſieurs inſcriptions Grecques, Latines, Françoises, Poétiques & Proſaïques.

Charles V régnañt, l'HOSTEL DES TOURNELLES fut édifié, & démoli ſous Charles IX. Les places vendues au plus offrant, où l'on a fait des maiſons. Il n'y reſte autre marque d'Hostel royal, que ſon nom donné à la rue.

83. L'AVE MARIA. Icy eſtoit la maiſon & religion des Béguines. L'an 1461, les filles Religieuſes de l'oſſervance de S. François y furent logées. Elles ſont ſurnommées de l'*Ave Maria*, pour ce qu'elles ſ'entreſalüent par ces deux mots de la Salutation Angélique. Leur vie eſt fort aſtère, leur dévotion grande. Elles ne ſortent point, ne voyent leurs plus proches parentes qu'en trauers d'une grille, le viſage couuert d'un voile. Le Seruice diuin y eſt chanté, les Sacrements dignement adminiſtrez par les Beaux Pères de la meſme oſſervance, qui ont Cloiſtre & logis à part.

84. Le PETIT S. ANTOINE. Aucuns ont attribué la fondation de cette Égliſe à S. Loys, mais elle eſt deüe à Hugues de Chateau-neuf, Abbé général de

1. Lisez Saint-Pol.

S. Antoine de Viennois. Il la fit construire pendant que Charles V régnoit, sur le fonds appartenant aux Sieurs de S. Maur, dont même ils reçoivent rente annuelle. Denys, Patriarche de Constantinople, la consacra l'an 1442, séant en l'Episcopat de Paris. On y void le cuir d'un cocodrille¹ apporté de Venise sous le règne de François I^{er}. Grands miracles ont été faits en cette Eglise (qui est Prieuré commendataire), sur des personnes frappées de feu sacré, nommé aussi feu S. Antoine. Il y a des Chirurgiens commis par exprès pour couper les membres de ceux qui sont touchés de cette maladie².

85. S. CATHERINE du Val des Escoliers est de la fondation de S. Loys, faite à la prière des Archers de la garde du Corps de Sa Maïesté³, pour la victoire obtenue au pont de Bouuines. Il y a en cette Eglise des Moines vêtus de blanc, qui vivent sous la règle de S. Augustin, sous mêmes constitutions & habits

1. Crocodile. Guillaume Durand, évêque de Mende au XIII^e siècle, nous avertit dans son *Rational des divins offices* que dans plusieurs églises on suspendait des œufs d'autruches et d'autres choses admirables ou rares, afin que le peuple en fût davantage attiré dans le lieu saint et mieux disposé à la piété. Dans nos cathédrales de Laon, de Reims, de Bayeux, de Comminge, à Saint-Denis, à Saint-Bertin, à la Sainte-Chapelle de Paris et ailleurs, on conservait des côtes de baleine, des crocodiles empaillés, des cornes de licornes, des ongles de griffon, des camées et des vases antiques.

2. On n'est pas bien fixé sur la nature de cette maladie. Un miracle ou l'amputation du membre atteint pouvaient seuls sauver le malade, ce qui explique que des chirurgiens se trouvaient au petit Saint-Antoine toujours prêts à opérer les malades.

3. Les Sergents d'armes de la garde du Roy, tel était leur nom au XIII^e siècle.

que ceux de S. Victor. Ainsi nommez d'un Val au Diocèse de Langres, où les quatre premiers auteurs de cet ordre estoient retirez; Docteurs en Théologie, mais appelez Escoliers par humilité Chrestienne. Elle estoit autrefois hors la Ville, dont les vieilles murailles paroissent encores garnies de tourelles derrière l'Hostel d'Eureux¹, & de l'autre costé de la rue y a vne Image nostre Dame, qui estoit audeffus de la porte, au dire de quelques vns². On nomme le circuit de ce Monastère *Culture*, *Clofture*, ou plus vulgairement *Coufture S. Catherine*. Deux singularitez remarquables s'y remarquent : vne grotte, où est rapportée la forme du tombeau du S. Sépulchre à Hiérusalem; & vne montagne, où sont les Pastoureaux ausquels l'Ange annonça la Natiuité du Sauueur. Plusieurs sépultures aussi de maisons illustres & d'auctorité.

86. La FONTAINE DE BIRAGVE est ainsi appelée du nom de celui qui la fit acheuer, lequel estoit Cardinal & Chancelier de France. Vne table de marbre porte sur son front les inscriptions Latines en prose & en vers. Elle est à l'opposite de

87. L'Eglise des JÉSUITES, en la rue S. Antoine, dont les premiers fondements furent jettez l'an 1585,

1. On ne connaît pas exactement son emplacement, voir p. 2.

2. Philippe-Auguste avait fait placer au-dessus de chacune des portes de l'enceinte qu'il éleva une statue de la Sainte Vierge; lors de la suppression de la porte, quand on construisit l'enceinte de Charles V, on déplaça la statue. La dernière se voyait au temps de Sauval dans l'impasse aux Peintres.

seulement, jaçoit¹ qu'ils eussent commencé à demeurer en ce lieu dès l'année 1580, qui leur fut donné par le Cardinal de Bourbon, oncle du Roy Henri IV.

88. L'HOTEL de Charles de Sauoisy, grand Chambellan de France, & l'un des fauoris du Roy Charles VI, fut démoly en l'année 1404, par arrest de la Cour, donné en conséquence, & pour réparation des excez commis par ses domestiques sur les Escoliers allant en procession avec le Recteur de l'Vniuersité en l'Eglise S. Catherine du Val des Escoliers. Il fut rebasty l'an 1517 du consentement de l'Vniuersité, à la charge de l'escript graué sur vne pierre de marbre, & posé au haut de la porte. C'est aujourd'huy l'HOTEL de Lorraine².

89. Au coin de la ruë des Juifs estoit l'IMAGE DE NOSTRE DAME D'ARGENT, entourée d'un treillis de fer, que l'on appeloit ainsi, de ce que le Roy François I^{er} l'y fit appoler au lieu de celle de pierre, qui auoit esté décapitée de nuit, laquelle fut portée (selon Corrozet) en procession à S. Geruais, où elle est nommée nostre Dame de Souffrance³. Cicy aduint l'an 1520, & dix huit ans après celle d'argent entière fut enleuée, & desrobée.

90. CEMITIÈRE S. JEAN, conuerty en place de marché, à cause que deux frères s'y entre-tuèrent. Leurs maisons proches de là furent razées, & le lieu

1. Quoique.

2. Rue Pavée-au-Marais.

3. Aujourd'hui des Martyrs, chapelle des Saints Gervais et Protas -

employé à la sépulture des trespassez. C'est selon Corrozet. Mais on le rapporte plus vray-semblablement à Pierre de Craon condamné & banny par contumace pour réparation de l'attentat fait sur la personne d'Oliuier de Clifson, Conneftable de France.

91. La porte BAYDOYERS ou, par corruption de langage, porte BAYDETS, estoit anciennement vne des portes de la Ville. Ce lieu fut élargy & mis en ruë du meſme nom l'an 1583. Appert en vne table de marbre qui est à l'un & l'autre coſté d'icelle.

92. L'Eglise S. GERVAIS ET S. PROTAIS est fondée dès l'an 578, ſelon aucuns. De temps en temps elle s'accroit de telle forte, qu'on la diuiſa en deux, dont S. Iean en grève fait vne partie à certaines charges, dès l'année 1212, de l'autorité de Pierre Loys¹, 72^e Eueſque de Paris. Vne Meſſe du S. Sacrement s'y chante tous les vendredis, & l'office ſolennel au premier iour de Septembre de chaſque année, en mémoire du miracle² dont l'hiſtoire est dépeinte au vit en vne verrière de la Chapelle S. Pierre³. Le lecteur y est renuoyé, pour y lire quant-&-quant les vers

1. Sauval appelle Pierre-Louis, Pierre de Nemours, que l'auteur du *Nouveau Calendrier de Paris* nomme avec encore plus mal à propos Pierre Lombard.

2. Cholet fait ici une légère conſuſion. Cet office du Saint-Sacrement ſe faiſait en l'honneur du recouurement de la ſainte hoſtie arrivé en 1274 : cette hoſtie avait été profanée par un voleur.

3. L'hoſtie profanée par le juif Jonathas avait été déposée à Saint-Jean-en-Grève, où elle reſta juſqu'à la révolution de 1789. Une magnifique verrière en retraçait l'hiſtoire que des vers françois expliquaient.

François qui la descruient en partie. La merueille aduint en l'année 1274¹.

93. L'HOSPITAL S. GERVAIS est voisin de l'Eglise du mesme nom, fondé depuis l'an 1411. On ne trouue point qui en fut le fondateur².

94. Les HAVDRIETTES furent fondées par Estienne Haudry sous le règne de S. Loys, en la rue de la Mortellerie. C'est vn Monastère de femmes veufues habillées d'une façon assez sauuage³, & qui ne sortent que bien rarement avec congé de leur Mère. Elles prennent leur repas en commun, pendant lequel vne d'entr'elles lit vn Chapitre de l'Escripture Sainte. Si nous croyons Pierre du Pont, ce conuent estoit basti auant Childebert deuxiesme Roy Chrestien : car il affirme que S. Geneuiefue y rendit l'âme à Dieu parmy les filles Religieuses.

95. QUAY depuis la Grève iusque au port au Foin, commencé dès l'année 1550.

96. S. IEAN en grève n'estoit qu'une Chapelle. A présent Eglise parochiale, assez grande, & où le Service diuin est célébré avec beaucoup de déuotion,

1. L'Eglise de Saint-Jean-en-Grève, dit l'abbé Lebœuf, devint en 1290 dépositaire de l'hostie miraculeuse profanée par un juif de la rue des Jardins, dite depuis des Billettes, de même que seize ans auparavant celle de Saint-Gervais l'avait été d'une autre sainte hostie profanée par un voleur. Les verrières existaient à Saint-Jean et non à Saint-Gervais ; nous ne renverrons pas les lecteurs lire les vers français qui les expliquaient.

2. Cet hôpital fut fondé en 1170 par Guérin Mâçon et Harcher, son fils, prêtre. La Chapelle fut rebâtie en 1411.

3. Grossière.

depuis l'an 1212. Elle relève de la paroisse S. Geruais, qui en tire certaines rentes, voire quelques redeuances de son office. Il y a plusieurs Epitaphes notables. Pour preuue de singularité ie marqueray ces deux. L'vn est vis-à-vis du Crucifix, de Alain Veau Financier, qui a eu ce Tiltre de *Trésorier sans reproche*¹; l'autre est graué sur vn marbre à costé du Maistre Autel, à l'honneur de Marie de Lorraine, fille de Henry de Lorraine & de Catherine de Clèues. Mais on y void chose encores plus mémorable auoir la S. Hostie, qui fut piquée à pointes de caniuert par vn Iuif. L'abbé du Bec pouruoid feul, vacation aduenant, aux deux cures de S. Geruais & de S. Jean en Grèue.

97. L'HOSTEL DE VILLE. Les Préuoists des Marchands & Escheuins de Paris sont Magistrats tels qu'estoyent anciennement les Iuges du Parloër aux Bourgeois, qui ont tenu leur siège en diuers lieux de la Ville. L'érection & création de ceux d'aujourd'huy est donnée à Philippe Auguste. Leur iurisdiction s'estend principalement sur les fortifications, guets & ventes de denrées à prix raisonnable. Ils sont assistez d'un Procureur du Roy, & de vingt-quatre Conseillers; ont vn Greffier, vn Receueur, vn Clerc, dix Sergents, dont les six retiennent encores le tiltre de Sergents du Parloër, les autres quatre sont commis au faict de la Marchandise. Ils ont en outre Quarte-

1. Trésorier sous quatre rois; il mourut le 20 juin 1575.

niers, Cinquanteniers, & Dizaniers pour veiller sur le peuple. Ils siègent en cet Hostel, qui est d'une structure belle & magnifique. Le quatriesme paillon demeure imparfait. On void sur le portal qui en a esté & l'Auteur & l'Architecte. Les Archers, Arbalétriers, & Harquebusiers sont membres du corps de cet Hostel, tenus d'assister avec leurs armes & équipages les sieurs Préuost des Marchands & Escheuins en toutes solennitez publiques. Le Guet tant à pied qu'à cheual en dépend aussi, qui a la mesme charge que la Iustice nocturne à Venise. Celuy de pied fut estably en l'année 1484, & peu après celuy de cheual, Charles VIII tenant les resnes de la Monarchie Françoisé. Ce Guet a vn Capitaine appellé Cheualier, à cause de l'ordre de l'Estoille, qui estant quitté par le Régent de France, luy fut remis, en mémoire de quoy il porte avec ses gens des figures d'estoilles sur les casques. Il y a aussi deux Clercs du Guet, commis pour tenir le registre.

98. **Le S. ESPRIT.** Icy est vn Hospital, renté pour l'entretènement des pauvres orphelins de père & mère. Les articles de l'ordre qui est à observer en l'administration d'iceluy, furent vérifiez en Parlement le penultiesme juillet de l'année 1547. Venons aux Ponts, qui nous conduiront à la seconde partie de nostre dessein.

99. **PONT NOSTRE DAME.** Ce Pont n'a esté que de bois, iusques à l'an 1499, qu'il tomba, après auoir demeuré debout quatre vingt-douze années. L'an 1506,

on ietta les premiers fondements sur piloris de bois, renforcez de tous costez d'une pointe triangulaire, sur lesquels il fut acheué de la façon qu'on le void à présent, tout de pierres de taille, faissant de grandes arcades, ayant à ses deux costez 68 maisons de mesme hauteur, & parure, que l'Hostel de Ville donne à loüage à qui elle iuge expédient, horsmis les Changeurs & Orféures. Il y a en ses quatre recoins des petites Tours, près desquelles sont éléuées en pierre des images de la S. Vierge, & au dessous les armes de Paris. Ce bastiment est merueilleux, & loüable à merueilles le conducteur Cordelier Véronois, à l'honneur & mémoire duquel deux vers Latins sont grauez en l'une des arches.

100. Le PONT AV CHANGE est ainsi nommé des Changeurs & Orféures qui habitent dessus, en des maisons de semblable grandeur, où pend l'enseigne de chaque propriétaire. On y alloit d'ancienneté en droiëte ligne depuis le grand Chastelet, iusques au deuant du Palais. Mais ayant esté disposé comme il est maintenant, on fit une ruë couverte de maisons, appelée la Tournée du pont, pour racourcir le chemin. Au coin d'icelle, à main gauche, allant vers la Mégisserie, estoit aussi

101. Le PONT AUX MVSNIERS, chargé de maisons, de boutiques, de moulins, d'un séjour au reste fort triste & des-agréable. Il cheut l'an 1596, le 22 décembre, à sept heures du soir, dont s'ensuiuit vne perte & grande, & déplorable, spécialement es per-

lonnes, qui furent submergées sous ses ruines. Depuis il a esté rebasty avec vne suite d'habitations proportionnement égales, ayans leurs veuës amples & délectables, pendant à chascune vn Oiseau pour marque du logis, qui seul note la différence de l'un à l'autre¹, & s'appelle le Pont aux Marchands. Par icy nous entrons en la Cité.

1. Il n'est pas étonnant que, malgré l'étendue de la vue, le séjour en fût triste et désagréable, à cause de ces bruyantes enseignes.





II. LA CITÉ.

SOMMAIRE.

. *Le Palais.* — 2. *Les Chambres du Parlement.* — 3. *La Cour des Aydes.* — 4. *La Chambre du Trésor.* — 5. *La Chambre des Requestes.* — 6. *Les Eaux & Forêts.* — 7. *La Conciergerie.* — 8. *La Connestablie & la Marechaussée.* — 9. *L'Admirauté.* — 10. *La petite Chancellerie.* — 11. *La Chambre des Trésoriers.* — 12. *L'Élection.* — 13. *La Chambre des Monnoyes.* — 14. *La Chambre des Comptes.* — 15. *La Grand'Salle.* — 16. *La Chambre dorée.* — 17. *Les autres Chambres.* — 18. *La S. Chapelle.* — 19. *La Chapelle S. Michel.* — 20. *La pyramide de Chastel.* — 21. *S. Barthélémy.* — 22. *Pont S. Michel.* — 23. *S. Pierre des Affs.* — 24. *S. Éloy.* — 25. *S. Martial.* — 26. *S. Germain le Vieil.* — 27. *Le Marché-Palu.* — 28. *La Magdelaine.* — 29. *S. Denis de la Chartre.* — 30. *S. Blaise & S. Symphorien.* — 31. *S. Landry.* — 32. *Le Port S. Landry.* — 33. *S. Pierre aux Bœufs.* — 34. *Le Cloître Nôtre Dame.* — 35. *Nôtre Dame.* — 36. *S. Denys du Pas.* — 37. *S. Jean le Rond.* —

38. *L'Hofiel Epifcopal.* — 39. *L'Hofiel Dieu.* — 40. *S. Geneviefue des Ardents.* — 41. *Le Marché neuf.* — 42. *Les Maisons du Petit Pont,* — 43. *Le Petit-Pont ou petit Chaftelet.*

La Cité nous arrefte à fon entrée en la confidération générale & particulière du

1. PALAIS. Édifice autant Royal, qu'il a tousiours eſté l'Hofiel de nos Roys, ſpécialement au temps que S. Loys tenoit le timon du gouuernement ſouuerain de ce Royaume. Alors il fit baſtir vn corps d'Hofiel furnommé de fon nom. Philippe le Bel continua tout ce ſuperbe baſtiment, pour y aſſeoir ſon Lièd de Juſtice, ſon Parlemēt (dy-je) qui auparauant eſtoit ambulatoire. Il l'eſtablit donc icy, avec juřiſdiction ſouueraine ès cauſes ciuiles & criminelles, pour n'eſtre tenu que deux fois l'année, chaſcune ſéance de deux mois. Le compoſa de gens de robbe courte, en partie Eccleſiaſtiques, en partie Séculiers. Depuis tous les Iuges furent ordonnez de robbe longue, pour juger les procez ſans diſcontinuation. Cettē inſtitution Royale de Souuerains du Royaume, appelée la Cour des Pairs, ſ'accroit de temps en temps, comme auſſi la forme des réceptions, & des Iugemens.

2. Aujourd'huy les CHAMBRES de cet Auguſte Parlemēt ſont pluſieurs, aſſauoir la Grand'Chambre,

la Tournelle, cinq Chambres des Enquestes, deux des Requestes du Palais, celle de l'Edict, érigée sous Henry III, à son aduènement à la Couronne, & continuée sous Henry IV.

3. La COVR DES AYDES est dans l'Enclos de ce Palais, furnommée des Généraux, dont l'establissement a commencé au règne de Charles VI, au nombre de huit Iuges Souuerains. Elle demeura en cet estat jusques au temps de François I^{er}, qui érigea vne seconde Chambre. Sa juridiction est de cognoistre par appel de toutes matières attribuées en première instance aux Esleus.

4. La CHAMBRE DU THRÉSOR a son tribunal de Iustice dans ce pourpris¹. Sa cognoissance s'estend sur les affaires du Domaine, sur toutes matières féodales, aubaines, bastardises, deshérances, viures, fonds & propriété des Eaux & Forests de ce Royaume. Jusques à l'année 1407, les Thrésoriers exerçoient telle Iudicature. Depuis vn nombre de conseillers la tiennent seuls, les Thrésoriers néanmoins s'y pouuant trouuer quand bon leur semble, & les Iugemens donnez avec eux intitulez de leurs noms. Les Sieurs des Comptes aussi leur confèrent cette autorité, en ce que leur réception faicte en la Chambre, le plus ancien Maître les va installer au Bureau de la Iustice du Thrésor.

5. Céans aussi les MAISTRES DES REQUESTES de

1. Enceinte.

l'Hôtel du Roy ont leur Chambre, où ils rendent leurs Jugemens sur les contentions qui surviennent sur les Estats & Offices Royaux entre ceux qui sont pourueus, dont l'appel ressortit au Parlement, auquel ils ont pareillement séance.

6. Icy est la Justice des EAUX ET FORESTS. Le lieu où siègent les Conseillers Grands-Maîtres Enquêteurs & Généraux Réformateurs d'icelles, est appelé par prérogative spéciale, *Salle de la Table de marbre*. Outre cette juridiction, il y a celle d'un Maître particulier des Eaux & Forests, qui a son Auditoire près la Conciergerie du Palais, & des Officiers ordinaires comme à la *Salle de marbre*, où ses appellations ressortissent.

7. Quand le Palais estoit l'Hôtel de nos Rois, le CONCIERGE d'iceluy avoit une Justice moyenne & basse en tous cas, l'exécution exceptée des criminels, qu'il remettoit tous iugez au Prévoost de Paris ou à l'Official. Maintenant c'est le BAILLIF, dont la juridiction n'est plus aussi restreinte, ains de grande estendue, assavoir sur tout ce qui est dans le Palais & environs, jusques à la rivière de costé & d'autre, & par devant depuis le ruisseau au goulet¹, qui est au bout du Pont au Change, tant es maisons que dépendances au dessous d'icelles, jusques à la rivière pardevant le Pont S. Michel, & aussi en retournant en la rue de la Calandre, avec son contour jusques au Marché neuf

1. Bouche de l'égout.

(dont il est aussi Voyer) par deuers le Chastelet de Paris, iusques au Grand Pont & goulet, haut & bas. Il auoit anciennement droit sur tous les bancs au dedans du Palais. A présent il ne tire que de ceux des Procureurs & Huiffiers, en la grand'Salle, & es trois derniers piliers.

8. La CONNESTABLERIE ET MARESCHAUSSÉE de France est vn droit de Iustice conféré aux Conneftables & Mareschaux sur les armes. Son siège est en la Table de marbre. Elle cognoist de toutes causes tant ciuiles que criminelles concernant le fait de la Milice & Gendarmerie, fors & excepté les crimes de lèze Majesté, ou dépendances. Ses sentences sont scellées d'vn scel des armoiries du Conneftable, ou en son absence du premier Mareschal de France.

9. L'ADMIRAUTÉ de France a de mesme son Tribunal de Iustice dans l'enclos du Palais, au siège de la Table de marbre, où ressortissent les appellations des trois Admiraux, ou leurs Lieutenans, & de là à la Cour. Celuy de la Prouince de France a vn Lieutenant, vn Procureur du Roy, vn Greffier, & autres Officiers ordinaires, dont la nomination luy est acquise.

10. La petite CHANCELERIE, establie pour l'expédition des lettres de Iustice, a sa Chambre & son Siège au bout de la Galerie des Prisonniers, à main gauche. Là président les Maistres des Requestes, dont le plus ancien tient le seau. Elle a ce priuilege spécial sur toutes autres, que toutes prouisions & lettres de

simple Justice scellées en icelle (encores que d'autre reffort) y sont néantmoins d'aussi grande force & vertu, que si elles auoient esté scellées es sêels de leur reffort.

11. Comme autresfois le Thrésor des Rois estoit mis en dépost dans le Palais, il y auoit aussi vne CHAMBRE DES THRÉSORIERS pour le maniemet d'iceluy. Elle se void encores sous l'ancien nom de *Camera vetus Thesauri*, dans le corps d'Hostel de la Chambre des Comptes. De là ils se retirèrent au Temple l'an 1303, quant & le Thrésor. Des lors vn Thrésorier fut estably pour en auoir la garde & administration, ainsi que depuis quand on le transporta au Louure. Aujourd'huy les Conseillers de la Chambre du Thrésor ont cette jurisdiction, comme nous l'auons dict en son lieu.

12. L'ELECTION a son siège de Iudicature dans cet enclos, auprès des grands degrez de la petite Salle des Merciers. Il y a vn Président, huit Eleus, vn Procureur du Roy & autres Officiers ordinaires. Tous érigez en tiltre d'Offices dès le règne de Charles VII, que les Aydes commencèrent à estre ordinaires. L'augmentation a esté faicte à plusieurs fois selon la nécessité. Leur principale charge est d'affeoier & imposer les deniers suyuant les commissions émanant des Thrésoriers généraux de France, faire les assietes & departemens, bailler à ferme les aydes, faire leurs cheuauchées, visiter les ponts, passages & chemins.

13. On trouue encores à présent des vestiges de la CHAMBRE DES MONNOYES où les Officiers d'icelle exerçoient leur Iustice, ne faisant alors qu'un corps avec les sieurs des Comptes & Thrésoriers de France. Depuis elle a esté érigée en Cour souveraine, qui connoist en dernier ressort de toutes choses concernant & dépendantes des Monnoyes. Il y a néanmoins des cas réservés à la Cour du Parlement, mentionnez es modifications par elle faites sur l'Edict de création de la Cour des Monnoyes en auriel 1551 & en may 1552.

14. La CHAMBRE DES COMPTES a son corps d'Hôtel distinct & séparé des autres Cours souveraines contenues dans le Palais. Son institution est fort ancienne & son autorité très grande. Elle fut establie resséante peu auparavant le Parlement. Ses Officiers sont Présidents, Maistres, Auditeurs, Correcteurs, Aduocat, & Procureur général du Roy, Greffiers, Porteurs & Gardes des Liures, Huiffiers nommez d'ancienneté Messagers à pied, à la différence desquels l'ancien est appelé premier Huiffier. Elle a eu de tout temps la Iustice contentieuse avec la cognoissance souveraine, iusques au règne de Charles IX.

15. La SALLE du Palais est d'une structure admirable. Autour d'icelle sont les Statuës des Rois de France, depuis Pharamond iusques à Charles IX. La représentation de leurs mains hautes ou baissées est mystique; ceux-là vertueux, ayant tousiours eûs les mains & les âmes élevées au Ciel; ceux-cy fainéants,

les ayant eues abaissées. Les souscriptions déclarent leurs noms, leurs aages, & le temps de leur décez. Le pavé de cette Salle est de quarreaux de marbre blanc & noir. Elle a deux escaliers de pierre, qui laissent vn perron au milieu, sur lequel reprend vn autre escalier simple. Dans icelle se font les festins solennels, les Assemblées générales des Rois, Fils & Filles de France se marians, ou faisant leur entrée. A l'un des bouts d'icelle est vne Chapelle que Loys XI fit faire, où l'on chante la Messe des sieurs Présidents. Quasi à l'autre bout, sur la main droite se void :

16. La grand'CHAMBRE des Audiences, ou la CHAMBRE DORÉE, toute faite de lambris taillez en menuiserie à l'antique, relevez de fin or sur azur. Au fond est le siège des Présidents & Conseillers, la place du Roy entre deux plus éminente que les autres. A costé sont assis en lieu plus bas les Aduocats & Procureurs généraux de Sa Majesté : aux pieds du premier Président les Greffier & premier Huissier pour escrire & appeller les causes à tour de roole, ou par placets, les Aduocats au barreau dressé tout autour. Les Procureurs au milieu à genoux, avec la plus-part des parties : les Huissiers à l'entrée pour imposer silence aux escoutans. Les Présidents sont reueus de robes rouges & ont le mortier sur la teste, qui est leur haut ornement & appareil : ez arrests solennels & ouuertes du Parlement, les Conseillers paroissent aussi en robes rouges, d'où vient qu'on lit ces mots

au pied de plusieurs arrests, *prononcé en robes rouges.*

17. Il laisse les singularitez à remarquer ès CHAMBRES des Enquestes, de la Tournelle, des Requestes du Palais, toutes du corps de la Cour & autres, les Chambres des consultations, qui sont au lieu du presbytère de S. Barthélémy, les Greffes, les Prisons. l'obmet le grand nombre de tours qui entourent ce somptueux & Royal édifice, sa forte closture, & le grand nombre des bastiments contenus en cet enclos, dont l'un des principaux est :

18. La S. CHAPELLE. Icy le Roy Loys le Gros fonda en l'année 1154 l'Oratoire de nostre Dame de l'Estoille, & sur iceluy S. Loys la S. Chapelle, qui fut acheuée l'an 1247. Ouurage le plus hardy qu'on puisse voir : car ces deux bastimens¹ ne sont soutenus que des colonnes qui l'environnent, fort menuës & déliées. Les arcs de la voûte par dedans sont dorez, & toute la ceinture de l'Eglise, ayans au dessous diuerfes peintures d'esmail & de crystal, qui reposent sur petites colonnes d'une pièce, & ne seruent que d'ornement. S. Loys fit mettre en ce lieu beaucoup de saintes Reliques, après les auoir tirées des mains des Vénitiens (qui les tenoyent en engagement de Baudoin, Empereur de Constantinople) pour l'acquit de sommes à eux deuës. Ces deux Chapelles furent dédiées l'année 1248, en un mesme iour, la haute à l'honneur de la Corone d'Espines de nostre Sauueur,

1. La chapelle haute et la chapelle basse.

la basse à la S. Vierge, sa bienheureuse Mère. Les Chanoines de la S. Chapelle ont mesmes dignitez que ceux de l'Eglise nostre Dame, & ne despendent que du S. Siège, la collation des Bénéfices réservée au

9. Il y a en la court du Palais vne CHAPELLE nommée autresfois de S. Nicolas, maintenant de MICHEL, à cause des maistres patissiers qui estoient là leur confrairie ¹. Elle a esté Chapelle des is julsques à S. Loys. Il y a là dedans deux Chapelles, l'une fondée par les 18 Messagers de la Chambre des Compres & du Thrésor, l'autre par le Grand Guet du Roy.

20. Deuant la grande porte du Palais se void vne place, joignant la court S. Éloy, qui fut faicte de la maison de Pierre Chastel, rasée par arrest de la Cour, à cause de l'exécrable parricide attenté par son fils Jean Chastel en l'année 1594, sur la personne sacrée du Roy Henry III. Vne pyramide de sculpture fort industrieuse, y estoit aussi esleuée, enrichie de diuerfes inscriptions tout autour, qui depuis a esté démolie de l'autorité seule de sa Majesté, à la diligente pour-

1. Saint Michel, patron de la France, était en grande dévotion au moyen âge. Les pâtissiers établirent le siège de leur confrérie dans cette chapelle, mais ne lui imposèrent pas son nom, elle existait déjà depuis longtemps. On y trouvait aussi les confréries des messagers de la cour et du guet royal, qui y avaient chacune leur autel dans une chapelle distincte. Cette chapelle de Saint-Michel n'a pas remplacé celle de Saint-Nicolas, rasée pour construire la Sainte-Chapelle; elle existait avant Philippe-Auguste qui y fut baptisé le 22 août 1165

fuite des Iésuites, & à présent y a vne fontaine.

21. S. BARTHÉLEMY. Chapelle Royale du Palais, où reposent les corps des Saints Magloire, Samson, & Maclou apportez de Bretagne sous le règne de Lothaire. Il y avait pour lors des Chanoines réguliers, transférez depuis en la Chapelle S. Nicolas, & mis en leur place les Religieux de S. Magloire, transmarchez¹ après en la ruë S. Denys. Encores y a-il icy vn Prieuré dépendant de S. Magloire, où les Religieux viennent officier aux quatre principales Festes de l'année : c'est vn lieu derrière le Chœur appelé d'ancienneté *nostre Dame des Voûtes*. Cette Eglise est maintenant Parochiale², où sont quatre Chapelles de la collation du Roy, qui en est le premier paroissien. Mais auant de passer outre allons au :

22. PONT S. MICHEL, qui fut autresfois de pierre, comme on peut remarquer quand l'eau est basse. En l'année 1296, la riuière s'enfla & desborda de telle sorte, qu'il tomba, trainant quant & soy les maisons. Depuis rebasty de bois, cheut en partie l'an 1574, & neuf maisons qui regardent le petit Chastelet. Ensuite on le releua & refait tout à neuf, où furent basties les maisons que l'on y void à présent, égales en hauteur, maçonnées de briques, & entrelassées de pièces de bois en croix de S. André.

Voyons les autres Eglises. Premièrement

1. Établis.

2. On dit maintenant paroissial. La forme parochiale, plus dure se rapproche plus du latin *parochia*.

23. S. PIERRE DES ASSIS de Chapelle fait Paroisse, qui est des dépendances de S. Eloy, où le Curé va en procession tous les premiers Dimanches des mois, par manière d'hommage.

24. S. ÉLOY fut sous le règne de Dagobert, duquel il obtint un domaine dit de Souillac¹, où il fonda un Monastère de Religieux², & un autre de Religieuses, qui est l'Église appelée encores aujourd'hui de son nom. Prieuré de l'ordre de S. Benoît, qui y furent installés l'an 1107, en nombre de douze, près de l'Abbaye S. Maur des Fossees. Depuis conuerty en Chanoinerie l'an 1533. Ce lieu auoit un grand circuit³, nommé maintenant la Ceinture S. Éloy.

25. S. MARCIAL n'estoit anciennement qu'un Oratoire, érigé puis-après en Paroisse dépendante de S. Éloy.

S. CROIX est aussi Paroisse contenuë en la Ceinture de l'Église S. Éloy, à laquelle en reconnaissance elle doit (avec toutes les autres qui en releuent) les chandelles offertes le iour de la Chandeleur en leurs Églises.

26. S. GERMAIN LE VIEIL. Vne Chapelle dédiée à S. Jean Baptiste⁴ estoit jadis en ce lieu. S. Ger-

1. Saint Ouen, historien de saint Éloi, parle d'une donation faite par Dagobert à son orfèvre, consistant en une vaste maison vis-à-vis le palais de la Cité, sans la désigner autrement.

2. Le même saint Ouen parle de la fondation d'un monastère de religieux seulement.

3. Grand circuit relativement à l'étendue totale de la Cité.

4. Chapelle baptismale de la cathédrale avant Saint-Jean-le-Rond.

main ayant quitté Son Abbaye de S. Symphorien d'Autun, du commandement de Childebert II, se retira en vne maison proche, où il mourut, & fut inhumé dans cet Oratoire¹. Fait depuis Paroisse perpétuellement affectée à l'Vniuersité. Cette Église a esté élargie deuers le Marché neuf d'une Chapelle consacrée à la Vierge Marie. Remontons d'icy au

27. MARCHÉ-PALV, qui est le carrefour au deuant la ruë de la Calandre, où s'égoûtoient les ruisseaux & bouës de la Ville auant qu'on l'accroût & rehaussast.

28. LA MAGDELAINE. Icy estoit anciennement vn Oratoire de S. Nicolas. Mais les Reliques de S. Magdelaine y estant posées l'an 1491 par Loys de Beaumont, 99^e Euefque de Paris, donnèrent l'occasion de l'accroistre en Église, l'ériger en Parochiale de son nom, & Archipresbytérale de la Cité.

29. S. DENYS DE LA CHARTRE. La prison ancienne de la Ville estoit icy², en laquelle fut emprisonné S. Denys, sous l'empire de Domitian, par le Prévoft Lifinnius. Depuis l'Église vouée à ce mesme Saint

1. La chapelle baptismale ayant été transférée auprès de la cathédrale, on donna à l'ancienne le nom de Saint-Germain parce qu'un bras de l'évêque de Paris y avait été déposé. L'évêque et le chapitre de Notre-Dame donnèrent le patronage de la chapelle de Saint-Germain à l'abbaye de Saint-Germain des Prés qui en jouit jusqu'en 1368 : elle le céda alors à l'Université.

2. Voir à la fin du volume l'Appendice, II, no 5. Ce qu'il y aurait à dire pour réfuter l'auteur dépassant les bornes d'une simple note, nous avons réuni sous le titre des VII Stations de saint Denis ce que nous avions à dire de la légende du premier évêque de Paris, nous y renverrons à l'occasion.



III. L'UNIVERSITÉ.

SOMMAIRE.

SOMMAIRE. — 1. *L'Université*. — 2. *S. Blaise*. — 3. *Les Ecoles de Picardie*. — 4. *Les Ecoles de Médecine*. — 5. *La petite Marche*. — 6. *S. Michel*. — 7. *Les Bernardins*. — 8. *S. Nicolas du Chardonnet*. — 9. *Le Collège d'Arras*. — 10. *Le Collège du Cardinal Le Moine*. — 11. *L'Abbaye de S. Victor*. — 12. *Gentilly*. — 13. *Bissestre*. — 14. *Arcueil*. — 15. *Les Cordeliers S. Marcel*. — 16. *S. Marcel*. — 17. *S. Médard*. — 18. *La Maison du Patriarche*. — 19. *S. Jacques du Haut-Pas*. — 20. *Notre Dame des Champs*. — 21. *Les Chartreux*. — 22. *Le Collège de Tournay*. — 23. *Le Collège de Boncourt*. — 24. *L'Abbaye S. Geneviève*. — 25. *S. Étienne du Mont*. — 26. *L'Ave Maria*. — 27. *Montagu*. — 28. *Fortet*. — 29. *Reims & Coquerel*. — 30. *Les Graffins*. — 31. *Navarre*. — 32. *La Marche ou Vauvillle*. — 33. *Laon*. — 34. *Les Carmes*. — 35. *La Croix Hémon*. — 36. *Presles*. — 37. *Beauvais-Dormans*. — 38. *Salle du Décret*. — 39. *Collège des Lombards*. — 40. *La Mercy*. — 41. *S. Hilaire*. — 42. *Le Mans*. — 43. *S. Barbe*. — 44. *Collège de Cholet*. — 45.

S. Symphorien des Vignes. — 46. Liègeux. — 47. S. Estienne des Grecs. — 48. Les Jacobins. — 49. Jésuites. — 50. Marmousters. — 51. Plessis. — 52. Cambrai. — 53. Le Thresorier. — 54. S. Jean de Latran. — 55. S. Benoit. — 56. S. Yves. — 57. Cornouailles. — 58. S. Seuerin. — 59. Maître Geruais Chrestien. — 60. Séez. — 61. Les Mathurins. — 62. L'Hôtel de Cluny. — 63. La Sorbonne. — 64. Caluy. — 65. Collège des Thrésoriers. — 66. Harcourt. — 67. Justice. — 68. Bayeux. — 69. Narbonne. — 70. S. Cosme & S. Damien. — 71. D'Ainville. — 72. Les Cordeliers. — 73. Prémontré. — 74. Bourgogne. — 75. Les Allemands. — 76. Mignon. — 77. Tours. — 78. Boissy. — 79. Sachettes. — 80. S. André des Arcs. — 81. Collège d'Authun. — 82. L'Hôtel d'Hercules. — 83. Les Augustins. — 84. Le Pont-Neuf. — 85. L'Hôtel de Neuers. — 86. La Porte de Nesle. — 87. La Porte de Buffy. — 88. S. Germain des Prés. — 89. La Foire. — 90. S. Sulpice. — 91. L'Hospital S. Germain. — 92. Le Pré aux Clercs. — 93. Meudon. — 94. Iffy.

1. Partie de ce grand tout, qui porte ce tiltre, à raison des exercices aux bonnes Lettres qui l'ont recommandée de tout temps. Ses commencements furent petits sous Charlemagne, bien auancez pendant le règne de Philippe Auguste, qui premier fit défense au Préuost de Paris, de cognoistre des délits que commettoient les Escoliers, ainsi de les renuoyer en cour d'Église. Pierre Lombard 69 Éuesque en a esté comme la pierre fondamentale. Depuis les Rois l'ont gratifiée de priuileges infinis, dont elle a deux Con—

servateurs, l'un Royal, l'autre Apostolique. Elle a esté la plus florissante de la Chrestiennté. Composée de quatre Facultez : les Arts, la Théologie, le Droit Canon, la Médecine, & les Escoliers diuisez en accordantes Nations, les Nations en Prouinces, les Prouinces en Diocèses, les Diocèses derechef, subdiviuez. Le Recteur en est Chef, élevé de trois en trois mois, qui a de grandes prérogatiues en la séance des Actes publics. Mais particularisons les singularitez par ordre qui se remarquent & dedans & dehors.

2. S. BLAISE. Cette Chapelle est en la rue Galunde, jadis consacrée à la mémoire de ce Saint. Par deuant icelle il y a vn passage qui abrège le chemin du petit-Pont en la susdite rue.

3. ESCOLES DE PICARDIE. Ce bastiment est en la rue du feurre, ainsi surnommé de l'une des quatre Nations, qui sont France, Picardie, Normandie, Allemagne. Les Actes des Maistres ès Arts se font en ce lieu.

4. ESCOLES DE MÉDECINE. Icy les Docteurs Régents en cette Faculté, stipendiez du Roy, font leurs leçons publiques, disputes & autres exercices, selon les statuts anciens très-bien observez. On y donne semblablement les degrez de Bacheliers, Licentiez, & Docteurs, après examens rigoureux, tous les Professeurs y assistans en leur pompe célèbre. Il y a vne Chambre en laquelle se font parfois les dissections pour l'instruction de l'Anatomie, vn des Docteurs & Médecins présidant sur icelles, & discourant pertinemment de chaque partie du corps humain.

5. **LA PETITE MARCHE.** Icy estoit l'Hostel d'Amboise dont la ruë porte le nom. Vn Collège y fut fondé sous le nom de Constantinople, & de ses ruines cetuy-cy par Guillaume de la Marche, Chanoine de Toul en Lorraine, qui mourut l'an 1420. Tous les biens furent affectés à l'entretienement d'un Principal, Procureur, & Chapelain, avec six pauvres Escoliers pour les Arts seulement. Délaisé puis-après, à cause des inondations de la Seine.

6. **S. MICHEL.** Ce Collège est en la ruë de Bieure, institué par Guillaume de Senac, 84^e Èvesque de Paris, de la maison de Pompadour, & à l'honneur de S. Michel. Aussi l'appelle-ton de ces trois noms. Renté pour douze estudians, puis réduits à six, tant par la mauuaise conduicte des administrateurs, que foibleffe du reuenu. Ses statuts sont arrestez dès l'année 1404.

7. **BERNARDINS.** Cette maison Collégiale & église de Religieux de l'ordre de Cisteaux fut commencée l'an 1336, par le Pape Benoist XII, Tolozain, avant sa promotion au Pontificat, & continuée par vn Cardinal nommé Guillaume le Blanc. La fondation est attestée par les escrits qui sont du costez de la porte de l'Église en dedans. La ruë en porte le nom.

8. **S. NICOLAS DV CHARDONNET.** Paroisse située en la ruë diste des Bernardins, édifée du temps de Guillaume, 75^e Èvesque de Paris 1243, & dédiée l'an 1425 sous l'Épiscopat de Jean de Nants 95. C'est tout ce que l'on en trouue, mais peu vraysemblable, spécialement quant à sa Dédicace, qui eschet 182 ans

après sa fondation¹. Son Cemetière est à costé de l'Église, tirant vers la riuïère.

9. Le Collège d'ARRAS n'est pas loin de la porte S. Victor, fondé par vn Prieur du Monastère de S. Vvast, qui légua cette maison, & autres biens terriens patrimoniaux pour l'entretènement des pauvres estudians originaires de la ville d'Arras en Arthois.

10. CARDINAL LE MOINE. Ce Collège est de la fondation de Iean le Moine, Éuefque de Poitiers, Cardinal du tiltre des Saints Marcellin & Pierre Martyrs, Légat en France du règne de Philippe le Bel, par acquisition faicte en l'année 1302, du territoire vulgairement appellé Chardonnet². Il institua six bourfiers du Diocèse d'Amiens. Permit qu'autres y fussent présentez, & receus par le grand Maistre, comme on l'a faict depuis. Luy & son frère, 65^e Éuefque de Noyon, font enterrez en la Chapelle.

11. S. VICTOR, Abbaye située ès faux-bourgs de son nom. Loys le Gros y introduisant des Chanoines réguliers de l'ordre de S. Augustin, les dota richement, & amplifia cette Église, qui auparauant n'estoit

1. Il n'est pas nécessaire que la dédicace d'une église se fasse dès qu'elle est achevée; cette cérémonie même n'est pas essentielle. Le cas contraire s'est présenté assez fréquemment. A Notre-Dame de Paris on s'est contenté de bénir le vaisseau de l'église et les autels, en attendant la dédicace solennelle dont on retarda toujours, pour des circonstances inconnues, la cérémonie, et plusieurs siècles s'étant écoulés, on n'y a plus pensé.

2. Ce lieu vague était rempli de chardons, d'où son nom Chardonnet (à *cardueto*, en latin). Chardonneret est une appellation populaire et impropre.

qu'une Chapelle. L'architecture de ce grand & excellent édifice est fort exquise, presque toute faite sous le règne de François I^{er}. En icelle ont esté religieusement viuants des hommes illustres en science & bonne Conscience, dont les os y reposent. Plusieurs dignes Prélats & autres personnes de réputation y ont leurs tombeaux. Sa Librairie ¹ est fort célèbre, sur tout en Manuscripts. Voyons les Champs, après auoir remarqué les Remparts, qui sont les faux-bourgs, auoir esté faits sous François I^{er}.

12. GENTILLY. Village autant gentil & récréatif qu'aucun autre à l'entour de Paris, tant pour les fontaines que prairies. Séjour ancien des Rois de la première Race, où ils tenoyent leurs Estats Généraux, & Parlements. Il a esté honoré de la tenue d'un Concile l'an 667. Depuis tellement, gâté par les Normands, qu'il n'y reste aucune marque d'antiquité signalée, que la riuère de Bièvre, seule en France propre aux teintures en escarlate. Elle a eu son cours autres fois jusques en la ruë de son nom près la place Maubert ², & signalé sa mémoire par les ruines estranges qu'elle a faites, notamment es faux-bourgs S. Marcel l'an 1579 ³. On l'appelle aujourd'huy la riuère des Gobelins ⁴.

1. Bibliothèque.

2. Son embouchure dans la Seine est au delà du pont d'Austerlitz.

3. Ce débordement de la Bièvre, célèbre dans les annales de Paris, a été appelé le *Déluge de saint Marcel*.

4. Des frères Gobelins, qui y établirent sous François I^{er} leurs ateliers de teinture.

13. BISSESTRE ou Vvicesstre¹ est vn Chasteau basty par Iean Duc de Berry, fils du Roy Iean, sous l'autorité Royale de Charles V, non par les Anglois, ainsi qu'estime le vulgaire. Ruiné l'an 1411, par des séditieux de Paris armez en faueur du Duc de Bourgogne. Il appartient aujourd'huy aux sieurs Doyen, & Chanoines de nostre Dame.

14. ARCEUIL est pareillement vn village où les Romains se plaifoyent infiniment, pour les claires fontaines qui y ruiſſellent, faiçtes au dedans en vouütes & arcades, d'où il a pris & conſerué ſon nom. Les anciens arcs y ſont encore faiçts de brique par lesquels les eaux couloyent iuſques dans le Palais des Thermes de Iulian l'Apoſtat, dict maintenant l'Hoſtel de Cluny, ſitué en la ruë des Mathurins & marqué cy après.

15. CORDELIÈRES S. MARCEL. Ce Monaſtère dans le Faux-bourg eſt des Religieuſes inſtituées ſous la forme de viure de celles de Longchamp dictes *de l'humilité de nostre Dame*, en l'année 1289, auquel elles furent transférées de la Chapelle S. Luc, près la ville de Troye en Champagne. Son premier bien-faiçteur fut Galien de Piſes, ſurnommé Marines.

1. Jean, évêque de Winceſter en Angleterre, bâtit, en 1290, un château en cet endroit, qui s'appelait auparavant la *Grange aux queux*. Dans la ſuite, par corruption, le peuple le nomma Vincheſtre, Bicheſtre et Bicêtre. Jean, duc de Berry, le reconſtruiſit ſur un nouveau plan et avec magnificence; il fut brûlé en 1411 par les Bourguignons, il n'en reſta que les murailles; le duc de Berri le donna en cet état, en 1416, au chapitre de Notre-Dame.

Accreu par les libéralités de Marguerite, veufue de S. Loys, & de l'une de ses filles, qui s'y rendit Religieuse, après le trespas de son mary. Les patrons de l'Eglise sont S. Estienne & S. Agnès.

16. S. MARCEL. Ce lieu est clos & fermé de hautes murailles qui, le déjoignant du faux-bourg, le font encores appeler la Ville de S. Marcel lez Paris. Charlemagne y fonda l'Eglise à l'honneur de ce tant renommé Euesque, inhumé en la Caue, qui estoit sous la Chapelle diète de S. Clément édiflée icy d'ancienneté. Il la dota richement & honora ses Chanoines de plusieurs immunités. A l'arriuée des Anglois, la Chasse de S. Marcel fut transportée à Nostre Dame, où elle se void à présent, au-dessus du grand Autel.

17. S. MÉDARD est l'Eglise parochiale de ce faux-bourg, ruinée¹ par sédition populaire esmeuë l'an 1561². Malo³ prêchant au

18. PATRIARCHE, maison voisine des appartenances de Bertrand⁴, Cardinal du tiltre de S. Potentian, Patriarche de Hiérusalem, laquelle porte encore aujourd'huy ce nom, jaçoit qu'elle fust brulée en suite du tumulte susmentionné.

19. S. JACQUES du haut-pas. Cet Hospital tient sa fondation de Philippe le Bel. Ainsi surnommé de celui qui est à Lucques ayant le mesme nom. Il est

1. Saccagée.

2. Le 27 décembre 1561.

3. Ministre protestant.

4. Bertrand de Chanac, mort en 1404.

distingué en deux corps de logis, où sont hébergés les pèlerins, hommes & femmes, séparément. Sa Chapelle est enrichie d'indulgences. Ce lieu est appelé maintenant *l'Abbaye S. Magloire*.

20. NOSTRE DAME des Champs. Icy estoit le Temple de Mercure, au faîte duquel se voit encores sa statue, ou celle de Cérès¹. S. Denys la dédia au nom de DIEU, & à la mémoire de la Vierge sacrée. Sous le règne de Robert vnique du nom, on la rebâtit, & la Caue². L'an 1603, Madame de Longueville y a fondé vn Monastère de Carmélites³, par la permission de Henri IV, donnée en Iuillet 1602. Vis-à-vis sont les

21. CHARTREUX. S. Loys logea premièrement les Religieux de cet Ordre à Gentilly, en l'année 1257. Depuis, à l'instance requeste de Ioceran, Prieur, il leur donna son Hostel de Vauvert franc & amorty, où ils entrèrent l'an 1259, en expulsant les mauuais esprits, qui l'auoyent rendu inhabitable. En outre les rentes abondamment, fit réparer la maison, releuer toutes les ruines, bâtir les cinq cellules où demeurent

1. L'église, selon l'abbé Lebeuf, ne remontait pas au delà du XII^e siècle; ce que l'on avait pris pour Cérès ou Mercure étoit une statue de la Vierge; les tiges de fer formant rayons autour de la tête avaient été pris pour des épis.

2. La dédicace de cette chapelle par saint Denis est très problématique. Une tradition immémoriale rapporte qu'il se retirait dans une cave ou crypte pour y célébrer les saints mystères. On y avait établi un autel; la voûte, défoncée pendant la révolution, fut rétablie depuis; on a fermé cet oratoire il y a quelques années. Voir *Appendice, II*, les VII Stations de saint Denis, n^o 1.

3. Carmélites.

rent les Couuers, & autres habitations plus nécessaires. C'est le lieu où ils sont de présent. Tant leur fut aumosné de part & d'autre, tant trauaillé soigneusement à ce saint édifice, voire pourueu miraculeusement à cette œuvre pie, que Iean de Cérées, aduertý de nuict par vn Ange l'an 1310, l'auança si bien, qu'il fut accomply l'an 1324, & dédié l'année suiuaute à la glorieuse Vierge Marie & à saint Iean Baptiste. Il y a plusieurs beaux sépulchres dans l'Eglise, nommément de ses bienfaiteurs, entre lesquels le plus signalé est de Pierre de Bourbon qui leur légua quatre mil francs d'or, égalez à escus, dont ils ont acquis Villeneuve le Roy. Rentrons en l'Vniuersité par la porte S. Marceau, & nous marquerons quasi dès l'entrée, le Collège de

22. TOURNAY, où les pauvres Boursiers n'ont aucun exercice, mais l'empruntent, sans sortir en rüe, du voisin, surnommé

23. BONCOVRT ou BÉCOVRT, du nom & fondation d'un Cheualier natif de Théroüenne, en faueur des ieunes estudians de son Diocèse, subjects seulement du Roy de France. Les Abbez de S. Berthin de S. Omer, & du mont S. Eloy, ont droit de nommer ou changer les huit Boursiers instituez, sauf à la comtesse de Plembrots plein pouuoir d'en establir d'autres sous mesmes priuileges que les autres. Pierre Galand, professeur du Roy ¹, & Principal de ce Col-

1. Lecteur royal, professeur de langue grecque au Collège du Roy, aujourd'hui de France.

lège, le réédifia pendant fa vie, le peupla d'Efcoliers, & le rendit fort célèbre, comme il eft encores de préfent.

24. S. GENEUIEFUE. Clouis fonda cette Églife à la mémoire des Apoftres S. Pierre & S. Paul, y ren-tant des Chanoines féculiers, confirmez & accreuz par fes fucceffeurs Rois, tant en reuenus qu'en priuillèges. Ils en furent chaffez l'an 1146, par leur insolent eſtrif¹ avec les Officiers du Pape Eugène logé léans. Douze Chanoines de S. Auguftin, tirez de l'Abbaye de S. Viâtor, y furent eſtablis avec Eudes, qui en fut le premier Abbé. Elle a paſſé depuis en Abbaye ſous le nom de S. Geneuiefue, dont la Caue eſt au-deſſous du premier Chœur, où l'on void ſon tombeau avec ceux de Prudentius & de Céranne, Éueſques de Paris. Sa Châſſe eſt au-deſſus du Maïſtre Autel, qui n'en eſt deſcenduë qu'ès vrgentes néceſſitez, avec beaucoup de religieufes cérémonies. Il y a auffi quelques autres Reliquaires. L'Abbé a ſa iuriſdiction ſpirituelle & temporelle. Plusieurs illuſtres monuments ſe voyent en cette Églife. Le clocher fut embrasé du feu du Ciel l'an 1483, après auoir duré neuf cents ans. Cette Abbaye eſt fermée de bonnes & fortes murailles. Entre les portes de S. Marceau & de S. Jacques, il y a vne porte ronde, murée à préſent, qui reſpond au jardin de l'Abbé, par laquelle les Papes font leur entrée dans Paris².

1. Combat, querelle, diſpute.

2. Elle portait le nom de porte Papale.

25. S. ESTIENNE du Mont est vne Église de fondation très ancienne, bastie dès le temps de S. Denys en ce lieu plustost habité que le reste ¹. Paroisse aujourd'huy édiflée de nouveau, mais qui est de fort longue & large estenduë quant à ses paroissiens. La Cure appartenoit à l'Abbé de S. Geneufue, depuis à l'Éuesque de Paris, aux conditions portées par le Concordat faict entre eux l'an 1202. On y remarque beaucoup de sépultures de personnes qualifiées. Le Cemetière commun est dehors. Auprès de cette Église est vn Collège dict

26. L'AVE MARIA, assis sur le fonds de Jean d'Hubant, Conseiller du Roy, Président en la Chambre des Requestes à Paris. Il ordonna par testament de l'an 1339, vn Principal, vn Chapelain, six Bourriers (aujourd'huy ils ne sont que deux) & l'Abbé de S. Geneufue avec le grand Maistre de Nauarre, exécuteurs d'iceluy, & collateurs des Bourses.

27. MONTAGU. Cette maison est de la dotation première de Gilles Asselin, Archeuesque de Rouën, l'an 1314, de la famille de Montagu, continuée par deux autres de mesme furnom es années 1388 & 1392. Jean Standone, Docteur en Théologie, & seigneur de la Villette, Principal de ce Collège, le redressa l'an 1489, y instituant l'ordre des pauvres de Montagu, furnommez Capettes, sous statuts si rigoureux, qu'à

1. Saint-Étienne-du-Mont était primitivement une Chapelle destinée aux colons et serfs de l'abbaye de Sainte-Geneviève, elle devint paroissiale vers le ^{xiii}^e siècle.

l'humble supplication de Noël Beda, son successeur, Léon X les modéra l'an 1513. Loys de Granuille, Admiral de France, l'accrut d'un corps d'hostel & de reuenus, l'an 1494, réquerant que le Prieur des Chartreux fust élu visiteur des pauvres Escoliers, jaçoit que la nomination du Principal appartint au Chapitre de Nostre Dame. Les enfans vicieux y font reléguez encores aujourd'huy, tant il est réformé.

28. **FORTET.** La première fondation de ce Collège fut l'an 1391, par ordonnance testamentaire de Pierre Fortet, d'un Principal, & huit Bourriers : la seconde est de l'année 1556 par Iean Branchefne de trois Bourriers : la troisiéme par Nicolas Vvatin, de deux, l'an 1578.

29. **RHEIMS & COQUEREL.** Icy autresfois estoit l'hostel de Bourgogne, & sabasse-court en l'estenduë de l'Escole dicté de Coquerel tenuë par Nicole Coquerel. Guy de Roye y érigea un Collège sous le nom de Rheims dont il estoit Archeuesque, avec pensions suffisantes pour entretenir les pauvres Estudians de son Diocése. L'an 1418, ruiné & fait comme désert, iusques à ce qu'il fut vny à celui de Rethel (jadis fondé pour les Rethélois, par Gaultier de Lauenoy Cheualier) l'an 1443 par Charles VII. En l'année 1550, le feu en consuma une grande partie.

30. **GRASSINS.** Ce Collège est ainsi appelé du nom de son fondateur Pierre Grassin, Conseiller au Parlement, & sieur d'Ablon, en faueur des pauvres de Sens. Augmenté par Thierry Grassin, son frère, avec

instituition d'un Principal, un Chapelain, six grands Bourriers estudians en Théologie, douze petits en Humanité & Philosophie, & un Portier. Olivier Minagier, Aduocat en Parlement, a esté chargé de la conduite & administration.

31. NAVARRE. Collège autant Royal, que sa fondation Royale de Jeanne, Reine de France & Navarre, l'an 1304. Il y a trois sortes d'Escoliers entretenus, vingt Théologiens, trente Philosophes, vingt Grammairiens, & en chascune Profession son Professeur ou Maître. Elle s'enrichit en outre d'une excellente Bibliothèque. Toutes choses sont régies par un bel ordre. Les Princes, seigneurs & gentilshommes y font coutumièrement leurs études. Le Cardinal de Alliaco¹ en est estimé comme second fondateur. On voit en la Chapelle une inscription en sa mémoire, outre son pourtrait; pareillement les sépulcres de Nicole de Clamenges² & Jean Textor³. Cette maison a produit plusieurs doctes personnages, qui ont excellé en leur profession.

32. LA MARCHE OU VVINUILLE. Comme ce Collège porte deux noms, aussi a-t-il deux fondateurs, Guillaume de la Marche, et Beuve de Vvinuille. Icy se sont rangez les Bourriers de la petite Marche, avec

1. Pierre d'Ailly (1330-1420), célèbre docteur, né à Compiègne, surnommé l'Aigle de la France et le Marteau des hérétiques.

2. En latin Clemangius ou Clemangus (1360-1435), recteur de l'Université.

3. Jean Tixier de Ravisy, dit en latin Textor (1480-1524), savant Français, recteur de l'Université.

leurs reuenus. La présentation & collation en appartient à l'Éuesque de Paris. La Marche est enterré à Saint Victor, Vvinuille devant le grand Autel des Carmes.

33. LAON. Cette maison estoit appelée le Lyon d'or, léguée par testament en l'année 1339 aux Bourfiers du Collège de Laon, maintenant de Blauuais, à la charge d'y résider. Gérard de Montagu, Aduocat général du Roy en Parlement, Chanoine des Églises de Paris & de Rheims, en estoit le propriétaire. Depuis on y a aumosné en faueur de toutes facultez. L'an 1509 & 1515, deux corps d'hostel ont esté bastis sur la portion acquise à cette maison, de l'ancien Collège du DACE, qui l'auoifinoit, dont l'autre portion appartient aux

34. CARMES qui, ayans esté anciennement où sont à cette heure les Célestins, furent transférés icy en l'année 1319. C'est vne Religion tirée en France par S. Loys à son retour de la Terre sainte l'an 1252. Le Pape Honoré III fit changer la couleur de leurs habits & leur permit de se nommer *Frères de la Vierge Marie*. Il n'y a pas de grandes marques d'antiquité en ce Conuent¹ si ce n'est le tombeau de Marguerite de Bourgogne, femme du Duc de Guyenne, fils aîné de France.

35. CROIX HEMON², maintenant dicte des Carmes.

1. Leur cloître étoit orné de curieuses peintures du XIII^e siècle; le libraire Gilles Corrozet étoit enterré dans leur église (4 juillet 1568).

2. Le *Journal de Paris* sous Charles VI (1421), à propos d'un autre débordement de la Seine, dit qu'elle vint *emprès* la Croix Hémon.

L'on attachoit icy les bateaux en l'année 1373, à cause de la grande inondation de la riuière de Seine.

36. PRESLES. Autrefois ce Collège ne faisoit qu'un avec celui de l'ancien Laon, fondé par Raoul de Presles¹, Aduocat au Parlement, l'an 1313. Séparé par quelque noise aduenüe entre quelques Bourriers en l'année 1323, & la diuision accordée par l'arbitrage de Thomas de Mortefontaines Cheualier.

37. BEAUVAIS OU DE DORMANS. C'estoit icy l'ancien Collège de Laon, acquis depuis par Jean de Dormans, Euesque de Beauuais, duquel aussi il tient les deux titres aux charges portées par contractz passez entre luy & les Bourriers de Laon & de Presles, des 29 Iuin & 11 Iuillet 1365. L'institution en est fort belle, tant es rentes, qu'es réglemens, dressez pour les personnes, que cet abrégé ne peut receuoir. Il y a vne Chapelle fondée par Charles V à la mémoire de S. Jean l'Euangéliste, l'an 1370, d'où la ruë a pris son nom. On y void les sépultures des Fondateurs, & autres de cette ancienne & illustre famille de Dormans.

38. SALLE DU DÉCRET. Ce lieu est ainsi appelé, d'autant qu'il est désigné & employé aux Lectures de Droit Canon, qui sont faictes par les Docteurs Régents en Décret, instituez par nos Rois, & à gages annuels.

1. Raoul de Presles, secrétaire de Charles V, traduisit pour ce prince le Livre de *la Cité de Dieu* de saint Augustin, où il rapporte les origines fabuleuses de la monarchie française, et donne en forme de commentaire une Description de Paris sous Charles V.

39. DES LOMBARDS. L'an 1333, André Ghini, Florentin, Évêque d'Arras, assisté de trois autres seigneurs Italiens, institua ce Collège en faueur des pauvres Escoliers de cette nation, sous les statuts conuenues es lettres de fondation. Le Chancelier de l'Eglise de Paris, & l'Abbé de S. Victor en sont les patrons. L'éloge du fondateur de cette maison d'estude se void en la Chapelle de S. Iean Baptiste, au cloistre des Augustins.

40. Le Collège de la MERCY est situé en vne partie de l'Hostel d'Albret ¹ (dont la court reste encores auprès) donné l'an 1520 par le seigneur du lieu, à Nicole Barrière, vicaire général de l'ordre de Nostre Dame de la Mercy, pour la retraicte des Religieux. Il n'y en a qu'un à présent, & fort pauvre.

41. S. HILAIRE est vne Eglise bastie sur le mont du mesme nom ². Petite paroisse en nombre de personnes, mais grande en la perfection des exercices de Piété.

42. LE MANS. Philippe de Luxembourg, Cardinal & Évêque du Mans, laissa par disposition de dernière volonté dix mille francs affectez pour l'érection de ce Collège, & en entretenement des institutez en iceluy natifs de son Diocèse. C'estoit auparavant l'Hostel

1. L'hôtel d'Albret, anciennement de Blois, au mont Saint-Hilaire, était à côté du collège de la Mercy. Une partie de cette maison avait retenu le nom de *Cour d'Albret*.

2. Le mont Saint-Hilaire était une éminence qui faisait partie du mont de Paris, plus connu sous le nom de Montagne Sainte-Geneviève.

des Éuesques de cette Prouince, qui ont aussi pouuoir de conférer les Bourses, & les charges.

43. S. BARBE. Cette maison priuée a seruy de Collège iusques en l'année 1556 que Robert du Gast, Docteur Régent en Décret l'ayant acquise, l'a dotée pour sept Boursiers, qui seront iouissans de leur Bourse l'espace de dix ans. Ces sept Boursiers sont de deux sortes : car il y en a trois grands & quatre petits.

44. DES CHOLETS. La dotation de ce Collège est de Jean Cholet, Éuesque de Beauuais, Cardinal du tiltre de S. Cécile, Légat en France sous Philippe le Bel. Il fut érigé par les exécuteurs de son testament dès l'année 1295. Les status dressés puis-après par Jean le Moine, qui de surcroit y fonda quatre Commandes ou Chapellenies l'an 1303. Depuis il a esté augmenté de beaucoup de reuenus, & de Boursiers¹. La Chapelle fut bastie seulement en l'année 1504, & sacrée l'an 1519. Auparauant les Estudians alloient ouyr le seruice diuin à

45. S. SYMPHORIAN AUX VIGNES². Oratoire situé à l'opposite de ce Collège ainsi surnommé de ce que tout ce quartier là estoit en vignes³. Il n'y a rien

1. Si l'auteur des *Singularitez* eût été parent de Jean Cholet, il l'eût relaté en cet endroit : il n'est donc que son homonyme.

2. Pour distinguer cet oratoire de celui du même nom dans la Cité.

3. Ce territoire était couvert de vignes, où l'on commença à bâtir après la construction de l'enceinte de Philippe-Auguste et sur les recommandations de ce prince.

de commun avec les maisons & court qui, confinent le Collège vulgairement appelé *de S. Michel*, qui est des dépendances de l'Abbaye du Mont S. Michel.

46. **LIZIEUX.** Ce Collège a été fondé par trois frères de la famille d'Estouteville, l'un desquels fut Evêque de Lisieux, l'autre Abbé de Fescamp, & le troisième qualifié Chevalier, Seigneur de Torcy. A cause de cette sainte intelligence entre frères, fut jugé par Arrest de la Cour du 12 Octobre 1422, qu'il seroit appelé *de Torcy dict Lizieux*. Telle aussi avoit été l'ordonnance dernière des deux frères précédés. Il est toujours des plus célèbres en bons Régents & fréquenté d'Escoliers.

47. **S. ESTIENNE DES GRECS**¹. C'est la première Eglise fondée en l'Université pour les Chrétiens. Ainsi surnommée de son fondateur S. Denys Grec de nation, qui la consacra au chef des Martyrs². Voilà la plus notable & vénérable antiquité, suivie du siège ordinaire des premiers Evêques de Paris, & du sépulcre d'un Conseiller en Parlement décédé l'an 1380. Elle dépend de nostre Dame.

48. **IACOBINS.** Les seigneurs de Hautefeuille, de la race desquels estoit issu Ganelon, auoyent ici leur Chasteau³. On y a tenu le Parloër aux Bourgeois,

1. Voir *Appendice, II.* Les VII Stations de saint Denis, n° 2.

2. Au premier des Martyrs.

3. Le traître Ganelon des romans du cycle de Charlemagne. On explique Ganelon ou Mont du Combat de deux manières : *Kann* ou *Gann*, en celto-gaulois, avec le sens de querelle, bataille, combat, et *Lann*, lieu, territoire, ou bois, sommet, montagne ; et *Gwan*, stérile, lieu, montagne ; au lecteur à choisir.

ou Conseil de la Ville. Maintenant les Religieux de l'ordre de S. Dominique possèdent ce lieu, qui leur fut donné dès l'an 1218. S. Loys en fit bastir la meilleure partie. Enguerrand de Coucy, ayant esté condamné à dix mille liures parisis d'amende, pour auoir tué trois Flamans trouuez à la chasse, en ses Forests, ces deniers furent employez au bastiment du dortoir. Ce Couuent est grand & spacieux, décoré au reste des corps de plusieurs Rois & Roines, Princes & Princesses, singulièrement de la maison Royale de Bourbon, dont les âmes reposent es lieux.

49. DES IESUITES. L'an 1582 furent posez les premiers fondemens de la Chapelle de ce Collège par Henry III sous le tiltre des paaures de Clermont, en mémoire de Guillaume du Prat, Euesque de Clermont, premier auteur de leur establissement, & bien-faicteur tout ensemble.

50. MARMOUSTIER. Icy se retirent les Religieux de l'Abbaye de ce nom, quand ils viennent à Paris pour les estudes. Cette maison fut diuisée l'an 1332, par Geoffroy du Pleffis, notaire du Pape Iean XXII, & secrétaire de Philippe V, d'auec le

51. PLEFFIS. Collège qui est semblablement de sa fondation en l'année 1322, appelé premièrement de S. Martin, dont l'Oratoire estoit sur la grand'porte, transmis depuis après en la Salle. Il a ses règles particulières, comme aussi le droit de patronage déferé au seul Abbé de Marmoustier. L'accroissement des Bourles a esté fait par Noël Messeau, Prestre & Cha-

noïne de S. Merry, sous-chantre en l'Église cathédrale de Poitiers.

52. DE CAMBRAY. Ce Collège a eu pour Patrons ces trois Prélats, Hugues de Pommarco ¹, Évêque de Langres; Hugues de Arciaco ², Évêque de Laon, puis Archevêque de Reims; Guillaume de Auxona ³, Évêque de Cambray, duquel il a retenu le tiltre, à cause que son Hostel, beau & ample a esté conuertý en cette École, signalée sur toutes par les Leçons publiques des Professeurs Royaux, en Philosophie, és Mathématiques, & autres Disciplines Libérales, & langues Hébraïque & Grecque. Il est appelé encores, le *Collège des trois Évêques*.

53. TRÉGVIER, dict du vulgaire TRIGVET, est un Collège, dont fut fondateur Guillaume Sœtman, ou Coëtman ⁴, Chantre de l'Église cathédrale de Tréguier, auquel a esté annexé celui des Bretons, nommé *de Léon*, ou de *Rairemberc*, près S. Hilaire, qui n'a qu'une bourse.

54. S. JEAN DE LATRAN. L'antiquité de ce lieu ne nous scauroit mieux estre vérifiée que par les tombeaux qui sont dans le cloître. Il est au demeurant des dépendances du Temple, depuis qu'il fut donné aux Cheualiers de Malte, qu'on appelloit lors de Rhodes.

1. Hugues de Pomare.

2. Hugues d'Arci.

3. Guillaume d'Auxonne.

4. Guillaume Coatmohan, en 1325.

55. S. BENOIST, surnommé le bien tourné, d'autant que maître le Autel a esté mis d'un lieu en autre, pour mieux l'adresser au Soleil levant. Cette Église est pareillement de la Dédicace & fondation de S. Denys¹. Chanoinerie & Paroisse aujourd'hui des plus splendides de la Ville, qui a un grand clos & juridiction comme déclare très bien la Déclaration du Roy Charles V en date de l'année 1364, au mois de Juin.

56. S. YVES. Cette Église est au coin de la rue des Noyers, du côté de la grand'rue S. Jacques, bastie par les Bretons, & autres de Touraine, sous la permission de Foulques, 64^e Evêque de Paris, l'an 1348, avec son Cimetière. Le Saint auquel elle est consacrée, estoit advocat, que la sainteté de sa vie fit canonizer.

57. CORNOVAILLE. Deux Bretons ont fondé ce Collège, qui est en la rue du Plastre. Cinq Bourriers par Galeran Nicolas, dict de Grauia, ou de Grèue; quatre par Jean de Guyfeu², Docteur en Médecine, chanoine des Églises de Paris, Nantes & Cornouailles. Un cinquième fut adjouté par la mort, qui parfit le nombre de dix. Les statuts en sont fort beaux, qui ne peuvent estre transcripts icy.

58. S. SÉVERIN. Cette Église Parochiale, fondée au mesme lieu que ce bon Religieux avoit autrefois choisy pour sa demeure sous le règne du premier Roy

1. Voir *Appendice, II*, les VII Stations de saint Denis, n° 3.

2. Jean de Guistri.

Chrestien, est l'une des plus célèbres & populeuses de Paris. Aucuns veulent donner la fondation à Childebert, en reconnaissance du bénéfice que receut son père Clouis de ce S. homme au recouvrement entier de sa santé inespérée par remèdes humains. L'on marque en icelle plusieurs sépultures de haute marque & riche structure, avec diuerses inscriptions anciennes & modernes dans le Cimetière qui a trois issues¹.

59. MAISTRE GERVAIS CHRESTIEN. Ce Collège est encore nommé le petit Bayeux, pour ce que son fondateur en estoit originaire, & premier médecin de Charles V. Sa Majesté le dota fort amplement, & enrichit la Chapelle d'un joyau d'argent contenant une pièce de la vraie Croix. La Collation des Bourses fut donnée à son grand Aumônier, & successeurs. Il y a aussi une belle Librairie².

60. DE SÈS. Grégoire l'Anglois Euesque de Sées, ordonna que ce Collège seroit construit pour les pauvres Estudians & du Mans & de son Diocèse, comme il a esté exécuté en fuyte par Iean l'Anglois, fuiuant la teneur des lettres de fondation.

61. MATHURINS. Ces Religieux de l'ordre de la S. Trinité pour la rédemption des Captifs, ont icy leur Monastère dès l'an 1209. Basti & renté par succession de temps des bienfaits & liberalitez de plu-

1. Il étoit entouré d'un cloître gothique ou charnier qui existe encore presque en entier.

2. Voir pour plus de détails, A. Franklin, *Anciennes Bibliothèques de Paris*, II, 225.

ieurs personnes, nommément des Rois : & Philippe III. Le chef de ce Conuent e Ministre. On void & dans l'Eglise & au C nombre d'effigies & les sepulcres notables, & éloges.

+ 62. HOSTEL DE CLVNY. Icy estoit de vie le Palais des Thermes, bains ou Estuues. venoit de la fontaine d'Arcueil par des c plomb descouverts en l'année 1544. On ne t tener de quel temps, ny pourquoy il a e qu'il porte depuis l'an 1324¹.

63. SORBONNE. C'est icy le Collège des giens, qui retient le nom de celuy duque toutes les rentes, cens maisons & hérits excepté. La ruë pareillement en est furnon estoit dicté, *de Coupegueule*, ou *Coupegorge* des meurtres & assassinats qui s'y perpetroyer depuis de deux portes. S. Loys doüa cett d'Estdue Théologique de biens infinis, & d'i fur-excellentes. On y tient disputes en Th huis ouuert tous les Vendredis depuis la fir

1. Cholet semble avoir ignoré que Pierre de Chauvers 1340, au nom de l'ordre de Cluny, la totalité du *domus aula regum*, comme l'appelle Jehan de Hauteville. Les abbés de Cluny restèrent en possession de l'hôtel jusqu'en 1789. Pendant les cent cinquante ans qui s'écoulèrent depuis cette acquisition jusqu'à la construction de l'hôtel de Clugny, par Jean de Bourbon et Jacques d'Amboise, quelle fut la destination des bâtiments, toujours est-il que du xv^e siècle il ne restait plus de cet immense édifice que le mur du nord, qui fut conservé intact trois siècles auparavant que les salles qui existent aujourd'hui, et qui ont conservé le nom de palais des Th

iufques en Nouembre, où le foustenant demeure dès cinq heures du matin iufque au Soleils couché¹. Couftume introduicte par vn Cordelier, à cause de quoy vn Religieux de cet ordre en fait tousiours l'ouverture. La fondation de cette Efcolle a esté confirmée par quelques concessions de Pontifes Romains.

64. CALVY. Autre Collège, diët la petite Sorbonne, où se font les Lectures & disputes particulières. Ce lieu est auffi des libéralitez de Robert de Sorbonne, Aumosnier & Confesseur du Roy Loys IX, furnommé Saint pour fa grande piété.

65. DES THRESORIER². Guillaume de Saona³, Threforier de Nostre Dame de Rouen, constitua rentes & reuenus à ce Collège pour l'entretènement de douze grands & douze petits Bourfiers, réduits maintenant à fix feulement, obligez d'employer leur estude en la Théologie. La collation & patronage en appartient aux deux archidiacres de Rouën, du grand & du petit Calets⁴.

66. HARCOUR. Raoul de Harcour, chanoine de Nostre Dame de Paris, fit bastir ce Collège en faueur des pauvres Estudians des Diocèfes de Constances⁵, Bayeux, Eureux, & Rouën, sur les fonds qu'il achepra

1. Ce détail peint les mœurs du temps.

2. Du Trésorier, ayant eu un seul fondateur.

3. Saânne. La Saânne est un petit fleuve, qui se jette dans la mer près de Dieppe, ne pas confondre avec la Saône, comme on l'a fait plusieurs fois. Guillaume de Saânne tirait son nom du village de Saânne dont il étoit seigneur.

4. Le pays de Caux, *Caletius* en latin, les Cauchois modernes.

5. Coutances, *Constantia*,

de son viuant. Après son décez il fut augmenté par Robert de Harcour, son frère, Euefque de Conftances, & dreflé par bons réglemens. L'ordre & la façon d'enseigner y eft fort célèbre & louïable, avec grande affluence d'Efceliers ¹.

67. DE IUSTICE. Jean de Iustice, Chantre de Bayeux, Chanoine de Nostre Dame de Paris, Conseiller du Roy, chargea les exécuteurs de son testament, de faire bastir cette Maison d'estude sur les héritages à luy appartenant, situez au lieu où elle fut parfaicte l'an 1354.

68. BAYEVX. La fondation de cette Escole est de l'année 1308, faicte par Guillaume Bonet, Euefque de Bayeux, pour six Efceliers de chascun Diocèse du Maine & d'Anjou, la présentation & collation réfervée aux Euefques des lieux.

69. NARBONNE. Ce Collège a pour patrons vn Archeuefque de Narbonne, & le Pape Clément VI, Limofin, qui y auoit esté Bourfier. Ils le fondèrent pour les pauvres Eftudians de leur Prouince, l'administration & patronage deféré aux Archeuefques de Narbonne, ou leurs grands Vicaires. Les statuts en ont esté diuers, felon les temps & occurrences.

70. S. COSME. S. DAMIAN ². Icy est vne Paroiffe, érigée par l'Abbé de S. Germain des Prez l'an 1212. Là reposent les offemens de Claude Despenfe ³,

1. Le lycée Saint-Louis actuel.

2. *Damianus*, en latin, Damien.

3. Grand théologien, décédé en 1571,

Docteur Théologien, des plus fameux, & renommez de son temps.

71. D'AINVILLE. Iean d'Ainuille, Secrétaire de Charles V, fonda cette maison pour l'entretienement de quelques Escoliers, accreüe depuis en reuenus & fondations par son frère, Euesque de Théroüenne. Leurs effigies sont éluees au coin de la ruë de la Harpe.

72. CORDELIERS. Le lieu où est ce Monastère fut du don fait par Eudes, 47^e Abbé de S. Germain l'an 1230, à ces pauvres Religieux mandians. Depuis, le bastiment se commença & accreut par la libéralité de S. Loys & des autres Rois très-chrestiens, en l'année 1234 & suiuanes. L'Eglise fut bruslée l'an 1580, n'en restant que bien peu, où plusieurs Princes & Princesses estoient inhumez. Le Chapitre général y fut tenu l'an 1579, tous les Religieux assemblez en iceluy défrayez par le Roy Henry III, qui fit rebastir le Chœur de cette Eglise l'an 1586. La nef redressée en l'an 1603, de quelques amendes, & autres deniers aumosnez. Elle est maintenant restablie en son entier.

73. DE PRÉMONSTRÉ¹. Les fonds sur lesquels est fondé ce Collège des Religieux de l'ordre de Cisteaux, appartenoint à l'Abbaye S. Antoine des Champs, & furent acquis par l'Abbé & Conuent de Prémonstré, en l'année 1255, en faueur de cet édifice charitable,

1. A cause de sa situation entre trois montagnes, *præ montibus tribus*.

outré certaines terres adjacentes dont il fut accreu l'an 1256 & 1286.

74. DE BOURGOGNE. Ce Collège est de fondation Royale, assauoir de Ieanne, Roine de France et de Nauarre, espouse de Philippe V en l'année 1331. Son Hostel de Nesle fut depuis vendu à Iean, Duc de Berry, pour parfaire cette Chrestienne entreprise. Les Boursiers furent establis au nombre de vingt, natifs spécialement du pays de Bourgogne, demeurant la nomination générale aux Chanceliers de Nostre Dame de Paris, & Gardien des Cordeliers voisins.

75. DES ALLEMANS. On ne void aucunes (*sic*) restes de ce Collège, sinon vn bout de ruelle, cloaque d'ordures & immondices. Il tenoit anciennement d'vn costé à l'Hostel de Rheims, & d'autre au Conuent des Cordeliers; aboutissant en outre par derrière au Collège de Bourgogne, & par deuant à la ruë opposite à la court de Rouën.

76. MIGNON ou DES MIGNONS. En l'année 1343, Iean Mignon, Archidiacre de Blois, achepta plusieurs maisons qui joignoient l'Hostel de Vendosme, lesquels Michel Mignon, son neveu, conuertit en Collège, où il fit bastir la Chapelle. Ayant demeuré longuement sans exercice, Iean le Veneur, Éuesque de Lisieux, le restaura l'an 1539. Henry III le bailla pour tousiours à l'Abbé de Grammont¹, l'an 1584, en eschange du Prieuré de Vincennes. Ce qui a esté

1. Grand-Mont,

confirmé par Arrest du Conseil d'Estat de l'année 1605, sur les oppositions de Claude Cocqueler & Victor Cayet, aux charges contenues en iceluy. Il sera appelé d'oresnauant, *le Collège de Grammont*.

77. DE TOURS. L'an 1333, Estienne de Bourgueil, Archeuesque de Tours, fit édifier ce Collège qu'il dota de rentes suffisantes à l'entretienement d'un Principal & six Bourriers de son Diocèse, desvuez de moyens. La collation en est attribuée à ses successeurs en l'Archeueché.

78. DE BOISSY. Ce Collège est ainsi nommé d'Estienne & Godefroy de Boissy, ses fondateurs, qui l'érigèrent sur leurs fonds en la rue des Poiteuins, amortis au préalable & rendus francs, l'an 1356. Il y a une Chapelle consacrée à l'honneur de la Vierge Marie, de S. Michel, & de S. Hiérome.

79. La rue des SACHETTES est derrière l'Eglise S. André des Arcs. Il y avoit autrefois un Couvent de Religieuses, ainsi appelées à raison des sacs dont elles estoient vestuës. Elles furent expulsées sous le Règne de S. Loys.

80. S. ANDRÉ DES ARCS. Icy estoit autrefois l'Oratoire de S. André des Prez, & parfait en l'année 1212. Elle est surnommée des Arcs par corruption de langage au lieu qu'il faudroit dire *de Laas*¹, nom

1. On a voulu faire venir le surnom de cette église des arceaux que formaient ses voûtes, — l'ogive étant opposée au plein-cintre, — que l'on retrouve dans toutes les églises contemporaines de Saint-André; ou de prétendus fabricants de flèches et d'arcs, qu'on a confondus avec les Sachettes, — Sacatti, Saccitæ, Saccarii, et

général du terroir qui appartenait aux sieurs de S. Germain¹. C'est vne Paroisse à présent fort notable & peuplée, enrichie d'un nombre de tombeaux magnifiques, & du patronage perpétuel de l'Université.

81. Le Collège d'AUTHUN a eu pour patron Pierre Bertrand, Cardinal-Prestre du titre de S. Suzanne, Evêque d'Authun, qui le dota en l'année 1341, avec affranchissement de tous cens, rentes ou redeuances quelconques. C'est luy qui prit la défense des immunités de l'Eglise contre Pierre de Cugnières², Advocat général du Roy en Parlement, l'an 1329.

non Sagittarii; ou encore des arts que l'on cultivait, dans l'Université; ou d'un jardin, d'un jeu d'arc. Cholet a indiqué la véritable étymologie, il ne lui restait plus qu'à montrer que Lias ou Laas était la corruption de Liars, la Citadelle. Voir *Appendice, III*.

1. Aux religieux de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés.

2. Au mois de novembre 1310, Guillaume de Cugnières, que les chartes qualifient de *vir nobilis et miles*, comme noble et chevalier, acquit du chapitre de Beauvais le château et une grande partie de la terre de Saintines (Oise), en échange des biens qu'il possédait à Lieuville. A sa mort, son frère, le célèbre Pierre de Cugnières, lui succédant dans la plus grande partie de ses biens, entra en possession de la terre de Saintines et prit le titre de chevalier; jusque-là il n'avait porté que le titre de professeur ès lois. En sa qualité de cadet, — les biographes ont ignoré la date de sa naissance, qui est restée inconnue, et celle de sa mort, que nous donnons plus loin, — son père l'ayant destiné à l'état ecclésiastique, il avait fait d'excellentes études, sans cependant s'engager dans les ordres. Bien que son mérite lui parut un moyen sûr pour s'avancer, il ne dédaigna pas néanmoins de s'appuyer du crédit et de l'influence de Guillaume de Crépy, chancelier de Philippe le Bel, qui lui fit obtenir un archidiaconé dans l'église de Paris. Il quitta depuis ses bénéfices, renonça à la cléricature et épousa Jeanne de Néry, petite-fille du chancelier Guillaume. Dès lors, Pierre de Cugnières fut employé dans les affaires les plus impor-

82. **HOSTEL D'HERCVLES.** Vne voirie estoit jadis en ce lieu. Alain, gentil-homme flamand, y fonda cet Hostel, ainfi furnommé, à cause que les prouëffes héroïques de

tantes et admis dans les conseils de Philippe le Bel. Il conserva son crédit sous les règnes suivants, mais ce fut sous celui de Philippe de Valois que sa faveur fut portée au plus haut degré. Philippe le Bel avait rendu le parlement sédentaire et inauguré l'ère des légistes; ce que furent pour ce prince Guillaume de Nogaret, professeur en droit de Toulouse, et Guillaume de Plasian, autre juriste du Midi, Pierre de Cuignières résolut de l'être pour ses successeurs; il en trouva l'occasion dans l'assemblée de 1329, où la noblesse, réunie à la royauté, défendue par les juristes, attaquait le pouvoir spirituel. Le 15 décembre, Pierre de Cuignières, prenant la défense de l'autorité temporelle, combattit les remontrances de Roger, archevêque de Sens, — depuis pape sous le nom de Clément VI, — et celles de Bertrandi, évêque d'Autun. Cette défense, prononcée en présence du roi, des pairs et des barons du royaume, donna naissance à l'*Appel comme d'abus*, qui dès lors devint une partie de notre jurisprudence : les légistes poursuivaient leur but; ils servaient d'instrument aux haines du pouvoir. Pour lui plaire, ils cherchèrent partout des matières imposables et en trouvèrent une très productive pour le roi, — mais très onéreuse au peuple, — dans le sel dont il s'attribua le monopole. La haine du clergé se manifesta contre le courtisan apostat et prévaricateur et se déchaîna avec fureur. Tous les moyens lui parurent bons pour le tourmenter, et l'arme puissante du ridicule fut dirigée contre lui. Les chanoines de Notre-Dame de Paris affectèrent de méconnaître le nom de leur ancien confrère et ne l'appelèrent plus que *Maître Pierre du Guignet*, une petite figure de diable qui faisait partie de la représentation de l'enfer, placé à l'angle de la clôture dans le jubé: c'était dans les larges narines de cette grotesque figure que les familiers de l'église et les enfants de chœur éteignaient leurs cierges, sans oublier de lui faire la grimace et d'exercer leurs langues par maints quolibets, par mépris pour Pierre de Cuignières, qui eut la faiblesse d'être sensible à cette grossière injure, dont il conserva un vif ressentiment. Dans le peuple, on avait coutume d'appeler *Pierre de Cuignières* ceux qu'on voulait traiter de stupides et d'ignorants : ce qui montre combien sa complaisance envers la royauté avait trouvé d'opposition dans l'opinion publique. Son nom, qu'on trouve écrit Cu-

cet (*sic*) Héros incomparable y estoient dépeinctes a vif. Loys XII l'achepta enuiron l'année 1506.

83. AVGVSTINS. Ces Frères, Hermites de l'ordre

gnières et Congnières, semble être Cuignières, par mépris, le public parait l'avoir dénaturé à plaisir et lui avoir donné une terminaison ridicule, le mot y prêtait; en enlevant une voyelle on lui donnait un sens ordurier, et l'on sait que nos ancêtres ne reculaient pas devant l'équivoque grossière, le rébus par à peu près; le mot y prêtant, il ne s'en fit pas faute: de là la colère mal dissimulée du légiste. Le public lui faisait payer un peu cher ses succès oratoires. A qui serait tenté de reléguer au rang des légendes le marmouset de Maître Pierre du Cugnet, nous opposerons la grave autorité de l'abbé Lebeuf, qui s'est occupé de la question :

« De toutes les remarques sur le dedans de cette église « (Notre-Dame), dit-il dans son *Histoire de Paris*, t. I, p. 15, « faites par Du Breul et les écrivains postérieurs, je ne m'attache « qu'à celle de la figure de Pierre de Cuignières, qu'ils ont dit « avoir été posée dans cette église en un pilier au bout du jubé, du « côté méridional. Comme cette affreuse figure a été ôtée de ce lieu « depuis la confection du nouveau jubé, j'ai cru devoir placer ici la « preuve qu'elle y était au xiv^e siècle. Je la trouve dans l'homolo- « gation d'un accord fait entre l'évêque et le chapitre en l'an 1390. « En voici les termes : L'évêque aura la moitié du luminaire offert « sur la rangée estant à l'entrée du Cœur où l'on a accoustumé « de mettre les chemises, c'est-à-sçavoir depuis le Crucifix « jusqu'à icelui gros pillier qui est au bout du Cœur d'icelle « rangée, auquel est M. Pierre du Cuignet, par devers l'Hostel « Episcopal. »

L'historien du *Valois royal* (1563), Nicolas Bergeron, avocat au parlement de Paris, a tenté de le réhabiliter, en affirmant que « la haine et les reproches qu'il s'était attirés ne nuisirent point à la bonté de sa cause, n'étant pas le premier qui ait été lapidé pour la bonne cause ». C'est précisément ce qu'il fallait démontrer, que Pierre de Cuignières était dans le vrai, le témoignage de Bergeron est un peu suspect, on eût pu lui dire comme à M. Josse : Vous êtes orfèvre.

Pierre de Cuignières mourut à son château de Saintines, vers 1356, et fut inhumé dans l'église paroissiale de ce village, sans qu'on ait pu jusqu'à ce jour découvrir le lieu de sa sépulture.

de S. Augustin ont demeuré en deux autres lieux de la ville, affauoir près la porte de Montmartre, & près celle de S. Victor¹. Puis logez icy, où habitoient les Frères de la pénitence de Iéfus-Christ surnommez *Sachets*, régnant Philippe le Bel, & séant en l'Épiscopat Simon Matifas de Buffy. Charles V fit bastir l'Église de présent, où se voyent plusieurs sépultures remarquables. Les Royales cérémonies des Cheualiers de l'Ordre du S. Esprit y sont célébrées. L'an 1548, on tint plusieurs semaines le Parlement dans ce Monastère². La Congrégation des Pénitents y fut pareillement establie par le Roy Henry III, l'an 1583. Poncet, Curé de S. Pierre des Affis, vomit en ses Prédications vn monde d'iniures contre cette compagnie, & son Instituteur, pour lesquels il fut fait prisonnier. Au coin de la ruë est représentée l'amende honorable de certains Sergens à verge, pour auoir commis des excès violens sur quelques Religieux Augustins³.

1. Ils auaiēt acheté du chapitre de Notre-Dame et de l'abbaye de Saint-Victor une maison et six arpents et demi de terre au lieu dit le *Clos du Chardonnet*, en 1285.

2. Dans différentes occasions, le parlement, la Chambre des comptes, le Châtelet et des commissaires du Conseil y ont tenu leurs séances.

3. Sous prétexte de la signification d'un exploit, ils tirèrent de force un religieux du cloître des Augustins, en tuèrent un autre qui avoit pris sa défense et avoit voulu s'opposer à cette violence. Du Breul cite la sentence du Prévoist de Paris du 13 septembre 1440, ajoutant « que les Sergents furent condamnés à faire trois amendes « honorables, l'une au Châtelet, l'autre au lieu du forfait et occision, et la dernière en la place Maubert; qu'ils les feroient en chemise, sans chaperon, nuds jambes et nuds pieds, tenant

84. PONT-NEVE. La première pierre fut posée le dernier iour de mai 1578, en présence du feu Roy Henry III, des Roines ses mère & espouse, du Duc de Neuers, & autres Seigneurs & Dames de la Cour. Deslors on continua le bastiment, qui depuis, ayant chommé longtemps, a esté parfaict sous le règne paisible de Henry le Grand, Roy de France & de Navarre.

85. HOSTEL DE NEVERS. Icy estoit anciennement l'Hostel de Nelle, où logeoient les Roines de France¹. Ieanne, femme de Philippe², ordonna par testament qu'il fut vendu pour accomplir sa fondation du Collège de Bourgogne. Iean, Duc de Berry, l'achepta qui le possédoit encores en l'année 1412³. Signalé par la mort de Raoul, Connestable de France, qui y fut décapité⁴. Le bastiment qui s'y void à présent est

« chacun à la main une torche de quatre livres ardente, requérans
« à tous merci et pardon; puis qu'ils furent condamnés à faire
« une croix de pierre de taille près le lieu où ladite occision fut
« faite, avec images représentant ladite réparation : davantage
« leurs biens confisqués, préalablement prins sur iceux la somme
« de mille livres parisis, et en après bannis à jamais du Royaume ». Cette peine, remarque Jaillot, était légère, eu égard à l'énormité du délit; il paraît cependant qu'elle fut adoucie, quant au dernier article; car j'ai vu plusieurs significations faites par un de ces sergents, depuis 1440 jusqu'en 1449.

1. L'hôtel de Nesle ne fut jamais affecté spécialement aux reines de France. Jeanne de Bourgogne y mourut en 1329 et y passa les gaies années de son veuvage. Cholet fait-il allusion à la légende de Buridan.

2. Philippe V le Long.

3. Il y mourut en 1416.

4. Raoul II de Brienne, comte d'Eu et de Guignes, succéda à son père Raoul I^{er}, mort dans un tournoi (18 janvier 1344),

du feu Duc de Neuers, Messire Ludouic de Gonzague.

86. PORTE DE NESLE, ainsi surnommée de l'Hostel Royal mentionné, depuis laquelle a esté fait vn QUAY ¹ iusques au Pont S. Michel, nommé *des Augustins*.

87. PORTE DE BUSSY. Elle estoit appelée de S. Germain ², depuis du nom de Simon de Buffy, Cheualier & Conseiller du Roy, qui la fit réparer & recouirir l'an 1350, comme aussi bastir son Hostel, tout-après, dict aujourd'huy *Les petit & grand Hostel de Lyon* ³.

88. S. GERMAIN DES PREZ, ainsi desnommé des belles prairies qui l'auoifinent, est vne Abbaye fondée par le Roy Childebert sous le nom de saint Vincent,

comme connétable de France; prisonnier des Anglois en 1346, soupçonné de trahison, il eut la tête tranchée le 19 novembre 1350, par ordre du roi Jean.

1. Avant Philippe le Bel, un terrain en pente douce allait des Augustins à la rivière. Planté de saules, il servait de promenade aux habitants; mais, l'hiver, la moindre inondation rendait le chemin impraticable et ruinait les maisons des riverains. C'est ce qui engagea ce prince à donner ordre au Prévôt des marchands de détruire cette saulaie et de construire incessamment un quai depuis l'hôtel de Nesle jusqu'à la maison de l'évêque de Chartres. Cet ordre, daté du 9 juin 1312, fut renouvelé par un plus impératif encore, du 23 mai 1313, auquel la ville obéit. Le texte des *Singularitez* semble insinuer que ce quai venait d'être construit récemment. Il a été reconstruit depuis le temps où il écrivait, en 1619, et entièrement rétabli en 1708, comme le marquait une inscription qu'on lisait au XVIII^e siècle au coin de la rue des Grande-Augustins.

2. Nommée porte Saint-Germain de 1209 où elle fut concédée par Philippe-Auguste aux religieux de Saint-Germain-des-Prés, jusqu'en 1350, où ils la vendirent à Simon de Bucy, conseiller du roi, qui lui donna son nom.

3. Il est difficile d'en déterminer l'emplacement.

& depuis consacrée à la mémoire de S. Germain, après que son corps y fut transféré. Sa dédicace comme sa fondation a esté faite en diuers temps. En l'Eglise reposent les corps des SS. Germain, George, Aureille¹, Natalie, Leufroy, Thuriane², Droctoué³, Venant⁴. Item de plusieurs Roys & Roines. Elle est aussi riche en saints Reliquaires. Les Normands l'ont ruinée trois fois, ès années 846, 853, & 886, n'y restant que le gros clocher qui fait marque d'antiquité. Rebastie l'an 1014. Cette Abbaye est illustrée de beaucoup d'édifices, droicts spirituels & temporels, immunitez, Iustice haute, moyenne & basse, iusques au bout du Pont S. Michel. Icy estoit le Temple d'Isis. Sa statue a esté gardée pour marque d'antiquité, iusques à l'année 1514, qu'une croix fut élevée en son lieu⁵.

89. LA FOIRE S. Germain est de l'oïtroy Royal fait aux Religieux de cette Abbaye par Loys XI l'an 1482. Elle commence le lendemain de la Chandeleur, dure huit jours francs, se tient sous deux grandes Halles jointes ensemble & couuertes, qui ont diuerses ruës, toutes garnies de boutiques.

90. S. SVLPICE. Eglise parochiale des faux-bourgs

1. Aurélius, martyr.

2. Turiat ou Thurien (*Turiavus*), évêque.

3. Doctrovée, abbé.

4. Venantius, abbé.

5. Le cardinal Briçonnet fit enlever une statue antique à laquelle des gens peu éclairés rendaient un culte superstitieux en l'honorant comme celle d'Isis, ancienne divinité du lieu.

S. Germain, qui s'estendoit anciennement iusques au bout du pont S. Michel, & auoit pour Paroissiens tous ceux qui sont maintenant des Églises S. André-des-Arcs, & S. Cosme, S. Damian. Mais cette distraction fut faicte par accord passé entre les parties l'an 1210.

91. HOSPITAL S. GERMAIN. Autresfois il y auoit icy vne Maladerie qui, pour iustes considérations, fut démolie par arrest de la Cour de l'an 1544. En l'année 1557, on édifia de ses ruines cette Maison-Dieu, dépendante du grand Bureau des pauvres de Paris.

92. PRÉ-AUX-CLERCS. Depuis que cette vaste pièce de terre a esté ainsi surnommée, elle a causé vne infinité de querelles, séditions, rauages, tueries, & finalement donné occasion à la Iustice de faire des Chastimens exemplaires, voire de mort, sur les auteurs de tels défordres. L'an 1548, Arrest fut prononcé en Parlement au profit du Recteur de l'Vniuersité touchant ses droicts sur ce Pré.

93. MEUDON est vn Chasteau plus recommandable en ses singularitez, qu'en son antiquité. Antoine Sanguin, Cardinal, en jetta les premiers fondemens sous François I^{er}. Charles de Lorraine, aussi Cardinal¹, l'acheua sous le règne de Henri II. Il est estoffé² richement, industrieusement élaboré, & orné de tant de colonnes, statues de marbre, peintures, grotesques³, compartiments, images d'or & d'argent, cou-

1. On l'appelle quelquefois, pour cette raison, cardinal de Meudon.

2. Meublé et intérieurement décoré.

3. Grottes, celles de Meudon étoient renommées.

lourées diuerfement, & autres pièces fûrpassantes le commun, qu'il est impossible de les exprimer. Les Capucins y ont vn Couuent. Sa distance ne peut estre que d'une bonne lieue des faux-bourgs. Mais

94. Issy en est plus proche, village fort agréable, plaissant & récréatif, qui a sans doute tiré son nom de la Déesse Isis, adorée là du temps des Payens. On y void vn ancien édifice, & des murailles, que l'on estime rester du chasteau de Childebert ¹, comme aussi la Chapelle ², & fontaine de S. Vincent ³.

1. On montrait encore, il y a quelques années, sur la place, en face de l'église, les restes d'un bâtiment qui pouvait remonter au xiv^e siècle, et que l'on décorait du nom pompeux de chasteau de Childebert. La cave offrait tous les caractères d'une construction antique.

2. L'église paroissiale.

3. A l'extrémité du pays, auprès du chasteau moderne.

P. S. — Grâce à l'obligeance de M. Mareuse nous avons eu communication d'une réimpression du texte de Cholet, accompagnant un plan de Vassalieu, très fatigué; ce texte n'est pas entier, nous n'en connaissons pas la date. On s'est contenté d'en rajeunir l'orthographe : par exemple le mot typique cemetière est partout écrit cimetière, conformément à la prononciation et à l'usage en vigueur à Paris.



DÉCLARATION DES MESURES

DES TOISES

QU'IL Y ADE LA DISTANCE ENTRE LES PORTES

QUI FONT LA CLOTURE DE LA

VILLE, CITÉ ET VNIVERSITÉ DE PARIS

PREMIÈREMENT.

TOISES.

| | |
|---|-----------------------|
| De la porte de la Tournelle à la porte S. Victor. . | C.III.XX.X |
| De la porte S. Victor à la porte S. Marceau. . . . | II.C.VIII |
| De la porte S. Marceau à la porte S. Jacques. . . | III.C.XX |
| De la porte S. Jacques à la porte S. Michel. . . . | C.III.XX.X |
| De la porte S. Michel à la porte S. Germain. . . | C.III.XX.V |
| De la porte S. Germain à la porte de Buffy. . . . | C.X |
| De la porte de Buffy à la porte de Nesle. | II.C.I |
| De la porte de Nesle à trauers la riuère à la porte Neufue. | II.C.I |
| De la porte Neufue à la porte S. Honoré. | II.C.XXX |
| De la porte S. Honoré à la porte Montmartre. . . | III.C.XX |
| De la porte Montmartre à la porte S. Denis. . . . | III.C.XXX |
| De la porte S. Denis à la porte S. Martin. | C.XXX |
| De la porte S. Martin à la porte du Temple. . . | III.C.XX |
| De la porte du Temple à la porte S. Antoine. . . | IX.C.I |
| De la porte S. Antoine au bord de la ville où finist le bastion fur la riuère de Seine. | III.C.III.XX.X |
| Et du bout du bastion à trauers la dicte riuère de Seine iufques à la porte de la Tournelle. | III.C.V |
| Nombre total, cinq mil quarante huit toises | |
| De la porte S. Martin au commencement du pont Nostre-Dame. | VIII.C.I |
| De l'entrée du pont Nostre-Dame au petit Chastelet au bout du petit pont. | II.C.I |
| Et dudict petit pont à la porte S. Jacques. . . . | III.C.IX |
| Nombre total, mil cinq cens foixante toises. | |
| Depuis la porte Neufue iufques à la porte de l'Ar- cenal. | M.III.C.LXX |

TOISES.

| | |
|--|-----------|
| Et de la porte de l'Arcenal iusques au bastion sur la riuère de Seine. | III.C.IX |
| Nombre total, mil sept cens dix toises. | |
| De la porte Neue au bastion qui couvre les Tuil- leries. | III.C.XXX |
| Dudit bastion prochie la riuère iusques à la porte du faux-bourg S. Honoré. | III.C.X |
| Le clos du Iardin des Tuilleries a de longueur. . . | III.C.XI |
| Et de largeur. | C.XXX.V |
| L'Église de Nollre-Dame a de longueur. | LXX |
| Et de largeur. | XXXV |

Le total de la Ville, Cité & Vniuersité de Paris contient en
mesure, mil deux cens seize arpens, vne perche. Ce qui estoit
commencé à clorre depuis la porte Neufue iusques à la porte
S. Denis, y compris dedans les Tuilleries & faux-bourgs S. Ho-
noré, contient hors les clostures de la ville, le nombre de deux
cens quatorze arpens cy II.C.XIIII arpens.





APPENDICE

I

JACQUES DE FONTENY ET CHRISTOPHE
DE GAMON.

DANS le tome V, p. 59, des *Variétés historiques et littéraires*, de la collection P. Jannet se trouve une pièce de vers intitulée l'*OEuf de Pasques ou pascal*, à monsieur (Henry de Mesmes) le lieutenant-civil, par Jacques de Fonteny, à Paris, chez la veufve Habert Velut et Paul Mansau, demeurant rue de la Tannerie, près de la Grève, 1616, in-8°.

Nous reproduisons la notice intéressante que l'éditeur M. Édouard Fournier consacrait à son auteur en tête de ce morceau.

« Jacques de Fonteny n'est guère connu, et, comme on va le voir, il mériterait de l'être à plusieurs titres. Il faisait partie de la *Confrérie de la Passion*, non pas sans doute comme acteur, puisque, d'après L'Estoile, il était boiteux, mais comme poète certainement. Il prend la qualité de *confrère de la Passion* dans le recueil des *Pastorelles* publié en 1615 par J. Corrozet, in-12, sous le titre du *Bocage d'Amour*. Il s'y trouve deux

pastorelles en vers, l'une le *Beau Pasteur*, qui est bien de notre Fonteny, puisqu'il l'avait déjà donnée dans la *Première partie de ses ébats poétiques*, Paris, Guill. Linocier, 1587, in-12; l'autre, la *Chaste Bergère*, qui, bien que publiée sous le nom de Fonteny, appartenait réellement à son camarade S.-G. de la Roque, puisque celui-ci l'avait déjà fait paraître séparément sous son nom, en 1599, à Rouen, chez Raph. du Petit-Val. Il est vrai que La Roque avait pu le prendre, pour se l'attribuer, dans la première édition du *Bocage d'Amour*, donnée en 1578, et mentionnée dans la *Bibliothèque du théâtre français*, t. I^{er}, p. 200. Dans ce même ouvrage, il est parlé d'un autre recueil de notre auteur, les *Ressentiments de Jacques de Fonteny pour la Céleste*, 1587, in-12, dont fait partie la pastorale en cinq actes la *Galathée divinement délivrée*. « Quand les comédiens italiens virent en France, Fonteny se mit aussitôt à imiter leur théâtre. A peine Francesco Andreini, chef de la troupe de li *Gelosì*, avait-il donné, en 1607, la première partie de sa grande pièce matamore le *Bravure del capitan Spavento*, que notre confrère de la *Passion* publia en français sous le titre des *Bravacheries du capitaine Spavente*, traduites par J. D. F. P. (Jacques de Fonteny, Parisien). M. Brunet, trompé par la première de ces initiales, a dit que cette traduction était de Jean de Fonteny; mais, selon moi, c'est bien Jacques qu'il faut dire.

« En 1638, Antoine Robinot publia pour la seconde fois cette traduction avec le titre nouveau du *Capitan, par un comédien de la troupe jalouse*. Cette seconde édition est mentionnée dans le *Catalogue Soleinne*, sous le n^o 804, avec une note où, après avoir fait ressortir l'influence que cette pièce put avoir sur notre théâtre, dont le matamore fut dès lors l'un des personnages indispensables, l'on ajoute : « La première édition du *Capitan* doit être bien antérieure à celle de 1608, la plus an-

cienne qui soit citée par la bibliographie. » C'est une erreur, puisqu'en effet, je le répète, la première partie de l'ouvrage d'Andreini, dont celui-ci n'était que la traduction, avait paru seulement en 1607. (Voy. le curieux travail de M. Ch. Magnin sur le *Teatre celeste*, *Revue des Deux Mondes*, 15 décembre 1847, p. 1103, note.) Fonteny sacrifiait volontiers à la mode en littérature; nous venons de le voir pour les comédies italiennes, dont il se hâta de se faire le traducteur au moment de leur premier succès; nous allons en avoir une autre preuve dans son volume d'*Anagrammes et sonnets, dédiés à la reine Marguerite*, qu'il publia en 1606, in-4^o, c'est-à-dire au moment où ce casse-tête poétique commençait d'être en vogue. L'Estoile, dont Fonteny était l'ami, reçut de lui, en présent, ce volume d'anagrammes, et voici comment il en parle : « Le vendredi 5 (janvier 1607), Fonteny m'a donné des anagrammes de sa façon, qu'il a fait imprimer pour la reine Marguerite, où entr'autres il y en a ung tout à la fin qui est sublin et rencontré de mesure, tiré, ainsi qu'il dit, de l'Ecriture, fort convenable à la qualité, vie et profession de la ditte dame, dans le nom de laquelle, qui est Marguerite de Valois, se trouve : *Salve, virgo mater Dei*. Il y en a encore un autre de mesme qu'il y a mis, qui suit cestui-ci, de pareille estofe et grace; lesquels deux il semble avoir réservés pour la bonne bouche, afin que d'une tant belle conclusion, et si à propos, on jugeât tout le reste, qui ne vault pas mieux. » Par bonheur un autre présent accompagnait celui-là et le faisait passer, quoique ce fût aussi, mais dans un genre bien différent, un ouvrage de Fonteny : « Ledit Fonteny, ajoute L'Estoile, m'a donné pour mes estrennes un plat de marrons de sa façon, dans un petit plat de faïence, si bien faict, qu'il n'y a celui qui ne les prenne pour vrais marrons, tant ils sont bien contrefaits, près du

naturel, se rencontrant plus heureux en cet ouvrage, qu'en celui des anagrammes. » Quelques semaines après, Fonteny, qui avait encore quelque présent de vers à se faire pardonner, gratifia L'Étoile de la même manière : « Fonteny le boiteux, écrit celui-ci, m'a donné ce jour (20 février 1607) un plat artificiel de sa façon, de poires cuites au four, qui est bien la chose la mieux faite et la plus approchante du naturel qui se puisse voir. Il m'a donné aussi son *OEnigme de la cloche*. — Mon ami, M. de Montaignon, frappé comme moi de ces deux passages de L'Étoile qui nous font connaître un imitateur de Palissy très intéressant et très imprévu, pense, avec raison, que la grande F placée sous une assiette de fruits émaillée faisant partie de la collection des faïences du musée du Louvre pourrait bien être l'initiale de notre Fonteny. »

Nous devons un mot à un autre poète qui a joui d'une certaine célébrité et dont les œuvres sont recherchées aujourd'hui des curieux et des amateurs et qui a rimé l'*Ode sur les singularitez de Paris*. Christophe de Gamon, poète français, naquit à Annonay, dans le Vivarais, en 1558. Il était fils d'Achille Gamon, avocat, connu par la publication des *Mémoires sur les guerres civiles du Vivarais*. On l'a cru protestant, mais le fait n'est pas certain. Les dégoûts d'un long et pénible procès le portèrent à chercher des consolations dans le culte des muses. On voit par ses *OEuvres* qu'il s'occupa beaucoup d'alchimie; à l'en croire, il aurait trouvé le secret de la transmutation des métaux, mais il garda si bien son secret qu'il l'emporta avec lui dans la tombe. Cette prétendue découverte fait croire qu'il était sujet à des hallucinations et qu'en traitant certains sujets il ne jouissait pas de tout son bon sens; en pareille matière il eût pu rivaliser avec Guillaume Postel, le célèbre visionnaire. Il avait adopté pour devise cette légende : *Virtus mihi carior auro*. Ses

Principaux ouvrages sont : *Les Pescheries*, Lyon, 1599, in-12; *le Jardinier de poésies*, Lyon, 1600, in-12; *la Semaine ou la Création du monde*, contre celle du sieur de Bartus, Lyon, 1609, in-12. Desportes a écrit des vers élégieux en l'honneur des poètes, des contemporains, et en particulier de Christophe de Gamon, qu'on peut voir en tête du volume de poésies de ce dernier, publié en 1609.

Christophe de Gamon mourut jeune en 1586.

V. D.

II

LA FOIRE DU LENDIT.

L'Indict, par une altération assez commune dans notre langue, est devenu l'andict par le changement de l'I en A; puis par un redoublement de l'article, qui avait été joint au substantif, on a fait le landit, au lieu de dire l'indict qui serait la forme régulière. On trouve les mots *landi*, landit, lendit, l'endict, l'indict. Ces différentes formes du même nom sont des altérations plus ou moins sensibles du mot latin *indictum* (*diem* ou *locum*), qui signifiait un jour et un lieu désigné pour une assemblée du peuple. Il s'appliquait plus spécialement à une foire qui se tenait dans la plaine Saint-Denis chaque année au mois de juin. Par extension, ce mot se prenait dans le sens de divertissement qui dégénérât en orgie.

L'évêque de Paris s'y rendait accompagné du chapitre de la cathédrale, du clergé de la ville et d'un grand concours de peuple. Dans la suite, l'Université de Paris,

ayant formé une corporation qui avait rang dans les cérémonies publiques, s'associa à cette solennité, conduite par son recteur, comme aussi le parlement, lorsqu'il fut devenu sédentaire à Paris, sous Philippe le Bel. L'origine de cette foire remonte à la réception solennelle du bois de la vraie croix rapportée par les auteurs du XIII^e siècle, cérémonie qui eut lieu à Notre-Dame, le dimanche premier août 1109, et à l'occasion de laquelle l'évêque de Paris consentit à l'établissement d'un Indict dans la campagne, en faveur des fidèles des lieux circonvoisins. La plaine de Saint-Denis fut choisie, et on y portait à chaque Indict la précieuse relique. « Il faut observer, dit l'abbé Lebeuf, qui a étudié les origines de cette coutume, qu'il n'y avait point alors dans Paris d'église ni de place assez vaste pour contenir la multitude.

« La cathédrale que l'évêque Maurice de Sully fit abattre cinquante ans auparavant n'avait pas la moitié de l'étendue de celle d'aujourd'hui, et les dehors de Paris les plus proches étaient remplis de marais, de buissons, bocages ou vignes où l'on n'aurait pu rendre visible de loin la relique quoique élevée. Le lieu indiqué fut donc la plaine située entre la chapelle d'Aubervilliers et Saint-Denis, précisément sur la terre dont l'évêque était seigneur suzerain; car alors le territoire de l'abbaye finissait de ce côté à une église de Saint-Quentin, qui était dans la campagne, assez près du lieu où sont bâtis aujourd'hui les murs de la ville de Saint-Denis du côté de Paris. »

Au sortir de la cathédrale, le cortège passait par le cimetière de Champeaux, dit depuis des Innocents. Après une station en ce lieu, employée à faire quelques prières pour les morts, l'évêque commençait la récitation des psaumes qui étaient continués jusqu'au lieu indiqué (*usque ad indictum*).

Il y avait loin de la cathédrale à la station de la plaine, le clergé et les fidèles étaient à jeun, on commença par apporter des provisions; quelques marchands s'y établirent, en petit nombre d'abord, puis plus nombreux; ils finirent par obtenir l'autorisation de laisser leurs boutiques ouvertes pendant deux jours, puis pendant neuf jours, en payant un droit aux intéressés; enfin ils s'installèrent pendant la durée de la foire : c'est ainsi qu'une réunion de piété a été l'occasion de l'établissement d'un marché, puis d'une foire considérable.

Comme le parchemin était alors la matière dont on se servait le plus communément pour écrire, il s'en faisait un débit considérable à cette foire; le recteur de l'Université allait lui-même acheter ce qu'il en fallait pour lui et tous les collègues, et il n'était pas permis d'en vendre aux marchands de Paris, avant qu'il eût fait ses emplettes. Cette procession du recteur à la foire du Lendit procura aux écoliers quelques jours de vacances. Tous voulurent escorter le chef de l'Université, ne croyant pas qu'il fût accompagné suffisamment de ses principaux officiers. Le voyage se faisait avec toute la pompe et la magnificence possibles. Les régents et les écoliers se réunissaient à cheval dans la place de Sainte-Geneviève, de là ils marchaient en ordre jusqu'aux champs du Lendit. Cette longue cavalcade se terminait rarement sans effusion de sang. Malgré la vigilance de leurs maîtres, ces jeunes gens, après avoir dîné, se querellaient et en venaient aux mains. Outre ces petites guerres, le Lendit était encore sujet à d'autres inconvenients. Plusieurs vagabonds, domestiques et gens sans aveu, se joignaient au cortège de l'Université; des filles et des femmes en habits de garçons s'y mêlaient aussi et y causaient des désordres épouvantables. Il fallut plusieurs arrêts du parlement pour y remédier;

encore ne vint-on à bout de les faire cesser entièrement, que l'on eût transféré cette foire célèbre, au milieu de la plaine, dans la ville même de Saint-Denis. Le temps de la Ligue qui survint et l'inutilité d'aller acheter du parchemin depuis que le papier était devenu commun contribuèrent aussi beaucoup à l'abolition du Lendit. Le nom cependant en est resté; et l'on appelait encore ainsi au dernier siècle le congé que prenait l'Université, le lundi après la Saint-Barnabé.

Un poète du XIII^e siècle, l'auteur peut-être du *Dit des rues de Paris*, Guillot, nous a laissé de la foire du Lendit une description assez curieuse pour être reproduite. La voici telle que l'a donnée M. Franklin d'après le manuscrit original conservé à la Bibliothèque nationale, fonds français, n° 24432, dans ses *Rues et Cris de Paris au XIII^e siècle*, Paris, Willem, 1874. On trouve également cette pièce dans l'*Histoire du Diocèse de Paris*, de l'abbé Lebeuf; dans les *Fabliaux et Contes*, de Barbazan et Méon; dans le *Dictionnaire historique de Paris*, de Hurtaut et Magny, enfin, à la suite du *Dit des rues de Paris*, de Guillot, édité en 1866.

CY

COMMENCE

LE DIT

DU LENDIT RIMÉ.

En l'onneur de marchéandie
 M'est pris talent que je vous die,
 Se il vous plaist, I nouvel dit.
 Bonne gent, ce est du Lendit,
 La plus roial Foire du monde,
 Si comme Diex l'a fait à la ronde,
 Puis que g'i ai m'entencion.
 Premerain la pourcession

De Nostre-Dame de Paris
 Y vient, que Dieu gart de pérís
 Tous les bons marchéans qui y font,
 Qui les granz richesses y ont!
 Que Diex les puist tous avancier!
 L'Evesque ou le Pénancier
 Leur fet de Dieu bénéfison
 Du digne bras saint Sémion;
 Devant après ne doit nus vendre.
 Or vous voudré-ge faire entendre
 La fernaïsse qui me vint
 Quant à rimoier me covint.
 Au bout, par de ça Regratiens,
 Trouve Barbiers & Servoisiens,
 Taverniers & puis Tapiciers.
 Asez prez d'eulz sont les Merciers.
 A la coste du grant chemin;
 Est la Foire du parchemin;
 Et après trove li pourpoint,
 Dont maint homme est vestu à point.
 Et puis la grant Peleterie.

.¹
 La tiretaine dont simple gent
 Sont revestus, de pou d'argent.
 Les Lingières n'i sont pas toutes.
 Je m'en retourne par les coutes;
 Puis m'en reving en une plaine
 Là où l'on vent cuirs & laine.
 Puis adrefai au bout arrier
 Là où je commençai premier,
 Par devers la crois du Lendit
 Pour mieux a consevoir mon dit:
 M'en ving par la Féronnerie.
 Après trouvai la Bateria,
 Cordouanier & Bourrellier,
 Sellier & Freinier & Cordier,
 Chanvre fillé & cordouan.
 Asez y ot paine & ahan
 Marchans qui là sont assemblez.
 Faus, après faufiles à blez
 Si y treuv'on qui les fet querre,

¹. Il manque ici un vers dans le manuscrit.

Queus¹ d'Ardennes & d'Engleterre,
 Haches, coigniés & tarières,
 Et trenchans de plusieurs manières;
 Mortelier, bancier trouvoi,
 Taneur, mégeis de bon courroi,
 Chauvier, huchier & changéour
 Qui ne font mie le menour;
 Li se font logié bel & gent.
 Après font li joüel d'argent
 Qui font ouvrez d'orfaverie:
 Ce me samble grant defverie,
 Je n'i vi que III Espisiers,
 Et si le mes convient noncier.
 Puis m'en vins en une ruelle
 Estroite, où l'on vend la telle;
 Y ceulx doi-je bien anoncier,
 Et après le chanevacier.
 Ainçois que je foie à repos,
 Platiaus, escueles & pos
 Trouve, qui font ouvré d'estain.
 Or dirai du mestier hautain
 Qu'à ma matère mieux apère,
 C'est cisqui tous les autres père,
 Ce sont li Drapier que Dieu gart,
 Par biaux dras l'alions regart
 Diex gart ceus qui les sèvent faire
 Des marchéans de bon afaire
 Doit-on parler en tous bons lieux.
 Pour ce que je ne foie oiseus
 Je voudrai nommer selonc mon sens
 Toutes les villes par assens
 Dont la foire est maintenuë.
 Premier est Paris amenteuë,
 Qui est du monde la meillour;
 Si li doit-on porter honnour;
 Tous biens en viennent, drus & vins.
 Après parlerai de Prouvins,
 Vous savez bien comment qu'il scet,
 Que c'est l'une des XVII.
 Après, Roüen en Normandie,
 Or, oez, que je vous en die.

1. Pierres à aiguïser.

En mon Dit vous amenteuvray
Gant & Ypre, & puis Douay,
Et Maaline & Broifelles,
Je les dois bien nommer con celles
Qui plus belles sont à voir,
Car vous fai-je bien affavoir,
Cambrai cité, & Montcornet,
Maubeuge, & Avès i met,
Nogent le Rotro & Dinein,
Manneval, Torot & Caën,
Louviers, & Breteul, & Vernon,
Chartes, & Biauvais, cité de nom,
Evreus & Amiens, noble halle,
Et Troie, & Sens, & Aubemalle,
Endeli, Doullens, Saint Lubin
Selon c'on dit en Conftentin,
Et Montereul defus la mer,
Et Saint Cointin & Saint Omer,
Abeville & Tenremonde,
Chaalons ou moult de pueple abonde,
Bons marchéans & plain d'engien,
D'i estre après, & puis Enguien,
Louvain, Popeline trouvai,
Valenciennes & puis Tournai.
Torigni, & puis Darnestai;
Et après trouvai Boneval,
Nogent le Roy, & Chastiaudun,
Mon fumier metrai en quemun.
Aubenton y doit estre bel,
Et le temple de Montdoublel,
Corbie, Courterai & Erre,
Baëus, Chanbel. M'i faut atraire
Hal & Grant Mont tret en Brebant,
Contras, & gent plein de biens;
Villevort ne veut pas lessier,
Pavilli, ne Moutier Villier,
Montflaus y metrai, & Blangi,
Lille en Flandres, Cressi & Hui,
Et Arras cité, & Vervin,
Par tans en farez le couvin.
Estampes metrai en commun,
Et le chastiau de Melleun,
Saint Denis où je fui tout aïse,

Nommerai, & après Pont-aïse,
 Gamaches, Bailloul & en Sène.
 Pour ce que je ne me asenne,
 N'oubli pas Miaus ne Laigny,
 Ne Chastiau-Landon quant y fuy
 Au Lendit, merci Jhésu-Christ,
 Je les mis tous en mon escript.
 Si n'obli pas, comment qu'il aille,
 Ceus qui amainent le bestaille,
 Vaches, buens, brebis & porciaus,
 Et ceuz qui vendent les chevaus,
 Roufins, palefrois & destrier,
 Les meilleurs que l'en puet trover,
 Jumens, poulains & palefrois
 Telz comme por Contes & por Roys.
 Jhésus qui est souverain Diex
 Leur sauve à trétous leur chatiex
 Et leur doint grace de gaaignier!
 Quan qu'il est de bon par mangier,
 Et bon vin, tout vient au Lendit.
 Il me semble que j'ai voir dit,
 Et pour mon Dit mieux peublier,
 Je n'i doi mie oublier
 Les belles Dames, que Dieu sant,
 Qui demeurent en pipensaut.
 Je pri Dieu qu'en terre & en mer
 Gart tous marcheanz & veille amer :
 Sainte Eglyse est d'euz secouruë,
 Et la povre gent soutenuë.
 A brief parler Diex les garde tous
 D'anui, de perte & de courous,
 Et si leur doint marchéander
 Qu'en Paradis puissent aler,
 Et les marchandes aussi.
 Je prie à Dieu qu'il soit ainfi.

Explicit le Dit du Lendit.

V. D.

III

DU LIEU DU SUPPLICE DE SAINT DENIS.

FUT-IL MÂRTYRISÉ A MONTMARTRE?

En plaçant le lieu du supplice de Saint-Denis à l'endroit où était située la chapelle du martyr, Cholet se fait l'écho d'une tradition très ancienne que des découvertes faites de son temps, en 1611, comme nous le verrons plus loin, semblent rendre très probable ; de nos jours se sont renouvelées des prétentions qui semblent moins justifiées.

Vers 1869, à propos de travaux d'embellissements projetés à Montmartre, un habitant de cette commune demandait à l'autorité compétente « s'il n'y avait pas lieu d'ériger à cette occasion un monument destiné à perpétuer la mémoire de cet événement, se fondant sur ce que ce projet, qui n'avait jamais été exécuté, consacrerait une place glorieuse et sainte au haut d'un escalier projeté à l'endroit où, pour la première fois, saint Denis et ses compagnons prêchèrent le christianisme dans les Gaules, et reçurent la couronne du martyre, projet digne du sujet et que devait apprécier l'administration municipale. » Le pétitionnaire, il est bon de le dire, était un artiste, qui n'avait vu que matière à exécuter un groupe, sans se préoccuper de la question historique. Sans discuter la question de convenance et d'esthétique, nous nous bornâmes alors à faire des recherches historiques sur ce sujet. En voici le résultat :

D'abord il n'est pas exact de dire que l'apôtre de Paris « prêchait pour la première fois dans les Gaules »,

puisque'il avait converti par lui ou ses disciples une partie du Parisis, du Mellois et des pays dont Rouen et Chartres étaient les métropoles; c'est rompre ouvertement avec les traditions de plusieurs églises.

Avancer que jamais monument n'a consacré ce souvenir, c'est nier, sur la montagne de Montmartre, l'existence d'oratoires dédiés à saint Denis et préjuger une question qui n'est rien moins que résolue et qui ne le sera jamais, probablement, faute de preuves. Que penser de l'assertion : « c'est là juste au haut de l'escalier projeté », comme si l'on avait la prétention de faire croire que l'escalier existait au temps de saint Denis? Cela n'est pas sérieux.

La mort de saint Denis n'est pas le point le moins obscur de ses actes; fut-il victime de la persécution d'Aurélien ou, antérieurement, de celle de Valérien? On manque de documents contemporains.

Néanmoins on a toujours été d'accord sur le genre de son supplice, la décapitation. Quant au lieu de son supplice, il varie : les uns l'ont placé dans la Cité, à Saint-Denys-du-Pas, oubliant que les Romains faisaient leurs exécutions hors des villes; quelques-uns sur une colline entre Paris et Montmartre, ce dernier lieu étant trop éloigné; d'autres, le plus grand nombre, ont choisi Montmartre : c'est ce qui constitue une tradition presque universelle. On pourrait contester à Montmartre son étymologie de *mons Martyrum* appliqué au saint évêque et à ses compagnons. L'abbé Lebeuf dit que Hilduin a le premier imposé ce nom à cette colline, trompé par une église construite longtemps après le supplice de l'évêque de Paris. Un certain nombre d'antiquaires font venir cette étymologie de Mars ou de Mercure, qui y auraient eu chacun un temple ou au moins une statue. Lebeuf, qui doute de ce fait, aime mieux voir dans le changement de nom, relativement moderne, le souvenir

d'autres chrétiens, compagnons peut-être de saint Denis, martyrisés avant, après ou avec lui, et dont les reliques étaient conservées dans l'église paroissiale.

Dans cette divergence d'opinion, on n'a pour s'éclairer que des documents historiques, malheureusement incomplets ou contestés, et la tradition touchant saint Denis.

On ne peut nier la valeur de Grégoire de Tours comme historien, témoin presque contemporain, écrivain sérieux, sincère et élégant. « Le bienheureux Denis, dit-il, termine enfin sa vie sous le glaive. » Du lieu de son supplice, il n'en dit mot, probablement parce qu'il l'ignorait.

Les actes de saint Denis, sinon apocryphes, du moins arrangés par un anonyme qu'on croit moine de Saint-Denis, disent qu'il fut décapité, sans préciser le lieu du supplice. L'auteur manquant de détails sur la vie du saint a caché la pauvreté du fonds sous l'élégance de la diction; mais ses emprunts maladroits font soupçonner sa bonne foi, au moins dans certains détails. Néanmoins cet auteur nous fait connaître des particularités intéressantes de la vie de Dagobert qui vivait cent cinquante ans avant lui. Par contre, il ignore les faits dont il aurait pu avoir connaissance par la légende de saint Denis, dont la mort, selon lui, remontait à cinq ou six cents ans. C'est un peu vague. Si cet auteur n'est pas croyable en bien des choses qu'il attribue à Dagobert, presque son contemporain, comment ajouter foi à ce qu'il avance touchant le martyre de saint Denis à Montmartre? Il fut l'inventeur vraisemblablement de l'aréopagitisme, qui ne fut que trop bien exploité par son successeur Hilduin.

Hilduin vivait plus de six cents ans après saint Denis, et même sept cents ans, si son calcul est véritable. On doit donc mettre au rang des interpolations, et par consé-

quent des choses douteuses que saint Denis ait été martyrisé sur la colline de Montmartre. On sait combien Hilduin, abbé de Saint-Denis, sous Louis le Débonnaire, trop crédule et ardent à embrasser un sentiment favorable à son église, soutint dans sa lettre à l'empereur un sentiment qui allait contre la tradition, et une tradition si ancienne qu'Usuard l'inséra dans son martyrologe qu'il présenta à Charles le Chauve. Cependant on ne rencontre, dans sa *Vie de saint Denis*, aucun fait nouveau, quoiqu'il prétende avoir eu connaissance de sources inconnues avant et après lui; aussi ne trouve-t-on aucune mention du jour, du mois, de l'année, non plus que du *lieu* du martyr de saint Denis. Il se contente de dire : « Les élus du Seigneur furent livrés au bourreau et conduits au lieu du supplice, *ad panalia loca.* »

La tradition est le plus fort argument que l'on puisse invoquer, mais elle est tellement vague dans les termes : le *Parisis*, le *mont des Martyrs*, qu'on n'en peut rien conclure de précis.

Comme les hagiographes, les chroniqueurs s'étant plus ou moins répétés, sans mentionner Guillebert de Metz, qui a copié le naïf Raoul de Presles, nous nous bornerons à invoquer des critiques plus sérieux.

« En ce temps, dit le *Journal de Paris sous Charles VI*, année 1429, s'en alla le frère Richart, et le dimanche devant dit qu'il devait aller prescher *au lieu ou bien près* où le glorieux martyr, monsieur saint Denys, avoit été décollé et maint autre martyr. » D. Félibien, dans son *Histoire de saint Denis*, consent à placer le lieu de l'exécution hors la ville, sur une éminence, abattue depuis, dépendant de Montmartre, ne voulant pas contredire les partisans de Montmartre, ni ceux de *Catalocus*, qu'on place à la Chapelle, ou à l'Étrée, près Saint-Denis, ou dans la ville actuelle de Saint-Denis.

Le Père Longueval, dans son *Histoire de l'Église gallicane*, nous apprend par une tradition appuyée sur d'anciens monuments, qu'il oublie de mentionner, que ce fut sur une montagne proche de Paris, nommée depuis ce sujet mont des Martyrs.

L'abbé Lebeuf, qui avait cru trouver le lieu du supplice de saint Denis dans le *Catalocensis vicus* d'une *Vie de sainte Geneviève*, écrite au milieu du VI^e siècle, *in quo sanctus Dionysius cum sociis suis passus est*, a dû revenir au sentiment commun et convenir que ce territoire, fût-il Saint-Denis ou la Chapelle, on pouvait admettre qu'il comprenait le mont des Martyrs et par conséquent le lieu du supplice, ce qui ne fait pas avancer la question d'un pas.

Dans son *Histoire de la ville et du diocèse de Paris*, le même critique constate, sous Louis le Chauve, l'existence d'une église sous le vocable de saint Denis sur la montagne appelée depuis *mons Martyrum*, quoiqu'on ne puisse pas en inférer plus de l'autel consacré dans l'église de l'abbaye par Eugène III, en 1137, que ce fût le lieu du martyre.

« La rue des Martyrs, dit Jaillot, *Recherches sur Paris* (t. II. Quartier Montmartre, p. 35), est la continuation de la rue du Faubourg-Montmartre, depuis la barrière jusqu'à Montmartre même. Une chapelle, appelée du *Saint Martyr*, et l'opinion où l'on croit que saint Denis et ses compagnons y ont été décapités lui ont fait donner ce nom qui ne se trouve que sur un plan moderne de Paris. »

Par cette expression *mont des Martyrs*, on ne doit pas entendre nécessairement saint Denis et ses deux compagnons, puisque d'autres qu'eux paraissent y avoir souffert. Ce n'est, du reste, que sur le témoignage d'Hilduin que l'on a cru que c'était sur cette montagne qu'ils avaient été décollés, et le nom de l'église bâtie sur

la même montagne fut le fondement de son opinion.

Un érudit et un antiquaire contemporain, M. Albert Lenoir, dans la *Statistique monumentale de Paris*, a commenté l'histoire des *Stations de saint Denis*; mais ni celle du martyr, ni le texte n'ayant encore paru, on est privé d'une autorité.

Nous rapportons plus loin, dans les *VII Stations de saint Denis*, l'opinion d'un autre archéologue qui fait autorité dans la matière, M. Edmond Leblant et nous adhérons à ses conclusions.

Dans ses *Études historiques sur Montmartre*, M. de Trétaigne rapporte la version la plus accréditée sur la mort et le supplice de l'apôtre de Paris, et, sans croire à l'aréopagisme de saint Denis, il rapporte, sous forme restrictive, la mort du saint évêque en suivant la version du propagateur de l'aréopagisme. Or on sait quel fonds il faut faire sur les assertions d'Hilduin. « Ils furent ramenés sur le penchant méridional de Montmartre, près de l'endroit où l'on croit que se trouvait le temple de Mars, et là, ils furent tous les trois décapités. » *E regione idoli Mercurii ad locum constitutumeducti ad decollationem, sunt genua flectere jussi. (Aréop. v^o 116.)* Le texte précédent est loin d'être aussi précis; traduire Mercure par Mars est une traduction un peu libre; est-ce distraction, ou concession faite aux préjugés locaux? toujours est-il qu'on n'en saurait tirer une indication précise.

La même hésitation se retrouve dans les *Bollandistes* qui font mourir saint Denis à Montmartre, admettant, jusqu'à preuve du contraire, l'autorité de cette tradition très ancienne et qui n'a rien que de très vraisemblable; mais ils n'osent se prononcer plutôt dans un sens que dans l'autre.

En résumé, en l'absence des actes authentiques de saint Denis, du témoignage d'un contemporain, d'un

Document écrit ou autre, on n'a qu'une tradition qui, remontant seulement au ix^e siècle, nous apprend que saint Denis et ses compagnons auraient souffert le martyre sur le versant méridional de la colline, sans préciser l'endroit, ce qu'il serait de nos jours matériellement impossible de faire, car on n'a jamais retrouvé les vestiges des prétendus temples païens de Mercure et de Mars, si tant est qu'ils aient jamais existé. D'où on peut conclure en bonne critique que le lieu précis du martyre de saint Denis ne pourra jamais être déterminé rigoureusement.

Dans la chapelle de Saint-Denys, autrefois de la famille *De Bar*, à la cathédrale de Bourges, on voit un curieux vitrail du xv^e siècle, composé de seize panneaux renfermant la légende de saint Denis, avec texte explicatif, dont les inscriptions sont peu lisibles à l'œil nu.

Voici la légende des sujets : 1. Denys explique l'éclipse qui eut lieu à la mort de Jésus-Christ. — 2. Saint Paul prêche devant l'aréopage. — 3. Il baptise Denys et sa femme. — 4. Il sacre Denys évêque. — 5. Denys pris par les païens. — 6. Guérit un aveugle. — 7. Est flagellé. — 8. Mis en prison. — 9. Jeté aux bêtes. — 10. Lié sur un cheval. — 11. Étendu sur un gril. — 12. Jeté dans une fournaise. — 13. Mis en croix. — 14. Reçoit la communion de la main de Jésus-Christ. — 15. Décapité avec ses compagnons. — 16. Porte sa tête entre ses mains. — Au tympan, anges adorateurs; au sommet, le Christ tenant un globe.

C'est la *Légende dorée* amplifiée dans les scènes qui représentent le martyre; le saint, dépouillé de ses vêtements, un simple linge autour des reins, est constamment représenté couvert de la mitre. Ce sujet a été publié dans les *Vitraux de Bourges* par les PP. Cahier et Martin. Le dernier sujet se recommande à l'attention des iconophiles parisiens; le fond laisse voir les Mont-

joies sur le chemin de Saint-Denis, l'abbaye, le mont des Martyrs et Paris au milieu du xv^e siècle. C'est une des rares représentations qui nous soient restées de la ville et de ses environs à cette époque, et à ce titre, plus peut-être que pour sa fidélité, elle mérite d'être signalée à l'attention des amateurs de l'histoire du vieux Paris.

V. D.

IV

LES VII STATIONS DE SAINT DENIS

Sans entrer dans la question de l'aréopagitisme qui ne paraît pas remonter au delà de son auteur Hilduin, c'est-à-dire au ix^e siècle, qu'il nous soit permis de nous arrêter un instant sur une tradition reproduite par tous les hagiographes et les historiens de Paris, et de nos jours consacrée par l'autorité incontestable de l'un des maîtres de l'archéologie. M. Albert Lenoir, en effet, en faisant entrer cette légende dans la *Statistique monumentale*, lui a donné une consécration que le témoignage des Baillet et des Launoy avait pu affaiblir à cause de leurs préjugés, mais que l'école historique moderne ne doit pas hésiter à reconnaître. « Nous savons par expérience, dit M. E. Leblant¹, ce que la tradition peut ajouter à l'étude. » « Il fut un temps, dit de son côté A. Berty², où l'on accordait une foi aveugle à

1. A. Leblant, *Inscriptions de la Gaule chrétienne*.

2. A. Berty, *Trois îlots de la Cité*.

toutes les traditions, sans prendre la peine d'en examiner la vraisemblance; puis en est venu par degrés un autre où les traditions ont été absolument dédaignées comme ne comportant que des erreurs. Ce second système est aussi pernicieux que le premier, et l'est peut-être davantage, car plus les sciences historiques font de progrès, plus on reconnaît que les traditions sont des données dont il est indispensable de tenir compte, toutes les fois qu'on n'a aucune certitude de leur fausseté et toutes les fois qu'on n'a rien à mettre à leur place. »

Si l'on admet en principe que toute légende a pour origine un fait vrai, mais défiguré par l'imagination populaire, amie du merveilleux, on peut reconnaître la réalité des *Stations* de saint Denis, tout en renonçant à pouvoir expliquer certains détails qui en accompagnent le récit.

« Saint Denis, apôtre et premier évêque de Paris, dit « M. Albert Lenoir¹, serait, suivant la tradition, arrivé de Rome par la voie antique située au midi « de la ville, s'arrêtant à trois endroits différents sur « cette route, au lieu où s'élevèrent plus tard les églises « de Notre-Dame-des-Champs, de Saint-Étienne-des- « Grés et de Saint-Benoît; ces lieux furent considérés « comme ses premières stations. Dans l'île de la Cité, « deux chapelles lui furent consacrées comme ses « quatrième et cinquième stations : on les nommait « Saint-Denis-du-Pas et Saint-Denis-de-la-Chartre. A la « gauche du monastère de Montmartre, et plus bas, « la chapelle du martyr, depuis des siècles, était un « lieu de pèlerinage et que l'on considérerait comme la « sixième et dernière station de saint Denis : cette « croyance s'accrut par la découverte qu'on fit, le

1. A. Lenoir, *Statistique monumentale de Paris*. Explication des planches 36 et 37.

« 13 juillet 1611, d'une crypte profonde, située à l'orient
 « de cette chapelle, et qui contenait un autel gros-
 « sièrement exécuté, et au-dessus une croix carrée gra-
 « vée dans le mur, selon le procès-verbal publié par
 « les historiens du temps, croix de forme grecque,
 « comme on les faisait dans les premiers siècles chré-
 « tiens. D'autres croix et des fragments d'inscriptions
 « étaient gravés sur les parois de cette crypte. »

N'étant pas, comme M. Albert Lenoir, limités à Paris, nous admettons, avec ses devanciers, organes de la tradition, une septième station, et nous la placerons au lieu où saint Denis fut enterré par Catulle et qui porte aujourd'hui son nom. Nous allons suppléer au silence de la *Statistique monumentale* qui n'a reproduit que les quatrième, cinquième et sixième stations, en les passant toutes en revue, et en commençant par la première.

I. NOTRE-DAME-DES-CHAMPS. — Le voyageur qui arrivait de Rome par la Province, en passant par Orléans, suivait la voie romaine qui traversait Lutèce. Mais avant d'apercevoir la Cité, qui émergeait au milieu de la Seine, il lui fallait parcourir une grande plaine, des champs (*campi*), les tombeaux qui, suivant l'usage païen d'enterrer aux abords des grandes routes, se multipliaient à mesure que l'on avançait, en raison de l'occupation romaine et des agrandissements de la ville encore cachée aux regards. Avant d'arriver au fleuve, cette plaine s'abaisse brusquement. Dans ses entrailles sont renfermés les matériaux de la future capitale. A la surface, la terre était cultivée avec soin et couverte de riches moissons et de vignes renommées déjà au temps du César Julien, qui en a fait l'éloge, pendant que le sous-sol était exploité. Aussi saint Denis, pauvre et inconnu, put-il se réfugier dans une de ces carrières, aux environs de la ville prédestinée, dont le séjour était

réserve aux patriciens romains, aux Gaulois, propriétaires du sol, et aux *Nautæ parisienses*, tandis que les colons romains, les pauvres et les ouvriers en occupaient les abords. Venu de Rome, et parlant l'idiome latin, le saint missionnaire devait être plus facilement compris des habitants de cette région populaire, où la langue des vainqueurs, quoique corrompue, était prédominante.

C'est, en effet, non loin du palais futur des césars, au commencement du faubourg Saint-Jacques, que la tradition place la première station de l'apôtre de Paris, à l'endroit où s'élève l'église du prieuré de Notre-Dame-des-Champs, occupée de nos jours par les religieuses carmélites, rue d'Enfer, 65.

Il n'est pas inutile de remarquer que cet établissement, comme tout le quartier jusqu'à la Seine d'un côté, et fort avant dans la campagne à l'opposite, repose sur des carrières. « On assure, par tradition, dit Lebeuf¹, dans le couvent des Carmélites, qui a succédé « aux Bénédictins, qu'il y a sous la crypte sur laquelle « est le fond de l'église, une cave plus basse, et qui « marquerait encore des restes de sépulcres romains, « et peut-être fut-ce dans quelques-uns de ces lieux souterrains que saint Denis assembla d'abord quelques « fidèles. Dès le commencement du XII^e siècle, l'octave « de saint Denis était distinguée en cette église par un « grand luminaire. »

Lebeuf a constaté la tradition sans l'examiner; ce n'est pas sérieusement qu'il a cru y voir des sépultures romaines, à moins qu'il n'en fasse un synonyme de chrétiennes; au temps de l'occupation romaine, les païens brûlaient leurs morts ou les enterraient sur les bords des grandes voies; le local creusé dans la carrière se refuse d'ailleurs à ce qu'on suppose qu'il eût été à usage

1. Lebeuf, *Histoire du diocèse de Paris*, t. 1^{er}, p. 233.

de *columbarium*. Mais il a pu servir de retraite au pontife, de lieu d'assemblée à ses premiers disciples qui s'y réunissaient comme les chrétiens de Rome dans les catacombes, au temps des persécutions.

A la première révolution, la voûte de cette cave fut défoncée et comblée, comme pour en effacer le souvenir; mais depuis elle a été retrouvée et dégagée. Les Carmélites observant une clôture rigoureuse, on n'y pénétrait que pendant l'octave de Saint-Denis, sans doute en souvenir de la solennité particulière en usage dès le *xiii^e* siècle. Le roi Louis le Gros avait assigné une rente de 20 sols pour l'entretien de ce luminaire, nous apprend Lebeuf.

On descendait dans cette crypte par une trentaine de marches; un autel et un lampadaire faisaient tous les frais de ce sanctuaire. C'est là vraisemblablement le palais et la cathédrale du premier évêque de Paris; de là, il a dû sortir pour évangéliser le territoire des Parisii, et, suivant les voies romaines existantes, s'avancer vers le nord et convertir par lui et ses disciples, Eugène, Lucien, Yon, Nicaise, Taurin, Latuin, Sanctin et Piat, le nord du Parisis, les pays qui entourent Beauvais, Arpajon, Rouen, Évreux, Sées, Chartres, Meaux et Verdun et pousser jusqu'à Tournay.

Depuis quelques années, on ne peut plus visiter cette crypte, dont l'accès a été interdit par l'autorité ecclésiastique; il nous suffit d'avoir constaté une tradition plusieurs fois séculaire qui place en cet endroit le séjour de saint Denis, et les commencements de son apostolat à Paris.

II. SAINT-ÉTIENNE-DES-GRÈS. — Vraisemblablement saint Denis a dû plusieurs fois changer d'asile, s'avancer dans l'intérieur du pays, fonder des oratoires ou célébrer chez des particuliers, selon les occurrences et les occasions qui lui offraient matière à exercer son zèle.

La seconde station qui lui est attribuée par la tradition est l'église Saint-Étienne-des-Grès, au coin de la rue de ce nom et de celle de Saint-Jacques, *la grande rue*, non loin de l'École de droit, dans un canton planté de vignes, qu'on cultivait encore avec succès sur toute l'étendue de ce coteau, au XIII^e siècle.

Les étymologistes sont loin d'être d'accord sur l'origine de ce nom et ne le seront peut-être jamais. Lebeuf propose pour explication de ce surnom, qui remonte jusqu'au XIII^e siècle, les bornes ou grès qui séparaient les censives ou territoires et dont son continuateur a cru retrouver un spécimen conservé à l'angle des rues des Grès et Saint-Jacques. En fait d'étymologies, les plus simples sont souvent les meilleures; la rue Saint-Jacques était, avec la rue Saint-Denis, la moitié de la *Croisée de Paris*; on sait que Philippe-Auguste avait réparé ou établi le pavé de la rue Saint-Jacques sur le modèle des anciennes voies romaines; on a retrouvé encore de ces blocs de grès lors de la démolition de l'église Saint-Benoît et de la percée de la rue des Écoles; celui que M. Cocheris a vu avait été relevé antérieurement ou avait servi à l'usage indiqué par Lebeuf, peu importe même qu'il provînt de Fontainebleau ou d'une carrière voisine. Un gros caillou, enseigne d'une maison, n'a-t-il pas donné son nom à tout un autre quartier de Paris?

Il est à remarquer que ce vocable de Saint-Étienne, et son culte, aussi ancien que l'église, nous a été apporté vraisemblablement par saint Denis : la première basilique dans la Cité et la première église paroissiale sur le mont de Paris ont porté également ce même titre de Saint-Étienne.

A défaut de documents, cette seconde station de saint Denis prouve une chose, le succès de ses prédications; s'il quittait sa crypte et ses colons attachés à la glèbe, c'était pour se rapprocher de la ville, pour venir officier

dans la maison de quelque néophyte où il distribuait à ses disciples nouveaux le pain de la parole et le corps du Sauveur.

III. SAINT-BENOÎT. — S'il n'y a pas loin de Notre-Dame-des-Champs à Saint-Étienne-des-Grès, il y a moins loin encore de cette seconde station à la troisième, celle de l'église Saint-Benoît, c'est-à-dire de la Sainte-Trinité, sous le patronage de saint Bach, église située, comme la précédente, dans les vignes; ce rapprochement n'est pas à dédaigner, on en verra plus loin la raison.

M. Albert Lenoir nous faisant ici défaut comme organe de la tradition, nous aurons recours à l'abbé Lebeuf. Ce critique admet que la petite église dédiée à saint Bach avait été élevée sur un *oratoire souterrain*, que l'on disait de la Trinité, parce que saint Denis avait commencé secrètement à l'invoquer en ce lieu, ainsi qu'on le tenait par la tradition¹. Dans une chapelle de Saint-Benoît on lisait cette inscription : *In hoc sacello sanctum Dei caput invocare nomen*². Lorsque la nécessité de rebâtir l'église au XI^e siècle eut obligé de détruire cette petite crypte, alors, pour en conserver la mémoire dans la nouvelle église, on la bénit sous le nom de la Trinité et sous l'invocation de saint Bach. Observons, avant de quitter la rive gauche de la Seine, où saint Denis avait résidé, peut-être à l'exclusion de la Cité, mais certainement de la rive droite, qu'il évangélisa plutôt par ses disciples que par lui-même (témoin saint Eugène, martyrisé à Diogilum (Deuil), dont le corps retrouvé dans le lac de ce bourg a imposé son nom à la localité moderne d'Enghien, que l'on reconnaît facilement malgré le changement), observons que sur la rive

1. Lebeuf, *Histoire du diocèse de Paris*, t. 1^{er}, p. 212.

2. Baillet, *Vie des Saints*, 9 octobre.

droite de la Seine, moins peuplée, on cultivait également la vigne, mais dans des proportions plus grandes que sur la rive gauche; on la cultive encore dans ces cantons avec plus ou moins de succès, mais peu importe pour ce qui regarde notre sujet.

En 1703, un savant, passant dans certains de ces cantons vignobles, la veille et le jour de la fête de saint Denis, remarqua que ceux qui entraient dans le pressoir employaient un vocabulaire de circonstance et faisaient une génuflexion devant un marmouset ou un Bacchus assis sur un tonneau, en souvenir de l'ancien culte de Bacchus, le paganisme ayant persisté plus tard dans ces contrées. Au commencement de ce siècle, l'Orléanais, pays de vignobles, avait conservé également quelques restes de ces superstitieuses pratiques. Ces usages locaux doivent avoir une signification et fournir un enseignement. L'auteur des *Variétés historiques, philosophiques et littéraires* remarque judicieusement qu'il ne suffit pas qu'un usage soit pratiqué à la campagne et ait quelque chose de burlesque pour être réputé venir du paganisme. Cependant, si la salutation de Bacchus, rapportée plus haut, les 7 et 9 octobre, était véritable, on pourrait révoquer en doute la mort des deux saints Bacque et Denis dont l'Eglise a fixé le culte en ces jours, et il ne serait pas tout à fait improbable que l'on eût placé leur fête aux temps des vendanges pour faire oublier ces fêtes bachiques, les *dionisiaques* des anciens païens. On sait que les Grecs appelaient Bacchus *Διονύσιος*. Denis en est la forme vulgaire, comme Bacque celle de Bacchus; on a remarqué plus haut que la troisième station de saint Denis était au milieu des vignes, et que l'église dite de Saint-Benoît était consacrée primitivement à saint Bacque : matière à réflexion pour ceux qui sont curieux des antiquités païennes et chrétiennes. On peut supposer que l'établissement des

fêtes des saints a eu pour but d'effacer peu à peu les usages et les souvenirs du paganisme en changeant leur objet.

IV. SAINT-DENIS-DU-PAS est la quatrième station ; elle était dans la Cité, à la pointe de l'île où l'on suppose que devait être la maison de justice (*domus judiciaria*), affectée à la tenue des assises du préfet Sisinnius. « Proche » d'icelle église fondée par les premiers chrétiens, dit « du Breul¹, se voit l'ancien cloître fait à la mode » de religion... C'est en ce lieu que le glorieux saint « Denis, vieillard vénérable, a été mis sur le gril et a » souffert plusieurs autres tourments mentionnés en sa » vie. Comme aussi il se chante dans sa prose : *Catastam,* » *lectum ferreum et cestum vincit igneum*. En mémoire » de toutes lesquelles passions et tourmens ayant depuis » été bâtie l'église surnommée de Saint-Denis-du-Pas, » Cet édifice devait être originairement situé en dehors de l'enceinte militaire de la Cité, remarque M. Albert Le-noir, puisque le rempart en a été retrouvé, en 1711, sous le sanctuaire de la cathédrale. Admettant la réalité de la tradition des supplices infligés en ce lieu à saint Denis, suffisamment prouvée par le vocable, on ne peut admettre que le surnom *du Pas* en soit la traduction : de *passu* ou de *gressu* n'ayant jamais été synonymes de passion. Le pas ou passage qui le séparait de la cathédrale est plus rationnel.

V. SAINT-DENIS-DE-LA-CHARTRE. — Non loin de là, sur la rive septentrionale se trouvait la prison (*carcer*) où étaient renfermés les accusés les plus gravement compromis ; elle devait être située non loin du pont Notre-Dame, proche de l'église Saint-Denis-de-la-Chartre, où la tradition place la cinquième station du saint évêque.

« Sisinnius, dit encore du Breul², que nous citons

1. Du Breul, *Théâtre des Antiquités de Paris*, p. 80.

2. *Ibidem*, p. 113.

« pour le rectifier, ayant fait prendre les trois prédicateurs, les fit enterrer en une basse fosse, maintenant appelée la *cave*, où fut depuis bâtie une église que l'on surnomme encore Saint-Denis-de-la-Chartre pour seule remarque de ce qu'elle a servi autrefois. Cette ancienne église est beaucoup plus basse que le pavé des rues, jusques à y avoir vingt larges degrés à descendre avant que d'y entrer. Le cloître est encore plus bas, côtoyé vers septentrion de quelque nombre de maisons qui ont vue pour la plupart sur notre nourricière Seine. »

Observons qu'à la même époque, c'est-à-dire au III^e siècle, il existait à Soissons une *cave* ou *crypte* semblable où furent enfermés avant leur supplice saint Crespin et saint Crespinien. On y érigea plus tard l'abbaye de Saint-Crespin-en-Chaye¹. Il se trouvait également à Meaux une *cave* du même genre².

Millin a donné le dessin des ceps ou fers qui étaient conservés dans cette église, comme ayant servi à enchaîner les martyrs³. L'abbé Lebeuf et, ce qui est plus surprenant, le savant éditeur du *Cartulaire de Notre-Dame de Paris* sont tombés dans l'erreur en attribuant à cette église des documents qu'ils ont vus et reproduits sans les contrôler. Ce sont deux chartes dont nous ne reproduisons que les passages les plus intéressants.

En décembre 1206, Mathieu, comte de Beaumont, concède par la première à l'évêque de Paris l'endroit où fut incarcéré saint Denis par l'acte qui suit :

« Moi, Mathieu, comte de Beaumont, fait savoir, pour le salut de mon âme et celles de mes ancêtres, à tous présents et à venir, que, pour suppléer un

1. Dormay, *Histoire de Soissons*, t. II, p. 108.

2. Valesius, *Notitia Galliarum*, p. 332.

3. Millin, *Antiquités nationales*, t. 1^{er}.

« vœu¹, j'ai donné en perpétuelle aumône et concédé à
 « Dieu et à Eudes, évêque de Paris, en l'honneur de
 « saint Denis, l'endroit où saint Denis fut, dit-on, incar-
 « céré et qu'on nomme la chapelle de Sainte-Catherine,
 « ainsi que l'édifice situé dans le même lieu, savoir de-
 « puis le petit pré extérieur jusqu'à la *chaussée située*
 « *en face qui passe entre ledit endroit et l'église de Saint-*
 « *Denis-de-Carcere*, pour y bâtir une église dans laquelle
 « des prêtres seront chargés de desservir à perpétuité
 « en l'honneur de Dieu et de saint Denis². »

La même année, en décembre, l'évêque Eudes accepta par une première confirmation la donation du comte de Beaumont³, et l'année suivante, août 1207, il donna une seconde confirmation par laquelle il reconnaît et accepte la donation précédente. L'endroit dont il s'agit, dit l'acte, est l'objet d'un culte et d'une révérence très anciens, — *reverentie et religionis antiquæ*, — comme étant celui où le bienheureux martyr Denis fut, suivant la tradition, détenu et qui fut également honoré de la présence de Notre-Seigneur, qui y apporta au saint martyr la communion, — *sacramentum corporis*⁴.

A la tradition se trouve ici mêlée la légende; mais, ce qui n'a pas été remarqué par les divers historiens, c'est que cette église ne possédait pas de chapelle du titre de Sainte-Catherine, et que l'acte fait mention d'un sanctuaire indépendant, quoique voisin, de l'église Saint-Denis-de-la-Chartre. Berty⁵ a fait remarquer en outre

1. Le mot *compensationem* du texte a été traduit trop largement par récompense de son voyage (qu'il n'exécuta pas, ce qui laisserait soupçonner le retour) qu'il avait promis de faire à Jérusalem.

2. Guérard, *Cartulaire de Notre-Dame de Paris*, t. I^{er}, p. 21.

3. Douët d'Arcq, *Recherches sur les anciens comtes de Beaumont* dans les *Mémoires des Antiquités de Picardie*, t. IV.

4. Guérard, *ubi supra*.

5. Berty, *Trois îlots de la Cité*.



qu'il y avait une chaussée entre l'objet de la donation de Mathieu de Beaumont et l'oratoire de Saint-Denis-de-la-Chartre, et qu'il fallait appliquer cette donation à l'église Saint-Symphorien-de-Parisiaco-Carcere, qui n'a jamais porté le titre de Saint-Denis; mais il observe qu'au-dessus du maître autel les vitraux représentaient, selon Du Breul, saint Denis et sainte Catheline (Catherine). On connaît le sentiment de Berty sur les traditions, rien ne contredit celle qu'il constate au XIII^e siècle. Le texte de Cholet nous fournit un dernier argument en faveur de Saint-Symphorien, puisqu'il nous apprend que Mathieu de Beaumont et la comtesse sa femme y avaient été inhumés. Le doute ne paraît donc plus possible.

Avant d'être décapité, saint Denis fut incarcéré, où? Hilduin, au IX^e siècle, nous dit que ce fut dans la prison de Paris, dite de Glaucin, — *in carcere Glaucini* — et il invoque non une circonstance merveilleuse, mais un fait qu'il impose comme admis universellement, une tradition qu'on peut supposer au moins vieille d'un siècle. Le livre des *Gestes de Dagobert* parle d'une porte de Paris, *quæ posita est juxta carcerem Glaucini*; or les découvertes les plus récentes permettent d'affirmer que l'enceinte gallo-romaine passait très près de l'église Saint-Symphorien; de plus, qu'une des deux portes de la Cité en était proche. On peut donc présumer, conclut Berty, à défaut d'une démonstration rigoureuse qu'on peut bien rarement obtenir en pareille matière, que la chapelle Sainte-Catherine est le même édifice que la prison de Glaucin, et par suite que la tradition relative au cachot de saint Denis, remontant authentiquement au delà du IX^e siècle, est vraiment fondée. Qu'au XVI^e, Du Breul ait attribué à Saint-Denis-de-la-Chartre ce qui appartenait à Saint-Symphorien, on le comprend par l'inattention, le vocable du premier édifice, sa disposition même; néanmoins, il n'y a rien qui détruise les

chartes fort claires de 1206 et de 1207, qui excluent l'existence simultanée de deux traditions contradictoires, étant d'ailleurs plus anciennes que les premiers documents où la crypte de Saint-Denis-de-la-Chartre est indiquée comme prison de l'évêque de Paris. Si l'on accepte la tradition, c'est à Saint-Symphorien qu'il faut l'appliquer.

Aussi M. Cocheris, le nouvel éditeur de Lebeuf, se range-t-il à l'avis de Berty, archéologue et architecte : « Or l'église ou chapelle de Saint-Symphorien affectait « la forme d'un carré régulier d'environ onze mètres « de côté; nous y trouvons, dit ce critique, une der- « nière preuve, non sans importance, dans les dimen- « sions si étrangement restreintes et la forme si insolite « de ce petit monument, dont le plan avait tout d'une « prison et rien d'une chapelle. »

VI. MONTMARTRE. — Pour la première fois nous sortons de la ville. Sans égard pour le silence de Grégoire de Tours, et malgré l'avis contraire de l'abbé Lebeuf, mais appuyés sur la tradition, nous retrouverons à Montmartre le lieu du supplice de saint Denis. L'auteur des *Inscriptions chrétiennes de la Gaule* sera notre guide pour cette station, comme Berty l'a été pour la précédente dans la recherche de la vérité. Hilduin, le premier, a désigné Montmartre comme le lieu du supplice de l'apôtre de Paris : *quorum memoranda et gloriosissima passio è regione urbis Parisiorum, antea mons Mercurii..... nunc vero mons Martyrum colatur*¹. Une charte du roi Robert confirme cette tradition². Deux églises sous le vocable de saint Denis y existaient du temps de Louis le Gros³.

Habitué par l'étude à compter avec les traditions,

1. *Apud Surium*, t. I^{er}, p. 40.

2. Dom Bouquet, *Historiens de la France*, t. X, p. 503.

3. G. Dubois, *Historia ecclesiastica parisiensis*, t. I^{er}, p. 18.

lit M. Le Blant¹, je mettrai sous les yeux du lecteur un aït ancien et méconnu qui paraît contenir l'indication antique et précise du lieu où l'apôtre des Gaules fut supplicié. Le célèbre tableau du Louvre, qui provient de Saint-Germain-des-Prés et fut peint sous l'abbé Guillaume III, vers 1410, représente sur le versant de Montmartre la chapelle du martyr, mentionnée au 1^{er} siècle dans l'acte de donation qui en fut fait par des évêques à l'abbaye de Saint-Martin-des-Champs, en 996². Cette tradition est donc antique et non interrompue. Cette chapelle avait été détruite et l'abbaye bouleversée pendant les troubles de la Ligue. Une fouille, faite à la suite de travaux à Montmartre, découverte, le 13 juillet 1611, une cave assez profonde, au fond de laquelle on rencontra un autel ou table en pierre, reposant sur deux pierres de trois pieds de haut, une croix était sculptée sur le milieu. En face, sur la muraille, une croix grecque et des inscriptions où on discernait les mots DIO. CLEMIN. MAR. Sculptures et gravures murales étaient faites à la pointe et grossièrement. Une estampe représentant le lieu de la découverte fut faite alors et vendue; tout y rappelle les catacombes de Rome : la crypte profondément cachée sous le sol, l'autel primitif, les inscriptions, la croix et jusqu'à la *fenêtre*, dit le texte de la brochure, pour placer les burettes, qui est la crédence où l'on posait les vases sacrés avant le sacrifice. On se trouve tout à coup transporté par le souvenir à Rome, et par le fait au 1^{er} siècle, que ces détails rappellent également; on est dans un édifice chrétien et antique, et à défaut du monument lui-même, on peut en juger par analogie et comparaison avec ceux découverts de nos jours dans les

1. Le Blant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*.

2. Dom Marrier, *Histoire de Saint-Martin-des-Champs*, p. 319.

régions souterraines de la Rome contemporaine. Ce sanctuaire était très fréquenté et révééré encore au XI^e siècle, où de nombreuses offrandes affluaient autant qu'on en peut juger par analogie, d'après les quelques caractères qui nous sont parvenus. Il n'est pas jusqu'au nom même de *Sanctum martyrium* qui ne prouve l'antiquité de ce sanctuaire; dans le langage des Pères, il est synonyme de basilique primitive : *Martyria vocabantur ecclesiæ quæ in honore aliquorum martyrum fiebant*. Ce texte de Strabon nous a conservé un terme inusité dans la langue de Fortunat et de Grégoire de Tours, et que le IX^e siècle reconnaît comme hors d'usage à son époque. En résumé, la crypte était un sanctuaire consacré dès les premiers siècles à l'endroit bien connu où saint Denis fut martyrisé; les inscriptions murales témoignent du concours des pèlerins selon l'antique usage; le *Sanctum martyrium* rappelle l'antique édifice s'élevant sur la crypte, selon la coutume, au lieu sanctifié par le martyr, et qui était primitivement bien connu; les proséquèmes ne sont autre chose que les invocations des saints dans les églises primitives. Cet ensemble de faits antérieurs aux hagiographes montre une tradition non interrompue qu'on doit bien admettre selon la règle de critique de Berty, puisqu'on ne peut en prouver la fausseté et qu'on n'a rien à mettre à sa place.

VII. SAINT-DENIS. — La tradition, quant au lieu où fut enterré saint Denis, est incontestée. Un mot, avant de parler de cette septième station du saint apôtre, sur les circonstances qui accompagnèrent sa mort; on n'est pas d'accord sur la distance qui existe entre le lieu du supplice et celui de la sépulture; peu nous importe, ce point étant secondaire. Quant à la légende qui fait prendre au saint sa tête dans ses mains et la lui fait porter l'espace de deux milles jusqu'au lieu où devait être son tombeau, l'explication en est facile. Il partage

d'ailleurs cet honneur avec plusieurs de ses disciples décapités comme lui : saint Yon, à Chastres, près Montlhéry, aujourd'hui Arpajon; saint Nicaise, près de Rouen; saint Lucien, à Beauvais; saint Piat, à Tournay. Au moyen âge, la statuaire plaçait entre les mains des saints un symbole qui caractérisait leur vie; dans celles des martyrs on plaçait les instruments de leur supplice; mais, pour ne pas confondre les décapités avec saint Paul, armé du glaive symbolique de la parole, on plaça leur tête entre leurs bras; de là à dire que ces martyrs avaient marché sans le secours de leur tête il n'y a qu'un pas; l'imagination populaire le fit; la légende était trouvée.

A la question des stations de saint Denis se rattache celle de son siège ou de sa cathédrale, puisqu'on lui attribue l'érection de ces églises où l'on présume qu'il a pontifié; on est même assez disposé à croire qu'il a fondé, sinon la cathédrale actuelle, au moins un édifice sur son emplacement même, par cela seul qu'il est appelé premier évêque de Paris; on oublie trop facilement qu'il ne borna pas son zèle à évangéliser le territoire des Parisii, mais que, par lui-même ou par ses disciples, il convertit les régions dont Meaux, Évreux, Séz, Rouen et Tournay étaient les capitales, ce qui exclut une résidence fixe et un long séjour; et surtout, qu'évêque missionnaire, il n'a pas dû, à une époque de persécution, séjourner habituellement dans la Cité au milieu des sectateurs des dieux de l'empire, encore moins y fonder une église, une cathédrale, mais seulement y venir à des temps et à des époques indéterminés et y prêcher et célébrer chez des particuliers. Lutèce et spécialement son faubourg méridional était le lieu où il résidait de préférence et d'où il partait pour évangéliser les pays limitrophes. Tout au plus, si la rigueur des édits le tolérât, a-t-il pu avoir un oratoire sur la rive gauche

ESTIENNE CHOLET.

la Seine, où il paraît avoir séjourné plus volontiers, vive droite étant d'ailleurs couverte alors d'immenses marais et de forêts profondes, traversés seulement par des voies romaines; c'est là que se réfugièrent et se maintinrent longtemps les derniers Gaulois, sectateurs des Druides, protégés qu'ils étaient par ces vastes solitudes. C'était par le midi que saint Denis était arrivé au milieu des populations adonnées à la culture des champs et de la vigne. Il n'est pas constant non plus que ses successeurs immédiats s'y soient établis, saint Marcel paraît avoir été le premier qui habita le canton auquel on donna son nom.

Il n'est pas plus facile de déterminer combien d'années saint Denis résida à Paris, ou pour mieux dire dans son faubourg du Midi; il n'est pas hors de vraisemblance de lui attribuer la fondation d'un oratoire là où plus tard fut érigée l'église de Saint-Benoît.

La dévotion de saint Denis à saint Étienne, premier martyr, s'expliquerait par une communauté d'origine qui aurait fait ériger sous son vocable Saint-Étienne-des-Grès. La première église cathédrale dans la Cité portait aussi ce nom, quoiqu'elle ne puisse remonter à saint Denis : pour qu'il eût pu réaliser cette pensée, il aurait fallu au préalable détruire l'autel des *Nautæ parisienses*, ce qui était impossible en temps de persécution.

L'église de Notre-Dame-des-Champs, sur l'emplacement actuel du couvent des Carmélites, paraît avoir plus de titres pour reconnaître saint Denis comme son fondateur primitif, si l'on tient compte de la tradition et de la crypte encore existante. Son séjour dans une carrière connue des premiers chrétiens qui venaient assister aux saints mystères a dû nécessiter l'appropriation d'une galerie à cet usage : si le saint a eu une cathédrale, ce fut sans doute celle-là; on retrouve sans peine un

souvenir des catacombes de Rome que le missionnaire avait dû fréquenter; d'ailleurs traditions et monuments se sont perpétués jusqu'à nos jours.

En résumé, des cinq églises dont on attribue à saint Denis la fondation, Notre-Dame-des-Champs paraît certainement avoir été choisie comme demeure fixe et pour siège par le premier évêque de Paris, les autres ne le furent probablement que par occasion et comme oratoires domestiques.

Quant à ses sept stations, Notre-Dame-des-Champs, Saint-Étienne-des-Grès, Saint-Benoît, nous rappellent particulièrement sa vie apostolique, Saint-Denis-du-Pas, ses tortures, Saint-Denis-en-Chartre sa prison, Montmartre son supplice, enfin, Saint-Denis en France, son tombeau. Ici l'histoire est d'accord avec la tradition.

V. D.

V

LE CLOS DE LIAS OU LAAS :

L'ARX DES ROMAINS. — LA RUE FROMANTEL

Un des noms célèbres dans les fastes universitaires du moyen âge est celui du clos de Lias ou Laas, connu des écoliers qui venaient y prendre leurs ébats, trop souvent terminés par effusion de sang, après avoir commencé par des libations.

L'enceinte militaire que Philippe-Auguste donna à Paris restreignit considérablement au midi la circon-

scription des jardins et dépendances du palais des Thermes, telle qu'elle existait encore au commencement du XIII^e siècle. On trouve dans les titres du XII^e siècle la désignation bien positive de l'étendue de cet enclos, situé sous le nom de clos de Lias ou Laas, clos du Palais, ou mieux de la citadelle, du mot *Arx*. Il était borné, du côté de l'orient, par les bâtiments du palais, et par une voie romaine, venant d'Orléans, traversant Issy, et qui, passant entre la Sorbonne et l'église Saint-Benoît, prenait, au-dessous de la rue des Mathurins, la direction de la rue Saint-Jacques jusqu'au Petit-Pont. Du côté du Nord, la Seine formait sa limite, ce qui ajoutait à l'agrément de ces jardins. A l'occident, sa limite résultait d'un canal dit la *Petite-Seine*, allant, au bas de la rue Saint-Benoît, baigner l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, et venait joindre la Seine à l'angle du quai Malaquais et de la rue des Petits-Augustins. Au midi, il s'étendait jusqu'aux abords du Panthéon. La citadelle, sous la domination romaine, se trouvait sur le plateau que surmonte aujourd'hui le monument de Soufflot. Il serait difficile, pour ne pas dire impossible, d'en délimiter avec précision l'emplacement et l'étendue; cependant le nom de Froidmantel, appliqué à une rue voisine et qui s'est conservé jusqu'à nos jours, ne permet pas de douter de son existence et peut servir à en déterminer le périmètre.

Ce mot a exercé en vain la sagacité des historiens de Paris et des étymologistes, plus préoccupés d'une apparence spécieuse que de la nature des choses; aussi sont-ils loin d'être d'accord entre eux, comme les significations qu'ils ont proposées sont peu satisfaisantes. Sans nous arrêter à les discuter, nous proposons la suivante comme plus conforme à la vérité.

Dans la *Campagne de César chez les Bellovaques*, parlant du vallon de *Fretteval* ou *Froideval* et de la dame

de *Fromenteau*, noms qui ont de l'analogie avec celui qui nous occupe, M. Peigné-Delacourt fait remarquer que le premier de ces mots a pour racine non *frigidus*, comme on l'a traduit un peu trop librement au moyen âge, mais *fractus vallis*; car, à Offémont (Oise), le Froideval est parfaitement à l'abri du vent du nord; une autre rue de ce village, percée dans une direction analogue, se nomme *Chaude* ou *Caude*, suivant la prononciation picarde. La traduction *frigidus* est donc un contre-sens, tandis que *fractus* est un terme qui rappelle les défenses ou fortifications légères que César n'a pas manqué de faire établir en cet endroit. Au siècle dernier, le mont Pilate, près de Lucerne, s'appelait encore Froidmont (*fractus mons*), parce que sa cime était souvent frappée par la foudre. Il en est de même de Froidmont, en Picardie, dérivé de *fractus mons*, comme le remarque dom Grenier¹ et non de *frigidus mons*. Remarquons qu'il existe en France plusieurs localités dont le nom, s'il n'est pas une variante du même radical, a bien des analogies avec Fretteval, Froideval ou Froidmont, c'est Fromenteau, qui nous ramène précisément au Fromantel ou Froidmantel que nous cherchons à expliquer, et qui a donné son nom à deux rues de Paris, l'une auprès du Louvre, l'autre auprès du lycée Louis-le-Grand; toutes deux abritées contre le vent du Nord; toutes deux sur des éminences; toutes deux enfin placées auprès d'une forteresse : l'Arx, la citadelle des Romains et le Louvre, un ancien château féodal.

Nous nous occupons ici exclusivement de la rue Froidmanteau, du quartier Latin, qui est l'objet de cette note; elle est d'ailleurs plus connue et la seule existante maintenant. Ce que l'on dit de l'une s'appliquant à

1. Dom Grenier, *Introduction à l'Histoire de la Picardie*, p. 493.

l'autre, plus tard nous reviendrons, s'il est besoin, à son homonyme.

Cette voie, très ancienne, tracée dans le clos de Lias, remonte à une haute antiquité ; elle tire son nom d'une fortification qu'elle longeait, *motte frettée et mantelée*, dont le relief, par suite de la démolition récente des maisons pour le percement de la rue des Écoles, est parfaitement accusé. Cette éminence semble avoir fait pendant avec le mont Saint-Hilaire, qui s'élevait symétriquement de l'autre côté de la voie qui s'appelle de nos jours la rue de la Montagne-Sainte-Geneviève et antérieurement le mont de Paris ; c'étaient des défenses naturelles qui protégeaient l'accès du plateau supérieur, qu'on n'eut pas besoin d'élever, mais d'utiliser. Dans le cartulaire de l'abbaye de Sainte-Geneviève, la rue Froidmantel est, il est vrai, désignée sous le nom de *vicus qui dicitur Frigidum mantellum*. Cette appellation d'un scribe ignorant ou distrait a donné le change à tous les étymologistes. Que peuvent bien signifier ces deux mots qui s'excluent, un manteau froid ? Cela rend rêveur et triste. Mieux vaut n'y voir qu'un contresens ou plutôt un non-sens.

Ce que l'on a dit de Fretteval et de Froidmont, localités placées dans le Valois, simplifie singulièrement la question : l'analogie étant constatée, le problème sera résolu, ce semble, si la composition des mots répond à l'idée à exprimer ; si la position topographique est en rapport avec l'expression ; si, enfin, dans les langues qui ont même origine, les mots analogues expriment la même idée.

Le mot Froidmantel, en traduisant littéralement le passage du cartulaire de l'abbaye de Sainte-Geneviève, peut se décomposer en deux parties, deux adjectifs, sous-entendu motte ou fortification ou encore en les prenant substantivement.

Il faut d'abord chercher si, dans le langage technique, on peut trouver un terme qui puisse s'appliquer à cette localité et expliquer une position stratégique. Le voisinage de la citadelle (*arx*) et du Champ de Mars (*stativa*), où campaient les légions romaines qui séjournaient à Paris, auprès de l'empereur ou de son lieutenant, aujourd'hui remplacé par le palais du Luxembourg, autorise cette assertion.

On trouve, en effet, dans Du Cange, au mot *fracta*, — *frecta*, dit Littré, les Picards ont prononcé *fretta*, d'où Freteval, — 1° *Destructio*; 2° *Sepes*, italien, *fratta*, et plus loin dans les additions, *fraises*. Les éditeurs modernes de Du Cange eussent pu ajouter en français *frettes*. Le mot est encore usité, non moins que son adjectif *fretté* dans le vocabulaire de l'artillerie et du génie, de la technologie et du blason. De plus, en forme d'explication, le dictionnaire de Du Cange ajoute : *Sepes, quod ex defectis seu fractis arborum ramis fiat, sic appellari videtur*. C'est clair.

Quant à la seconde partie du mot, — adjectif ou substantif, — elle est également un emprunt fait au vocabulaire militaire. *Mantellum* signifie au propre un vêtement, et par extension un abri. Ce que le manteau est pour le corps, le mantelet l'est pour la défense. Ces termes de fortification sont restés dans notre langue, le verbe composé *démanteler* et l'adjectif *démantelé* sont encore en usage. Un mantelet est un parapet portatif, disent les ouvrages spéciaux. La porte ou volet qui ferme les sabords d'un vaisseau a le même nom.

Sans avoir besoin de recourir à un Froidmantel étranger à Paris, revenons à celui de la Montagne-Sainte-Geneviève. Nous avons dit que les deux rues qui portaient ce nom offraient un relief. Si le percement de la rue des Écoles a dégagé le premier, la réunion du Louvre aux Tuileries a fait disparaître le second : c'est

un fait que l'on ne saurait nier. De 1830 à 1848, pour ne pas remonter plus haut, une partie de cette voie offrait une rampe inaccessible aux voitures et conservait les traces d'un ouvrage avancé destiné à protéger et à défendre les abords du vieux Louvre. Jaillot avoue qu'il n'a pu découvrir l'étymologie de ce nom, qui n'a varié que dans la prononciation ou dans l'orthographe. En 1290, on lit *vicus de Frementel* et de *Frigido mantello*; en 1313 et jusqu'à présent on a dit *Froit-mantel*, *Froid-manteau*, *Froit-mantiau*, *Frémanteau* et *Fromenteau*.

On ne peut nier également que la rue Froidmantel n'ait eu dans le quartier Latin une destination analogue, quand on examine la topographie des environs, malgré les changements que le temps et surtout les hommes ont pu lui faire subir. Ici du moins, on ne peut oublier que l'on se trouve à deux pas du palais du César Julien, dont les jardins s'étendaient jusqu'à la Seine; en traversant la voie romaine au sortir du palais des Thermes, — boulevard Saint-Michel actuel — on trouvait l'amphithéâtre et, un peu plus en arrière, le champ de manœuvres et le camp des troupes qui tenaient garnison à Paris, sur l'emplacement actuel du palais du Sénat; sur l'autre versant de la colline, à l'angle des rues Monge et Lhomond, les arènes semblaient faire pendant au théâtre et servir de poste avancé de ce côté. Enfin, et surtout, il faut se rappeler que le sommet de la montagne était couronné par une citadelle qui dominait le cours de la Seine en même temps qu'elle commandait la cité des Parisii et la route d'Orléans.

Comme toutes les citadelles des villes antiques, celle des Parisiens était bâtie au sommet d'une colline d'un difficile accès, du côté de la ville surtout; elle s'élevait au-dessus du niveau général de la plaine dans laquelle était située Paris. Elle n'avait par conséquent que fort peu besoin d'être fortifiée par l'art et l'on n'avait eu

guère à ajouter aux difficultés naturelles de sa position qu'un mur au haut de l'éminence et qu'une porte et une tour pour commander l'entrée principale ; son enceinte n'avait aucune forme précise, elle n'était pas bâtie d'après un plan régulier, elle suivait simplement les contours du plateau qu'elle couronnait.

Le moyen âge, à défaut de documents écrits et de vestiges matériels, nous a conservé le souvenir de cette forteresse en donnant à ce canton la dénomination de *Clos de Lias ou de Laas*, sous lequel on retrouve facilement l'*arx* romaine. Il n'y a donc rien que de très logique à voir dans ce nom de Froidmantel ou Froidmanteau la tradition d'une fortification légère, d'une fortification de campagne, d'un ouvrage avancé, construit à mi-côte, en terre, couronné de fascines, protégé par des pieux, des chevaux de frises, fretté et fraisé, en un mot, tel qu'en ont employé les Romains, nos maîtres dans l'art des fortifications, et après eux les rudes barons du moyen âge, héritiers de leurs traditions comme aussi de leur courage.

V. D.





TABLE ALPHABÉTIQUE

NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX.

-
- | | |
|------------------------------|--|
| le, 125. | Arcueil, vi, 75, 81. |
| 87. | Ardennes, 124. |
| 2, 21. | Aréopagitisme, 129, 132, 134. |
| 'Pierre), 88. | Arménie, 44. |
| (collège d'), 101. | Arnulphe, <i>évêque de Paris</i> , 38. |
| n d'), 101. | Arpajon, 149. |
| 5. | Arras (collège d'), 75, 79. |
| 05. | — ville, 79, 125. |
| ourgeois, 19, 20. | Arsenal, viii, xi, 8, 10, 42, 113, |
| 'hôtel d'), 91. | 114. |
| (duc d'), 33. | Arx, 152. |
| i. | Asselin (<i>Gilles</i>), 86. |
| ne, 77. | Aubenton, 125. |
| ids (collège des), 76, 100. | Aubervilliers, 120. |
| e (<i>Jacques d'</i>), 98. | Aubriot (<i>Hugues</i>), 11, 41, 42, |
| , 79, 125. | 73. |
| lé, 55, 59. | Aubry le Boucher, <i>rue</i> , 31. |
| i (<i>Francesco</i>), 116. | Auguste, x. |
| , 16, 17, 27, 42, 81, 82. | Aumale, 125. |
| rre, 125. | Andelys (<i>les</i>), 125. |
| 100. | Aurélien, 128. |
| Bretagne, <i>reine</i> , 14. | Austerlitz, <i>pont</i> , 80. |
| y, 168. | Autun, <i>collège</i> , 76, 104. |
| és glorieuses, 151, vii. | — ville, 67, 105. |
| 'aris. Voir Corrozet. | Auvergne, 89. |
| du Mont-Royal, 111, vii. | Auxonne (<i>Guillaume d'</i>), 95. |
| omme d'abus, 105. | Ave - Maria (<i>couvent de l'</i>), 8, |
| Paris, 12. | 45. |
| 'ugues d'), 95. | — (collège de l'), 75, 86. |

- Bacchot, 141.
 Bagot (*Jean*), 270, 274.
 Baillet, 134.
 Bailleul, 126.
 Bâle, *ville*, iv.
 Barbazan et Méon (*fabliaux de*), 122.
 Barbette, *porte*, 8, 34.
 — (*Étienne*), *prévôt*, 34.
 Barclai, 157.
 Barres (*porte des*), 8, 44.
 Barrière (*Jean de la*), 15.
 — (*Nicole*), 91.
 — *des sergents*, 8, 30.
 Bastille (*château de la*), vi, xi, xii, xx, 8, 11, 41, 42.
 Baudouin, *empereur de Constantinople*, 63.
 Baudet, *porte*, 8, 30, 49.
 Baudoyer, *porte*, 8, 30, 49.
 Bayeux, *collège*, 76, 97, 100.
 — *diocèse*, 46, 99, 100, 125.
 Beauce, 19.
 Beaumont (*comte de*), 68, 144.
 — (*Louis de*), 67.
 — (*Mathieu de*), 143, 145.
 Beauvais (*collège de*), 89, 90, 92, 125, 138, 149.
 Bec (*abbaye du*), 5.
 Béda (*Noël*), 87.
 Bedford (*Jean, duc de*), 44.
 Béguines, 38, 45.
 Belleforest, iii, vi, xiii.
 Bénédictins, 21, 36, 60, 137.
 — *église*, 76, 96, 135, 140, 141, 150, 151.
 Benoît, xii, 78.
 Bernardins, *religieux*, 75, 78.
 — (*rue des*), 78.
 Bergeron (*Nicolas*), 106.
 Berry (*Jean, duc de*), 81, 108.
 Bertrand, *évêque d'Autun*, 105.
 — *de Chanac*, 82.
 Bertrand (*Pierre*), 104.
 Berty, 134, 144, 145, 146, 148.
 Béthune (*Maximilien de*), 48.
 Beuve de Winville, 88.
 Bibliothèque nationale (*Imprimés et Estampes*), i, xii, xvi.
 Bicêtre, vi, 75, 81.
 Bièvre, *rivière*, 78.
 — *rue*, 80.
 Billettes, 8, 36, 50.
 Billy (*tour de*), 42.
 Biographie lyonnaise, iii.
 Birague (*le chancelier de*), 47.
 — (*chapelle de*), 8.
 — *fontaine*, 8, 47.
 Blanche, *la reine*, xv.
 Blancs-Manteaux, 8, 36.
 Blangi, 125.
 Blois, *hôtel*, 91.
 — *ville*, 102.
 Boissy (*collège de*), 103.
 — (*Étienne de*), 103.
 — (*Godefroi de*), 103.
 Bollandistes, 132.
 Boncourt (*collège de*), 75, 84.
 Bonfons, xviii.
 Bonnardot (*Alfred*), i, ii, xii.
 Bons-Enfants (*collège des*), 7, 17.
 Bonneval, 125.
 Bonshommes ou Minimes, 14.
 Bordeaux, 44.
 Bossuet, 39.
 Boucherie, *la grande*, 7, 12.
 Bouet (*Guillaume*), 100.
 Boulogne (*bois de*), 15.
 Bourbon (*cardinal de*), 48.
 — (*hôtel de*), 7, 13.
 — (*Jean de*), 98.
 — (*Louis de*), 28, 45.
 — (*Louis III*), *duc de*, 13.
 — (*Pierre de*), 84.
 Bourdène, 17.

- nnais (*rue des*), 18.
 s, 17, 25, 28, 133.
 raux *de*), 133.
 gne (*collège de*), 76,
 1.
 cs *de*), 81.
 tel *de*), 7, 20, 32, 75,
 .
 inne *de*), 108.
 irguerite *de*), 89.
 ieil (*Étienne*), 103.
 es (*bataille de*), 46.
 it, 125.
 : (*Arnould de*), 37.
 ppele *de*), 8, 37.
 colas *de*), 37.
 e *de*), 37.
 it, 36.
 t du Lut, 111.
 ne (*Anne de*), 15.
 tel *de*), 15.
 ovince *de*), 65, 71.
 il, 125.
 s, 95, 96.
 net, cardinal, 110.
 aut, reine, 17.
 (*Charles*), 116.
 e-sur-Oise, 116.
 les, 125.
 in, 108.
 porte, 76, 109, 113.

 125.
 16.
 r, le père, 133.
 ire (*rue de la*), 59, 67.
 rrier (*nouveau*), de Paris,
 7.
 (*pays des*), 99.
 (*collège de*), 76, 99.
 raï, 125.
 llège, 76, 95.

Campagne de César chez les Bel-
lovaques, 152, 153.
Canivet, 37.
Capettes, de Montaigne, 86.
Capucins, religieux, 7, 15, 112.
Carloman, 35.
Carmélites, religieuses, 83.
Carmélites, 83, 137, 138, 150.
Carmes, religieux, 44, 75, 89.
Carouges (Jean de), 33.
Calvaire de Notre-Dame, 144.
Cassel (bataille de), 70.
Catalocensis vicus, 131.
Catalocus, 130.
Catulle, dame, 7, 21, 22, 24,
 136.
 — (*chapelle de*), 22, 24.
Cayet (Victor), Palma, 103.
Cave, 68, 82, 83, 85, 137, 138,
 143, 149.
Célestin, pape, 38.
Célestins, religieux, 8, 42, 48,
 89.
Céran, évêque de Paris, 85.
Cérées (Jean de), 84.
Cérès, 82.
Cerisaie (rue de la), xv.
César (Jules), 11, 153.
Chaslus (Pierre), 98.
Chaillot, vi, 14.
Châlons, 125.
Chambel, 125.
Chambre des Audiences, 62.
 — *des Comptes*, 59, 61, 64.
 — *Dorée*, 62.
 — *des Enquêtes*, 55, 57, 58, 63,
 86.
 — *des Monnaies*, 55, 61.
 — *du Parlement*, 55, 56, 62.
 — *des Requêtes*, 55, 57, 58, 63.
 — *des Tournelles*, 63.
 — *du Trésor*, 55, 57, 60, 61.
Champ au plâtre, 42.

- Champagne, 17, 36, 81.
 Champeaux, 124.
 Champion (*Maurice*), 10.
 Chancellerie, 55, 59.
 Change (*pont au*), xi.
 Chardonnet, *fief*, 79, 107.
 Charles le Bel, 41 82.
 Charles le Chauve, 9, 130, 131.
 Charles V, xix, 10, 14, 41, 43,
 44, 45, 46, 47, 90, 96, 97,
 101, 107.
 Charles VI, 27, 33, 34, 37, 38,
 41, 48, 57, 89.
 Charles VII, 16, 17, 44, 60, 87.
 Charles VIII, 27.
 Charles IX, 14, 22, 23, 28, 35,
 41, 45, 61.
 Charles-Quint d'Espagne, 6.
 Charité (*frères de la*).
 Chartres (*logis de*), 109.
 — *ville*, 125, 128, 138.
 Chartreux, 87.
 Chastres, 149.
 Château-Landon, 125.
 Châteaudun, 125.
 Chastelet, *Grand*, vi, 7, 11, 13,
 30, 59, 113.
 — *Petit*, v, 11, 56, 73.
 Chastelier (*Jacques du*), 32, 45.
 Châtel (*Jean*), 64.
 — (*Pierre*), 64.
 Château-Neuf (*Hugues de*), 45.
 Chérin (*Regnauld*), 16.
 Cherey, 15.
 Chereins, 15.
 Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, 39.
 — de Malte, 39.
 — de Rhodes, 39.
 — du Temple, 39.
 Childebert I, 13, 97, 109, 112.
 Childebert II, 50, 67, 73.
 Cholet (*Étienne*), 11, 111, 14, 171,
 viii, xii, xviii, 1, 5, 6, 7,
 12, 18, 20, 24, 25, 29, 30,
 32, 35, 69, 71, 73, 92, 98,
 116, 124.
 Cholet, *collège*, 75, 92, 109.
 — (*Jean*), cardinal, 36, 92.
 Chypre, 44.
 Cité, vi, 54, 55, 56.
 Cîteaux, *ordre*, 78.
 Clairvaux, *abbaye*, 21.
 Clémengis (*Nicolas*), 88.
 Clément V, 100.
 Clément VI, 105.
 Clermont (*comte de*), 28, 45.
 Clèves (*Catherine de*), 51.
 Clisson (*Olivier de*), 38, 49.
 Cloître Notre-Dame, 68.
 Clotaire, *roi*, 17, 21.
 Clovis, *roi*, 97.
 Cluny, *abbaye*, 21, 22, 98.
 — *hôtel*, 76, 81, 98.
 — *musée*, 37.
 Cocheris (*Hippolyte*), 139, 140.
 Cocquelet, 103.
 Coctmann, 95.
 Cœur (*Jacques*), 17.
 Cologne, 41, 42.
 Columbarium, 138.
 Collection des anciennes des-
 criptions de Paris, 1, 11, 111,
 14, v, vii, xvii.
 Comminges, 46.
 Compiègne, 43.
 Concierge, 55, 58.
 Conciergerie, 58.
 Condé, *le Grand*, 62.
 — (*hôtel de*), 7, 67.
 — (*rue de*), 62.
 Confrérie de la Passion, 115.
 Connestable de France, 59.
 Connestablie, 55, 56.
 Connet, *vicomte*, 36.
 Connins verds (*hôtel des*), 35.

- Constance ou Coutances, 99.
 Constantinople, 46, 78.
 Cotentin, 125.
 Conti, *quat*, 9.
 Coquerel, *collège*, 75, 87.
 — (*Nicole*), 87.
 Coquillière, *rue*, 37.
 — (*Pierre*), *bourgeois*, 38.
 Cordeliers, *religieux*, 76, 99,
 101, 102.
 — *Véronois*, 53.
 Cornouaille, 76, 96.
 Corrozet (*Gilles*), III, VI, XII,
 XVIII, 17, 37, 48, 49, 89,
 115.
 Coubré, 125.
 Coucy (*Enguerrand de*), 94.
 Coupe-gueule ou coupe-gorge,
 98.
 Cour des Aydes, 55, 57
 Courtray, 125.
 Cousin (*Jean*), XVIII
 Coutras, 125.
 Craon (*Pierre de*), 49.
 Crécy, 125.
 Crépy (*Guillaume de*), 104.
 Crocodile, 46.
 Croisée de Paris, 139.
 Croisés, *religieux*, 36.
 Croix. Voir Montjoie.
 — des Carmes, 30.
 — Gastine, 8, 17, 30.
 — du Tiroir, 7, 17.
 Cugnières (*Pierre de*), 20, 70,
 104, 105, 106.
 — (*Guillaume de*), 104.
 Culture-Sainte-Catherine, 47.

 Dace (*collège de*), 89.
 Dagobert, *roi*, 10, 21, 22, 24,
 44, 68, 129.
 — *cuve*, 22.
 Dagobert (*gestes de*), 145.
 Dammartin, 36.
 Dampierre, *baronnie*, 36.
 Darnestai, 125.
 Dauphine, *place*, XI.
 Denis, *patriarche*, 46.
 De Bar, 130.
 Despence (*Claude*), 100.
 Deull, 140.
 Didot (*Ambr.-Firmin*), XVII.
 Dieppe, 99.
 Dinan, 125.
 Diogilum, 140.
 Dit de Paris, *voir* : Guillot.
 — du Landit, *voir* : Landit.
 Douët d'Arcq, 144.
 Domitien, 67.
 Dormans (*collège de*), 90.
 — (*Jean de*), 90.
 Doullens, 125.
 Dormay, *Hist. de Soissons*, 143.
 Dubois (*Gérard*), *Histoire ecclé-*
 siastique de Paris, 146.
 Dubreul (*le Père*), III, 23, 70, 107,
 142, 145.
 Du Cange, 155.
 Duchesnes (*André*), 73.
 Du Plessis (*Geoffroi*), 76, 94.
 Du Prat (*Antoine*), 71.
 Durand (*Guillaume*), 46.
 Druides, 150.

 Eaux et forêts, 55, 58.
 Ecoles publiques, 77.
 — de médecine, 77.
 Election, 55, 60.
 Enghien, 125.
 Epinay (*André d'*), 44.
 Étoile (*ordre de l'*), 52.
Essai sur la gravure sur bois,
 XVII.
 Estouteville, 93.

- Estrapade (place de l')*, xii, xiv.
Estrée (l'), Saint-Denis, 130.
Études sur les plans de Paris, 1, ii, xii.
Eu, comté, 108.
Eudes, abbé, 85, 101.
Eugène, 111, 21, 85, 131.
Eugène, évêque de Paris.
Evesques (collège des), 95.
Evreux (hôtel d'), 10, 46.
 — *ville*, 125.
- Félibien, dom*, 130.
Féronnerie (rue de la), 7, 125.
Fescamp, abbaye, 93.
Feu sacré ou des ardents, 72.
Feuillans, religieux, 7, 15.
Filles-Dieu, 8, 27.
 — *de Notre-Dame*, 29.
 — *Repenties*, 29.
Flamands, 23, 94.
Flandre (Gué, comte de), 37.
 — *(hôtel de)*, 8, 37, 127.
Foin (port au), 50.
Foire, voir: Landit, Saint-Denis, Saint-Germain, Saint-Laurent.
Fonteny (Jacques de), iv, x, 115, 116, 117, 118.
 — *ses œuvres*, 115, 117.
Fontainebleau, 139.
Fontevraud, abbaye, 27.
Force (hôtel de la), xiv.
Fortet, collège, 75, 87.
 — *(Pierre de)*, 87.
Fortunat, 148.
Fortifications, 8, 42.
Fosse aux chiens, 18.
Foulques, évêque de Paris, 96.
 — *curé de Neuilly*, 41.
France, nation, ix, 77.
- François I^{er}*, 13, 14, 15, 19, 12, 38, 42, 46, 48, 57, 80, 111.
François II, 23.
Fournier (Édouard), 115.
Franklin, ii, ix, 97, 122.
Frementeau, 156.
Fromental, 156.
Fretteval, 152, 154.
Froidmanteau, 156, 157.
Froidmantel, 152, 154, 155, 156.
 — *Zoé*, xvii.
Froideval, 152, 154.
Froidmont, 152, 153, 154.
Fromental, 153.
Frigidum mantellum, 154, 156.
- Gabrielle (la belle)*, xv.
Galande, rue, 77.
Galeran (Nicolas), 96.
 — *(Achille de)*, 118.
Galland (Pierre), 84.
Gallien, 81.
Gamon (Christophe de), iii, iv, v, 6, 115, 118, 119.
Gand, 125.
Gamaches, 126.
Gast (Robert du), 92.
Gannelon, 93.
 — *étymologie*, 93, note.
Gastine (croix de), 30.
 — *protestant*, 30.
Gaules, 127.
Gaulois, 137, 150.
Gaultier (Léonard), iv, xiii.
Gelosi (Li), 116.
Gentilly, vi, 82, 83.
Gérard de Montaigu, 79.
Gervais, (maître Chrétien), 76, 97.
Glaucien (prison de), 45.
Glorieuses antiquités. Voir Antoinette de Mont-Royal.

oust (*plan de*), xiii.
 ins, *famille*, 80.
 ière, 80.
 gue (*Louis*), 109.
 nont, *collège*, 103.
 tre, 40, 45, 102.
 le, 125.
 les *chroniques de France*,
 4.
 ille (*Louis de*), 87.
 ns, *collège*, 87.
 rre, 87.
 hierry), 87.
 ire de Tours, 129, 146,
 48.
 r, *dom*, 153.
 rue des), 139.
 , *place*, vi, 18, 68, 96.
 ai, 8, 50.
 rd (*Benjamin*), 144.
 chevalier du), 52.
 ral, 52, 64.
 lauphin d'Auvergne, 39.
 Roye, 87.
 ne (*duc de*), 88.
 es, *comté*, 108.
 ume III, *abbé*, 147.
 berte de Metz, 130.
 ry, *carrefour*, 7, 18.
 t (*dit de Paris*), 122.
 (hôtel de), 8, 38.
 i (*Jean*), 96.
 125.
 de Champeaux, vi, 7,
 8, 19, 26.
 Beauce, 7, 19.
 la Lingerie, 7, 19.
 mologie, 19, *note*.
 urt, *collège*, 76, 99.
 (rue de la), 101.
 riettes, 8, 50.

Haudry (*Étienne*), 50.
 Hautefeuille, 93.
 Hauteville (*Jean de*), 91.
 Hémon, *croix*, 89.
 Hennin, *collection*, xv.
 Henri 1^{er}, 33.
 Henri II, iii, xv, xvii, 14, 19,
 23, 32, 38, 42.
 Henri III, 14, 15, 32, 56, 101,
 102, 107, 108.
 Henri IV, iv, ix, xi, xii, xvi,
 xviii, 3, 4, 6, 14, 33, 40,
 44, 48, 56, 64.
 Herberie (*rue de l'*), 73.
 Hercandus, *évêque*, 69.
 Hercules (*hôtel d'*), 76, 105.
 Hermites de la Charité, 37.
 Hersant (*Jean*), *curé*, 38.
 Hilduin, 128, 129, 130, 131,
 132, 145, 146.
 Honoré III, *pape*, 89.
 Hôtel, *voir* : Hôtel-Dieu, Con-
 nins-Verts, Orléans, Misé-
 ricorde, Roquelaure, Saint-
 Paul de Ville, Zamet.
 Hôtel-Dieu, vi, 56, 71, 73.
 — épiscopal, 56, 71.
 — de Ville, 8, 51.
 Hubaut (*Jean*), 86.
 Hugues (*Capet*), 10, 11, 28, 33.
 — de Besançon, 30.
 Hugues IV, *abbé*, 33.
 Hurtaut et Magny, 122.
 Huy, 125.
 Ile de France, 16.
 Ilots de la cité (trois), 134,
 144, 145, 146, 148.
 Imbert de Lyon, 27.
 Inondations en France, 10.
 Introduction à l'histoire de Pi-
 cardie, 153.

- Isaac de Bourges, 25.
 Isis, *déesse*, 112.
 — *temple*, 110.
 Issy, vi, 76, 112, 152.
- Jacobins, 76, 93.
 Jacqueline, bourdon de Notre-Dame, 70.
 — de la Grange, 70.
 Jaillot, 37, 41, 73, 108, 131, 156.
 Jean, *roi*, 27, 37, 41.
 Jeanne de Bourbon, 43.
 — de France, 41.
 — de Navarre, 29, 30, 38, 41, 88, 102.
 Jérusalem, 39, 82.
 — (*Saint-Sépulchre de*), 47.
 Jésuites, *église*, 8.
 — *collège*, 76, 94.
 — *religieux*, 64, 94.
 Joceran, *abbé*, 83.
 Jonathas, 49, 51.
 Josse, *Monsieur*, 106.
 Journal de Paris, 89, 130.
 Juges consuls, 8, 35.
 Juifs, 17, 48.
 Julien (*l'Apostat*), 11, 81, 136, 156.
 Justice, *collège*, 76, 100.
 — (*Jean de*), 100.
- Karenbert, *collège*, 95.
- Laas ou Lias (*clos de*), 130, 151, 157.
 La Chapelle, 130, 131.
 Ladre (*chapelle du*), 22.
 Lagny, 125.
 Landit ou Lendit, et mieux :
- L'Indict (*foire de*), vi, 7, 24, 25.
 Langlois (*Grégoire*), 97.
 — (*Jean*), 97.
 Laon, 46, 89, 90, 95.
 Lendit (*foire du*), 1, 17, 24, 119, 120, 121, 122, 126.
 — *dit du Lendit*, 122.
 — *étymologie*, 119.
 Launoy (*Gauthier de*), 87, 134.
 La Roque, 116.
 La Tour, 17.
 Lebeuf, *abbé*, 16, 37, 41, 50, 83, 106, 120, 122, 128, 131, 137, 139, 140, 143.
 Le Blanc, *cardinal*, 78.
 Le Blant (*Edmond*), 132, 134, 146, 147.
 Leclerc (*Antoine*), xvi.
 — (*David I*), xix.
 — (*David II*), xix.
 — (*Jean I*), ii, x, xvi, xvii, xviii, xix.
 — (*Jean II*), xvi, xix, 1, 4.
 Légende dorée, 24.
 Legris (*Jacques*), 33.
 Lemoine, *cardinal*, 79.
 — *collège*, 79.
 — (*Jean*), 92.
 Lépreux, 25.
 Léon, *collège*, 75.
 Léon X, 86.
 L'Estoile (*Pierre de*), iv, 117, 118.
 Lhomond, *rue*, 156.
 Le Turc (*Jean*), 40.
 Lieuville, 104.
 Lias ou L Arx, 151, 152, 154.
 Ligue (*la*), xvii, 121, 146.
 Lille, 125.
 Limousin, 100.
 Littre, 155.
 Loi salique, 70.

- Lombards, *collège*, 65, 91.
 — *quartier*, 9.
 Longchamps, 81.
 Longueval (*le Père*), 131.
 Longueville (*M^e de*), 83.
 Lorraine (*armes de*), 38.
 — (*Charles de*), 111.
 — (*croix double de*), 38.
 — (*Henri de*), 51.
 — (*hôtel de*), 48.
 — (*Louise de*), 15.
 — (*Marie de*), 51.
 — *province*, 78.
 Lothaire, 65.
 Louvain, 125.
 Louis (*le Débonnaire*), 130.
 Louis VI, *le Gros*, 21, 33, 39,
 63, 71, 79, 110, 138,
 146.
 Louis VII, *le Jeune*, 12, 25,
 33.
 Louis *le Hutin*, 40, 41, 110.
 Louis IX, *voir* : S. Louis.
 Louis XI, 62.
 Louis XII, 14.
 Louis XIII, XII, XVI, XVII, 3, 6.
 Louis XIV, 153.
 Louis d'Orléans, *voir* : Orléans.
 Louis le Grand, *lycée*, 153.
 Louviers, 125.
 Louvre, *palais*, 7, 13, 43, 153,
 155, 156.
 — *musée*, 118.
 Lucerne, 153.
 Lucques, 82.
 Lutèce, 149.
 Lusignan (*Léon de*), 44.
 Luxembourg, *palais*, 155.
 — (*Philippe de*), 91.
 Lyon, III, VII, 27, 36, 44.
 — *hôtel de*, 109.
 Lyonnais *dignes de mémoire*,
 III, VII, XI, 36.
- Maçon (*Guérin*), 50.
 — (*Harcher*), 50.
 Mâconnais, 36.
 Madrid, *château*, 7, 15.
 Maine, *province*, 106.
 Magdelaine, *église*, 55, 67.
 — *hôpital*, 27.
 Maglorians, *religieux*, 28.
 Maguin (*Charles*), 116.
 Maison des *pestiférés*, XI.
 Maizières (*Philippe de*), 44.
 Malaquais, *quai*, 152.
 Malestroit (*Henri de*), 71.
 Malines, 125.
 Malte (*chevaliers de*), 95.
 Mans (*collège du*), 75, 91.
 — (*évêque du*), 91, 97.
 Manneval, 125.
 Mansau (*Paul*), 115.
 Marchands (*prévôt des*), 51.
 — *échevins*, 51.
 Marche, *collège*, 75, 88.
 — *la petite*, *collège*, 78, 88.
 — (*Guillaume de la*), 78, 88,
 89.
 Marché au bétail, 7, 18.
 — aux chevaux, 8, 44.
 — de Champeaux, 18, 19.
 — neuf, 58, 67, 72.
 — palu, 55, 67.
 — aux pourceaux, 18.
 Maréchaussée, 59.
 Marsau (*Paul*), 115.
 Marguerite de Provence, 82.
 — de Valois, 117.
 Marie, *cloche de Notre-Dame*,
 70.
 Marigny (*Enguerrand de*), 40.
 Marines, 81.
 Marmoustiers, *abbaye*, 76, 94.
 — *collège*, 39.
 Marrier (*dom*), 147.
 Mars, *idole*, 21, 128, 132.

- Mars** (*Champ de*), 155.
Martyrs (*chapelle des*), 7, 20, 130, 131, 134.
 — *mont*, 130.
Martyrium, 148.
Mathieu de Beaumont, 143.
Mathurins, religieux, 76, 97.
 — (*rue des*), 81, 152.
Matifas (*Simon*), de Bussy, 107.
Maubert, place, 30, 80, 107.
Maubeuge, 125.
Meaux, 126, 138, 143, 149.
Médicis (*Catherine de*), 14, 23.
Mégisseries, quai, 7, 13.
Meldois, 128.
Melun, 125.
Merciers (*salle des*), 60.
Mercœur (*duchesse de*), 15.
Mercur, idole, 21, 83, 128, 132.
Mesmes (*Henri de*), 115.
Messeau (*Noël*), 94.
Mercy, collège, 91.
Meudon, vi, 76, 111.
Michel de la Rochemaillet, xvii.
Microcosme françois, 10.
Mignon, collège, 76, 102.
 — (*Jean*), 102.
 — (*Michel*), 102.
Millin, 143.
Minimes, religieux, 7, 14.
Miséricorde (*hôtel de la*), 38.
Molay (*Jacques*), 39.
Monceaux, 125.
Monge, rue, 156.
Monnaie, chambre des, 61.
 — (*hôtel des*), 9.
 — (*rue de la Vieille*), 9.
Mons-en-Puelle, 23.
Mons Martis, 21.
 — *Mercurii*, 21, 132.
Monstres, 8.
Mont de Paris, 154.
Mont S. Hilaire, 154.
Montagne Ste-Geneviève, 154, 155.
Montaigu, voir : Capettes, Gérard.
 — *collège*, 75, 83.
Montaiglon (*A. de*), 118.
Montcornet, 125.
Montdoubleau, 125.
Montfaucon, 8, 40.
Montjoies, stations dites, vi, 7, 25, 134.
Monthéry, 149.
Montmartre, abbaye, 7, 21, 33, 68, 127, 136, 146, 147.
 — *faubourg*, 131.
 — *porte*, 20, 107, 113.
 — *quartier*, 131.
Montreuil, 125.
Montrouge, 36.
Mont-Royal, voir : Antoine.
Morrier (*Simon*), 16.
Mortefontaine (*Thomas de*), 90.
Mortellerie (*rue de la*), 50.
Moutier-Villier, 125.

Nautæ parisienses, 137, 150.
Nautes parisiens, 96.
Nants (*Jean de*), 78.
Narbonne, collège, 76, 100.
Navarre, collège, 75, 86, 88.
Néry (*Jeanne de*), 104.
Nesle, hôtel, 108.
 — *porte*, 76, 109, 113.
Neuilly, 41.
 — *Foulques* (*curé de*), 41.
Nevers (*ducs de*), 108, 109.
 — (*hôtel de*), 76, 108.
Nicolay, voir : Vassalieu.
Nogaret (*Guillaume de*), 105.
Nogent-le-Roi, 125.
 — *le-Rotrou*, 125.

- Normandie, *nation*, 77, 124.
 Normands, 80, 110.
 Notre-Dame d'argent, *statue*,
 8, 48.
 — de Bonne-Nouvelle, *chapelle*,
 27.
 — des-Champs, *abbaye*, 83, 135,
 136, 150, 151.
 — de l'Etoile, 63.
 — de-Lorette, 39.
 — de Paris, *cathédrale et cha-
 pitre*, vi, 28, 29, 64, 68,
 69, 82, 86, 91, 93, 99,
 100, 102, 104, 105, 107,
 114, 120, 125.
 — (*cartulaire de*), 18.
 — (*filles de*), 29.
 — *pont*, 30, 113, 142.
 — de Rouen, 99.
 — des-Voûtes, 65.
 Noyon, 22, 79.
 Offémont, 153.
 Orgemont (*Pierre d'*), 71.
 Orléans (*chapelle d'*), 43.
 — (*hôtel d'*), 29.
 — (*Louis d'*), 29, 44.
 — (*route d'*), 152, 156.
 — *ville*, 18, 141.
 Paⁱⁿ de fenêtre, 26.
 Pala^{is} de la Cité, iv, vi, 9, 55,
 56.
 Pal^{issy} (*Bernard*), 118.
 Pal^{mail}, xi, xii, xiv.
 Paris, iii, vi, vii, ix, x, xi,
 xiii, xiv, xviii, 5, 6, 7,
 9, 11, 16, 17, 20, 25, 27,
 31, 36, 39, 42, 46, 89, 96,
 124, 127, 131, 134, 150,
 151, 152, 155, 156.
 Parisiens, iii, 42, 156.
 Parisis, 128, 130, 138.
 Parlement, 55, 56.
 Parloir aux bourgeois, 93.
 Panthéon, 152.
 Parvis, *place*, 72.
 Pâtissiers, 64.
 Patriarche (*maison du*), 82.
 Pavée, *rue*, 48.
 Pavilli, 125.
 Peigné-Delacourt, 152, 153.
 Peintres (*impasse aux*), 47.
 Péricaud aîné, iii.
 Pembroche, *comtesse*, 84.
 Perrin de Gascelin, *rue*, 7, 18.
 Pharamond, xviii, 61.
 Philippe, 133.
 Philippe-Auguste, xiv, 10, 12,
 13, 14, 19, 26, 40, 47, 51,
 64, 69, 109, 139, 151.
 Philippe III, 35, 98.
 Philippe IV, 23, 34, 37, 38,
 40, 41, 43, 56, 92, 104,
 105, 107, 109, 120.
 Philippe V, 102, 108.
 Philippe VI, 70, 71, 105.
 Philippe, roi d'Espagne, 22.
 Picards, 155.
 Picardie, *nation*, 77.
 Picot (*Louis*), 36.
 Pierre-Louis de Nemours, 49.
 — Lombard, 49.
 — de Nemours, 49.
 — du Pont, 50.
 — le Vénérable, *abbé*, 21.
 Pilate, *mont*, 153.
 Picquepuce, *couvent*, 15.
 Pise, 81.
 Place royale, xv, 44.
 Plans (*anciens*) de Paris, *voir* :
 Franklin.
 Plasian (*Guillaume de*), 105.
 Plâtre (*rue du*), 96.

- Pois pilez (jeu des)*, 32.
 Poitevins, *rue*, 103.
 Pommarco (*Hugues de*), 95.
 Pompadour, *collège*, 78.
 Poncet, *curé*, 107.
 Poncher (*Antoine*), 71.
 — (*François*), 31, 71.
 Pont Alais, 7, 20.
 — au change, vi, 8, 52, 58.
 — grand, 59, 73.
 — aux marchands, 13, 54.
 — aux meuniers, 8, 26, 53.
 — Notre-Dame, 8, 52.
 — Neuf, 39, 76, 108.
 — Petit, vi, 72, 73, 77, 113, 152.
 — S. Michel, 30, 39, 55, 65, 110.
 Pontoise, 126.
 Popeline, 125.
 Porte ou Apport-Paris, 12.
 — Bussy, 76, 109.
 — Nesles, 10.
 — Neufve, 10, 14, 113, 114.
 — Papale, 85.
 — S. Germain, 109.
 Postel (*Guillaume*), 108.
 Pré-aux-Clercs, vi, 76, 111.
 Prémontré, *abbaye*, 76, 101.
 — *ordre*, 31.
 Presles, *collège*, 90.
 — (*Raoul de*), 10, 94, 130.
 Provins, 124.
 Prudence, *évêque de Paris*, 85.

 Quesnel (*plan de*), xv.
 Quinze-Vingts, *aveugles*, 7, 16.

 Raoul de Presles, 10, 90, 130.
 — de Brienne, 108.
 Raoul II de Brienne, 108.

Rational (le) des divins offices, 46.
Recherches sur les comtes de Beaumont, 144.
 Reims, *collège*, 75, 87.
 — *hôtel*, 102.
 — *ville*, 46, 89, 95.
 Rethel, 87.
 Rethelois, 87.
 Rhodes (*chevaliers de*), 95.
 Robert, *roi*, 33, 83, 146.
 — de Bourges, 27.
 Robinet (*Antoine*), 116.
 Roger, *archevêque de Sens*, 105.
 Rois de France, 61.
 Rome, x, 23, 135, 136, 137, 147, 148, 151.
 Romains, 81, 128, 153, 157.
 Roquellor, *hôtel*, xv.
 Rouen, 99, 124, 128, 138, 149.
 — (*cour de*), 102.
 Roye, 87.

 Saane (*Guillaume de*), 99.
 — *rivière*, 99.
 Sachets, *religieux*, 107.
 Sachettes (*rue des*), 76, 103.
 Saint-André-des-Arts, 16, 103, 111.
 — Antoine-des-Champs, *abbaye*, 8, 41, 48, 101.
 — — *petit*, viii, 8, 10, 45, 72.
 — — *porte*, 39, 41, 113.
 — — *rue*, vi, 10, 46.
 — de Viennois, 46.
 — Arnould, 70.
 — Augustin, *évêque*, 25, 36, 46, 107.
 — — *ordre*, 35, 79, 106, 107.
 — Aurelius, 110.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

171

- Saint Bache ou Bacque, 140, 141.
 — Barnabé, 122.
 — Barthélemy, *église*, 28, 55, 65.
 — — *presbytère*, 63.
 — Benoît, *église*, 24, 35, 76, 96, 135, 140, 141, 150, 151, 152.
 — — *religieux*, 21, 36, 66.
 — Bernard, *abbé*, 15, 21.
 — — (*ordre de*), 15.
 — Bertin, 46, 84.
 — Blaise, 55, 68, 75, 77.
 — Bon, 8, 37.
 — Clair, *chapelle*, 17.
 — Clément, 82.
 — Cosme, 100.
 — Cougat, 22.
 — Cucuphat, 22.
 — Damien, 104.
 — Denis, *abbaye*, 10, 21, 23, 46, 120.
 — — (*abbé de*), 23.
 — — (*la chapelle*), 130, 131.
 — — *évêque*, 22, 24, 68, 142, 143, 146, 148, 151.
 — — de la Châtre, 22, 33, 54, 55, 56, 67, 68, 83, 86, 93, 96, 141, 145, 146.
 — — de l'Estrée, 24, 130.
 — — du Pas, 30, 55, 65, 70, 127, 129, 130, 131, 132, 133, 135, 136, 139, 150.
 — — *faubourg*, 26, 27.
 — — *foire*, voir : Landit.
 — — *plaine*, 119, 120, 122.
 — — *rue*, 27, 142.
 — — *porte*, 112, 113.
 — — (*stations (vii) de*), 132, 133, 134, 135, 149.
 — — *ville*, vi, 7, 24, 25, 125.
 — Doctrovée, *abbé*, 110.
 — Dominique, 94.
 Saint Éleuthère, 22.
 — Éloi (*ceinture de*), 66.
 — — *évêque*, 23, 36, 44, 55, 66.
 — — *mont*, 84.
 — Esprit, *hôpital*, 8, 52.
 — — *ordre*, 107.
 — Étienne des Grez, 29, 76, 93, 135, 138, 139, 140.
 — — du Mont, 75, 86, 139.
 — — *martyr*, 72, 150, 151.
 — Eugène, 138.
 — Eustache, *église*, vi, 7, 19, 20.
 — — *martyr*, 22.
 — Fiacre, *solitaire*, 31.
 — Firmin, 22.
 — François d'Assise, 45.
 — — de Paule, 14.
 — Georges, *chapelle*, 28.
 — — *martyr*, 110.
 — Germain-de-l'Auxerrois, *église*, 13, 17, 29, 43.
 — — des Prés, *abbaye*, 12, 13, 67, 70, 100, 101, 104, 109, 147, 152.
 — — *faubourg*, 111.
 — — *foire*, 76, 110.
 — — *hôpital*, 76, 111.
 — — de Paris, 67, 109, 116.
 — — le Vieil, 55, 66.
 — — *porte*, 109, 113.
 — Gilles, 8, 28.
 — Jacques, *apôtre*, 31.
 — — de la Boucherie, 8, 31.
 — — de Compostelle, 29.
 — — du Haut-Pas, 28, 182.
 — — de l'Hôpital, 8, 22.
 — — *faubourg*, 137.
 — — *porte*, 65, 113.
 — — *rue*, iv, 96, 139, 152.
 — Jean-Baptiste, 66, 84.

- Saint-Jean, *cimetière*, 8, 43.
 — — *évangéliste*, 90.
 — — en grève, 49, 50, 51.
 — — de Jérusalem, 39, 76, 95.
 — — de Latran, IV, X, XVIII, 9, 76, 95.
 — — le Rond, 55, 66, 71.
 — Jérôme, 103.
 — Josse, 8, 31.
 — Hilaire, *église*, 22, 95.
 — — *mont*, 91.
 — Hilax, 22.
 — Hippolyte, 22.
 — Honoré, *église*, 7, 16, 29.
 — — *évêque*, 26.
 — — *faubourg*, 15, 114.
 — — *fossés*, 16.
 — — *porte*, 14, 113, 114.
 — — *rue*, 17.
 — Landry, *église*, 55, 68.
 — — *évêque*, 68.
 — — *pont*, 68.
 — Latuin, 138.
 — Laurent, *église*, 27, 32.
 — — *foire*, 26.
 — — *monastère*, 8, 25, 26.
 — Lazare, *apôtre*, 26.
 — — *chapelle*, 25.
 — — *église*, VI, VIII, 8, 25.
 — Leu, 8, 28.
 — Leufroi, 7, 12, 13, 110.
 — Louis, *hôpital*, IV, XI, 40.
 — — *roi*, 13, 16, 19, 25, 27, 36, 38, 45, 46, 50, 56, 63, 64, 71, 78, 82, 83, 89, 94, 98, 101, 103.
 — Lubin, 125.
 — Luc, 81.
 — Lucien, 138, 149.
 — Maclou, 65.
 — Magloire, *couvent*, 8, 28, 29, 65, 83.
 Saint Magloire, *religieux*, 65.
 — Marcel, *évêque*, 29.
 — — *châsse*, 82.
 — — *cordelières*, 81.
 — — *Déluge*, 80.
 — — *porte*, 84, 85, 113.
 — — *ville*, 82.
 — Marcial, 55, 66.
 — Martin-des-Champs, *abbaye*, 8, 32, 33, 68, 147.
 — — *collège*, 94.
 — — *faubourg*, 32.
 — — *porte*, 113.
 — — *rue*, 10, 34.
 — Maur, *abbé*, 46.
 — — des-Fossés, 16, 66.
 — Maurice, 22.
 — Médard, 75, 82.
 — Merry, *abbé*, 34.
 — — *archet*, 9, 10.
 — — *chapitre*, 29, 95.
 — — *cloître*, 10.
 — — *église*, 8, 10, 28, 34, 35, 38.
 — Michel, *abbaye*, 95.
 — — *archange*, 103.
 — — *boulevard*, 156.
 — — *chapelle*, 64, 75, 78.
 — — *collège*, 39, 75, 78, 93.
 — — *pont*, 30, 55, 65, 109, 111.
 — — *porte*, 113.
 — Nicaise, 16, 138.
 — Nicolas-des-Champs, 7, 8, 25, 33.
 — — du-Chardonnet, 75, 78.
 — — du-Palais, *chapelle*, 64.
 — — *oratoire*, 67.
 — Omer, 84.
 — Osmonde, 22.
 — Ouen, 66.
 — Pantaléon, 39.
 — Patrocle, 22.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

173

- Saint Paul, *apôtre*, 65, 133.
 — — *hôtel*, xiv, 45.
 — — *paroisse*, 8, 44.
 — Pérégrin, 22.
 — Piat, 138, 149.
 — Pierre, *apôtre*, 85.
 — — aux bœufs, 68.
 — — *chapelle*, 49.
 — — des Assis, 55, 66, 107.
 — — en Châtre, 43.
 — Quentin, *abbé*, 120, 125.
 — Roch, 7, 16.
 — Romain, 22.
 — Rustic, 22.
 — Sanctin, 138.
 — Sépulcre, *église*, 8, 28.
 — — de Jérusalem, 28, 47.
 — Séverin, 76, 96.
 — Siméon, 22.
 — Sulpice, 110.
 — Symphorien, en la cité, 55, 67, 68, 145, 146.
 — — aux vignes, 76, 92.
 — Taurin, 138.
 — Turiaf, 110.
 — Venant, 110.
 — Victor, *abbaye*, vi, 42, 44, 46, 75, 79, 85, 89.
 — — *faubourg*, 6, 44.
 — — *fonds*, iv, vi, ix.
 — — *librairie*, 80.
 — — *porte*, 11, 13, 79, 107.
 — Vincent, *diacre*, 13, 109, 112.
 — Yvon, 138, 149.
 — Yves, *église*, 16, 96.
 — Wast, 79.
 Sainte Agnès, 19, 82.
 — Avoye, 8, 38.
 — Barbe, *collège*, 92.
 — Catherine, *chapelle*, 144, 145.
 Sainte-Catherine du Val-des-Écoliers, x, 10, 46, 48.
 — Cécile, *martyre*, 92.
 — Chapelle de Paris, iv, 41, 49, 63.
 — — de Vincennes, 41.
 — Croix de la Bretonnerie, 8, 9, 35.
 — — en la cité, 55, 66.
 — Geneviève, *abbaye*, vi, 72, 75, 85, 121, 154.
 — — (*cartulaire de*), 154.
 — — des Ardens, 56, 72.
 — — *mont*, 91.
 — — *montagne (rue de la)*, 154.
 — — (*vie de*), 131.
 — — *vierge*, 24, 50.
 — Marie Égyptienne, 7, 20.
 — Nathalie, 110.
 — Opportune, *église*, 8, 29.
 — — *vierge*, 29.
 — Potentiane, 82.
 — Suzanne, 104.
 Saints Cosme et Damien, 76, 100, 111.
 — Crépin et Crépinien, 143.
 — — en Chaye, 143.
 — Innocents, *chapelle*, 18.
 — — *cimetière*, 7, 17, 18, 30, 120.
 — — *église*, vi, 18, 30.
 — — *fontaine*, 8, 30.
 — — *tour*, 18.
 Saintines, 104.
 Salamandre royale, x, xviii, 1.
 Salle du Décret, 75, 90.
 — du Légit, 71.
 — (*grande*), du Palais, 61.

- Salomon, 22.
 Sanguin (*Antoine*), 111.
 Sanitad ou Sanita, iv, 40.
 Sanlecques (*Jacques I^{er}*), xvi.
 Sauval, 41, 47, 48.
 Savoisi (*hôtel de*), 8, 48.
 Sécz, *collège*, 76, 97.
 — *ville*, 29, 138, 149.
 Seine, *fleuve*, xi, 10, 80, 90,
 113, 114, 136, 140, 141,
 150, 152, 156.
 Sempins, 36.
 Sénac (*Guillaume de*), 78.
 Sénat (*palais du*), 156.
 Sens, 70, 87, 105, 125.
 Sibylle, 16.
 Sifflet, *fondeur*, 70.
 Singularités de Paris, voir :
 Cholet.
 Sisinnius, 67, 142.
 Sorbonne, 76, 98, 152.
 Soissons, 143.
 Soleinne, *catalogue*, 116.
 Sots (*prince des*), 32.
 Soudan du Caire, 16.
 Soufflet, 152.
 Spavente, *capitan*, 116.
 Standonc (*Jean*), 86.
 Strabon, 148.
 Suger, *abbé*, 10.
 Table de marbre, 10, 58, 59.
 Tapisserie (*plan de*), xii.
 Temple, *château fort*, vi, 7, 8,
 19, 21, 34, 39.
 — (*chevaliers du*), 95.
 — *porte*, 30, 113.
 — *tour*, 8, 40.
 — *rue Vieille*, 34.
 — de Jérusalem, 39.
 Teremonde, 125.
 Termes (*Paul de*), 44.
 Théâtre géographique de
 France, xvii, xviii.
 Théodebert, *prêtre*, 35.
 Thermes (*palais des*), 75, 81,
 98, 152, 156.
 Théroutanne, 84, 101.
 Thevet (*André*), iv, 35.
 Thorigny, 125.
 Tisserand (*Jean*), 29.
 Tixier (*Jean*), de Ravisy, 88.
 Torcy, 93.
 Toul, 78.
 Toulouse, 15, 105.
 Tour de bois, 7.
 Tournay, 125, 138, 149.
 — *collège*, 75, 84.
 Tournelle, *forteresse*, 10, 42,
 113.
 — *hôtel*, 45.
 Torot, 125.
 Tours, xvii, 76, 103.
 Touraine, 96.
 Tranchées des fossés, 7, 16.
 Trégnier, 76, 95.
 Trésorier, *collège*, 76, 99.
 Trétaigne, 132.
 Troyes, 81, 125.
 Tuileries, *bastion*, 114.
 — *jardin*, 113.
 — *palais*, 7, 14.
 Valenciennes, 125.
 Valérie, 128.
 Valois royal, 106, 154.
 Vassallieu (*plan de*), ii, iv, vi,
 vii, viii, ix, x, xii, xiii,
 xiv, xv, xvi, xviii.
 Vaucogné, 36.
 Vauvert, *hôtel*, 83.
 Velut (*Habert*), 115.
 Veneur (*Jean le*), 102.
 Verdun, 138.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

175

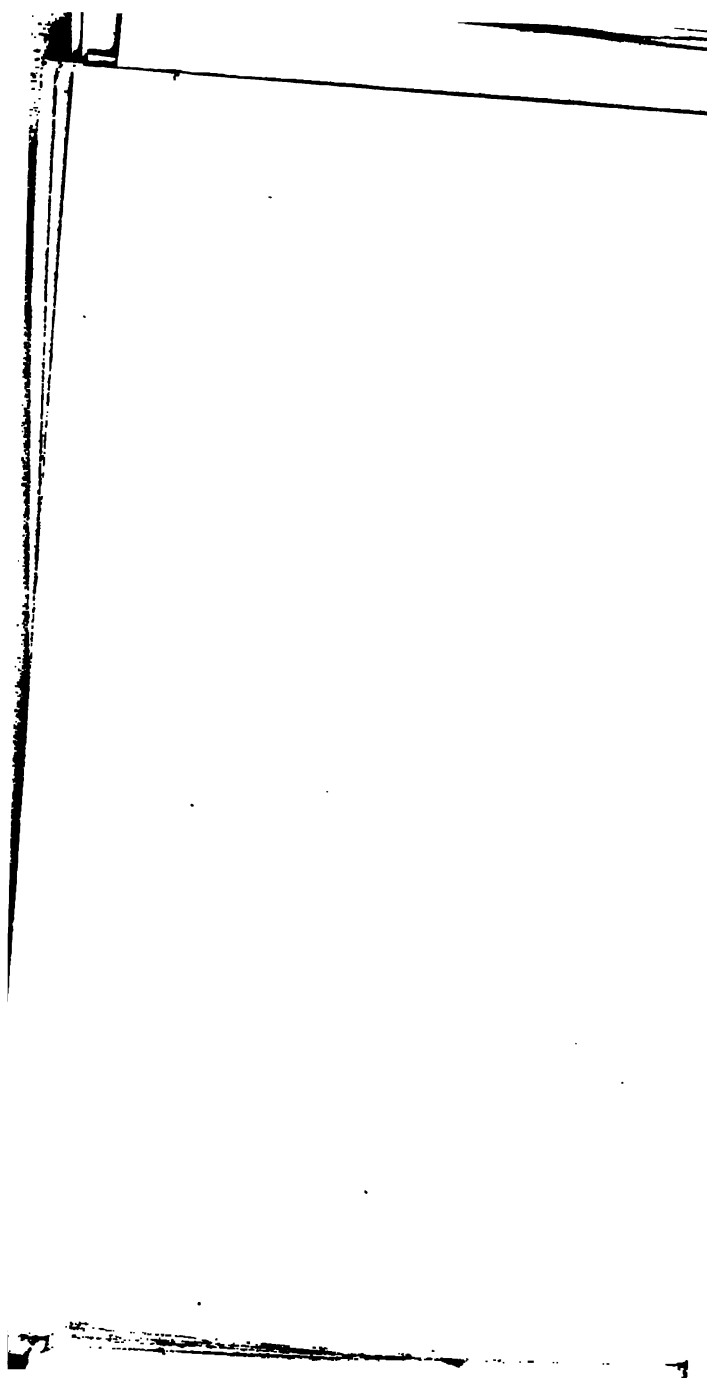
| | |
|------------------------|--|
| Vernon, 125. | Vivaraïs (<i>Mémoires sur les</i> |
| Vervins, 125. | <i>guerres civiles du</i>), 118. |
| Villeneuve-le-Roy, 84. | |
| Villefort, 125. | Watin (<i>Nicolas</i>), 87. |
| Vincennes, 102. | Winville, <i>collège</i> , 75, 88, 89. |

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

NOTA

Ce volume doit être accompagné du plan de Vassalieu
dont il est l'explication.







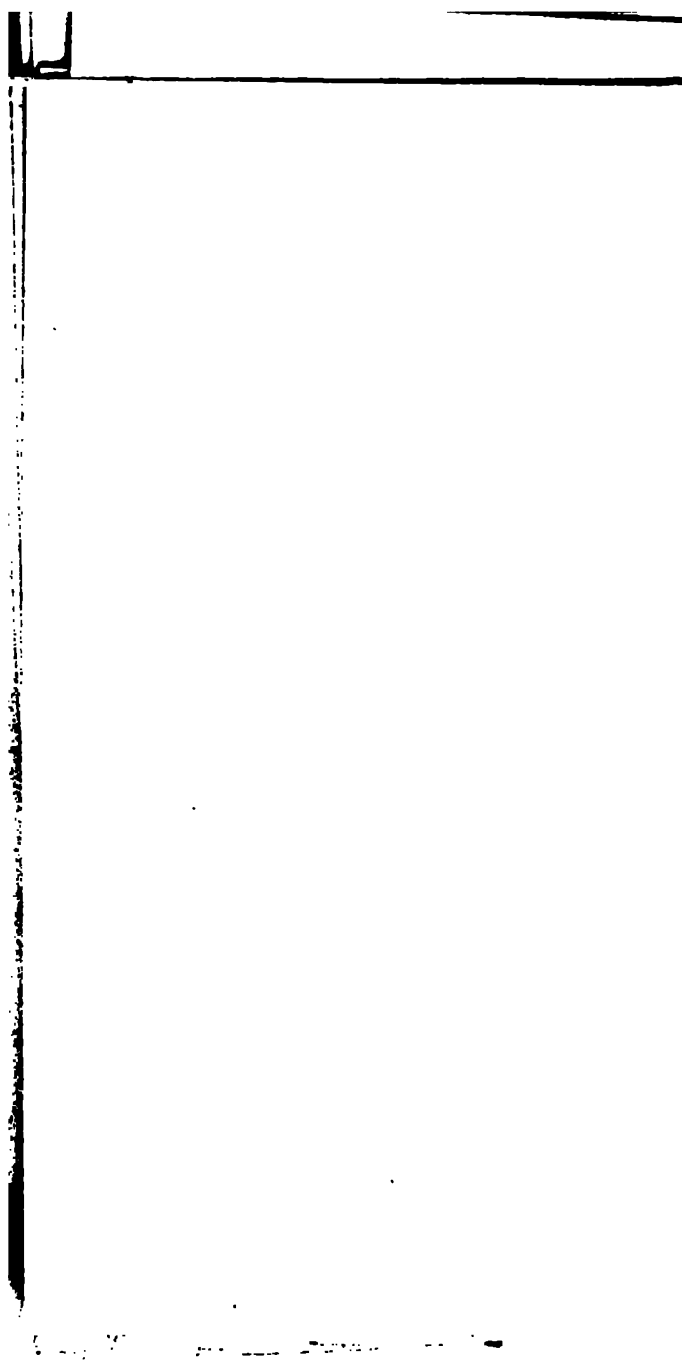






1

1











1

1



COLLECTION

281

ANCIENNES DESCRIPTIONS DE PARIS

VOLUMES PARUS

- I. — ISAAC DE BOURGES. — Description des monuments de Paris. xviii^e siècle. Texte inedit. Avec planches.
- II. — ANTOINE DU MONT-ROYAL. — Glorieuses Antiquités de Paris. 1678. 12 gravures. D'après l'exemplaire unique de la Bibliothèque de l'arsenal.
- III. — MAROLLES (L'ABBÉ DE). — Paris, ou Description succincte de cette grande ville. 1677. Portrait.
- IV. — MICHEL DE LA ROCHEMAILLET. — Théâtre de la Ville de Paris. xvi^e siècle. Texte inedit. Frontispice d'après Léonard Gaultier.
- V. — THEVET (ANDRÉ). — La grande et excellente cité de Paris. Portrait de Thevet et gravures.
- VI. — CHOLET (ÉTIENNE). — Remarques singulières de Paris. 1614. D'après l'exemplaire unique de la Bibliothèque nationale. Carte.

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT :

- VII. — BELLEFOREST (FRANÇOIS DE). — L'ancienne et grande Cité de Paris. 1572. Carte.
- VIII. — MUNSTER, 1552. DU FINET, 1564. BRAUN, 1572. — Descriptions de Paris. xvi. 1 volume avec plans.
- IX. — LETTRE D'UN SICILIEN A UN DE SES AMIS, contenant une critique agréable de Paris, 1694. Vue perspective du Louvre et des Tuileries, d'après Manesson-Mallet.
- X. — DAVITY, 1619. — RANCHIN, 1641. — RO-COLES, 1661. — Descriptions de Paris. Portrait de Davity.



